



# LE DEVOIR



NOTRE VIE CATHOLIQUE ET NATIONALE

Paraît le quatrième samedi de chaque mois

Rédigé en collaboration

## SI NOUS VOULIONS . . .

D'abord, c'est "si nous avions voulu" qu'il faut écrire. "Si nous avions voulu" être nous-mêmes dans le passé, "si nous avions voulu" nous serrer les coudes et ne pas sacrifier notre actif national, nous ne serions pas aujourd'hui en un tel état d'infériorité dans la maison de nos pères.

"Si nous avions voulu" encourager nos institutions, malgré leurs déficiences, pourvu que ne fût pas au prix d'un "impôt" sur le patriotisme! "Si nous avions voulu", nous n'aurions pas deux banques, mais trois; nous n'aurions pas qu'une seule compagnie d'assurance-vie, mais trois ou quatre. Toujours "si nous avions voulu", nous aurions renforcé nos mutualités qui sont puissantes, mais qui le seraient davantage encore. Mais, par snobisme, par indifférence, nous avons toléré d'être dominés chez nous, nous avons choisi d'être serviteurs plutôt que maîtres!

Oh! nous savons que nos ancêtres furent pauvres, que c'est avec de l'argent que l'on fait de l'argent! Nous savons aussi que des éléments ethniques tard venus d'Europe orientale, dont les procédés commerciaux sont peut-être discutables. . . c'est vrai, mais enfin, ils ne connaissaient pas la langue du pays, nos us et coutumes. . . Ils n'avaient pas, eux non plus, de capitaux. Non seulement ils ont acquis des biens, mais de leur présence et de leur activité prodigieuse, notre armature économique est ébranlée.

"Si nous avions voulu. . ." Mais c'est "si nous voulions" qu'il faut dire! Cessons de gémir sur le passé, d'établir le bilan de nos reculades et de nos défections. Elles ont une cause à leur origine. On ne dira jamais trop ce que nous devons aux dénonciations de nos méthodes d'affaires inadéquates, publiées depuis un an et plus dans le "Devoir", sous la signature de MM. Clarence Hogue et Albert Nerviens.

Si le public de chez nous, public consommateur et acheteur, a édifié illogiquement une puissance économique qui, aujourd'hui, l'enserme et menace de l'étouffer, cela est dû. . . au fait, à quoi cela est-il dû? Reportons-nous aux études des deux collaborateurs du "Devoir".

Nos excellents amis d'origine hébraïque sont dans l'industrie des cuirs (c'est un cas hypothétique). Seul, chacun de ces petits industriels achète son cuir à tant la livre. Groupant collectivement les achats, on obtient un prix de revient de deux sous moindre la livre. (C'est une supposition, mais plausible quant à son fond). Résultat: le produit ouvré se vend meilleur marché. Le consommateur, dont tous les sous comptent, achètera cet article ou ces articles de préférence à ceux que manufactureront les nôtres. Conclusion: la lutte économique doit changer de tournure. L'achat collectif, la publicité en groupe constituent des facteurs de supériorité qu'il ne faut pas sous-estimer.

Il faut dire ce qu'il y a de bon, d'excellent, d'indispensable dans l'organisation qu'ont poursuivie, en ces récentes années, quelques groupements d'épiciers canadiens-français.

M. Georges Pelletier, dans le "Devoir" du 17 novembre 1934, établissait péremptoirement que non seulement les Canadiens français, mais les Canadiens du pays entier, étaient devenus vassaux de la république américaine en tout ce qui touche à l'économique. Nous ne voulons que souligner incidemment une déclaration touchant une grande chaîne d'épicerie américaine. L'an dernier, elle aurait réalisé \$427,000 de profits à Toronto, contre \$928,400 de pertes à Montréal.

Il faut dire ceci. Il faut le crier bien haut, afin de réassurer ceux d'entre nous qui sentent monter en eux le pessimisme de la défection, le découragement. Non, le magasin indépendant n'est pas mort. Non, il n'est pas à l'agonie. Cette compagnie de l'achat chez nous, qui enthousiasme tout le monde, qui gagne toutes les couches profondes du peuple, même des unités chez qui le discernement dans l'achat n'est pas le lot, atteste que nous réagissons. Ce n'est pas encore la victoire. Le magasin en série possède les millions nécessaires pour ruiner notre commerce, s'il sent que les marchands indépendants perdent pied, mais nulle organisation, quelque puissante qu'elle soit, ne tentera de tenir indéfiniment, si nous maintenons nos positions, ou mieux, si nous gagnons du terrain. Il faut féliciter les nôtres qui, dans l'épicerie et dans les autres commerces, ont su moderniser leurs méthodes et reprendre le combat de la concurrence, avec ce brio, ce talent dont les résultats sont déjà perceptibles.

### NOS METHODES

Un écrivain, économiste français, Gilles Normand, a consacré au commerce de détail un volume. Il écrit ce qui suit:

"Dans la lutte économique présente, le succès de l'un devra profiter à tous. Les plus aptes et les plus forts joueront, à l'égard des plus faibles et des moins aptes, le rôle d'entraîneurs et celui d'initiateurs. On leur laissera trouver, parce qu'ils sont les plus capables, les innovations; ils donneront l'exemple; ils prendront des initiatives heureuses qui profiteront à tous, et on les imitera. Mieux armés, disposant de plus d'autorité et de plus d'influence, ils défendront les intérêts communs avec plus de clairvoyance, de force et de méthode, que ces intérêts ne furent défendus jusqu'à présent. Le com-

"merce s'en félicitera. . . Ceux qui marquent éternellement le pas ne peuvent songer à obliger les autres à se conformer à leur allure de tortue, alourdies par d'épaisses carapaces. Expurgeons les classes moyennes commerciales de leurs éléments rétrogrades!"

Oui, l'exemple partant de haut s'étendra jusqu'en bas et gagnera jusqu'aux masses. Mais, si le petit marchand constate que son fondateur n'est pas moderne, si l'individu soupçonne que certains de nos hommes d'affaires ne sont pas au point, la contagion du mauvais exemple reprendra et au lieu de s'arrêter, la reculade économique s'accroîtra.

Il faut assurer à nos entreprises une continuité. Pour y atteindre, il faut que, lorsque les chefs d'entreprises s'en vont, les jeunes aient été initiés à diriger l'organisation, de même qu'au rôle de vendeurs et d'acheteurs. Il faut que nous cessions d'envisager comme un mal national la disparition d'un individu, dirigeant d'une entreprise nôtre. Que ce soit une perte familiale, d'accord; qu'il y ait des regrets, c'est normal, mais qu'une exclamation comme celle-ci monte du fond du peuple: "Qui le remplacera? Qui lui succédera? Sa mort met son entreprise en danger!" Voilà qui est inconcevable. Voilà qui fait toucher du doigt que nos cadres économiques ne sont pas au point. Ce qui constitue la faiblesse économique des nôtres, c'est qu'il n'y a pas continuité, c'est que les fils ne succèdent pas aux pères, c'est que les pères n'initient pas assez les fils et qu'ils se défient de leur jeunesse, de leur enthousiasme et de leur inexpérience. Inexpérimentés, certes, ils le sont. A leurs devanciers de corriger ce défaut.

Quant à la jeunesse, c'est un défaut dont on se corrige, hélas, trop vite! Au fait, quel est l'âge de M. Hepburn de l'Ontario, de M. Towers de la Banque Centrale du Canada? Mais, passons.

L'enthousiasme! Mais, c'est un facteur de conquête et d'expansion. Aux plus âgés, de corriger ce qu'il peut y avoir d'exaltation, mais qu'ils ne soient pas des éteignoirs d'initiative.

"Si nous voulions" conjuguer l'expérience pratique de nos aînés avec la technique qu'offrent les jeunes! "Si nous voulions" faire confiance à ceux à qui on a demandé d'acquiescer de nouvelles méthodes, d'étudier ce qui se faisait ailleurs, si, dis-je, on leur demandait de servir pendant un certain nombre d'années pour corriger ce qu'il y a de trop théorique en eux, mais si, rendus à 34, 37 ou 40 ans on les traitait autrement qu'en novateurs dangereux, je crois que l'hiatus qui existe entre ceux qui dirigent et ceux qui moisissent serait comblé.

### CE QUI S'ACCOMPLIT — FONDATIONS — QUELQUES CAS CONCRETS — CE QU'IL RESTE A FAIRE

Un Canadien français possède quelques dollars. Il se lance dans la fabrication du chocolat et des bonbons: il réussit. Si à un moment donné il possède quelques capitaux, qu'il n'essaie pas d'attirer vers lui toute la clientèle de Montréal, elle ne s'y rendra pas. Qu'il ouvre une succursale lui permettant de recueillir la clientèle éventuelle, mais à qui on ne peut demander de franchir une distance de dix milles pour lui accorder ses affaires.

Un industriel nôtre fondait une entreprise, il y a quelque 25 ans. Ses conserves et ses produits sont partout au Canada français. D'abord, il a fabriqué et mis sur le marché un produit, puis deux et puis cinq, puis dix et quinze. Il ne s'est pas contenté de ce premier succès. Il ne s'est pas déclaré satisfait du beau résultat obtenu; il a lutté et il lutte encore pour une plus large tranche du marché canadien. C'est un modèle. C'est un exemple à suivre.

Un épicier canadien-français de Montréal annonçait récemment qu'il occuperait un nouveau local sur la rue Mont-Royal. Il dirigera maintenant son cinquième magasin. Jeune, il a débuté quasi sans capitaux. Méthode agressive, affabilité, souci d'être au point, tels ont été les gages de son succès qui fait l'admiration de tout Montréal.

Que dire de notre autre compatriote de l'ouest de Montréal, dans le même genre de commerce, qui, au milieu d'une population de langue anglaise, a su s'imposer depuis plus d'un quart de siècle.

Faut-il mentionner encore le cas de ce jeune industriel à la formation classique, patriote ardent, dévoué aux oeuvres, s'employant à devenir bilingue dans l'intérêt de son entreprise, qui a su, dans une spécialité destinée aux boulangers, obtenir sa part d'affaires, à côté d'une autre firme de chez nous et de maintes firmes étrangères. Les deux industries nôtres ne s'entre-mangeront pas; il y a de la place pour les deux.

Ces quelques exemples peuvent sembler fastidieux, mais ils constituent, selon nous, des modèles.

Ceci nous rappelle le cas de ce compatriote à qui une commande de \$75.00 était confiée il y a quelques semaines. Ses clients lui demandèrent une annonce. Il consentit à déboursier \$2.00, ajoutant que la publicité n'était pas profitable; autrement dit, il faisait une aumône, un don, à des clients, afin de ne pas leur déplaire. Il fait de belles affaires. Il en ferait de plus fructueuses encore, s'il ne sous-estimait pas l'un des plus importants véhicules de la vente moderne: la publicité.

Non, tout n'est pas perdu chez nous. Si ceux qui dirigent font moins montre, d'ici quelques années, de suffisance; s'ils cessent de croire en la suprême efficacité de leurs méthodes, dont les résultats ont été si décon-

(Suite à la page 3)



# Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

**POUR VOS YEUX**  
CONSULTEZ  
**PHANEUF & MESSIER**  
Optométristes-opticiens  
1767 RUE ST-DENIS,  
Tél. HA. 5544 près Ontario

## LA FORMULE DE SALUT

La crise éclaire d'un jour cru — qui fait honte et qui fait mal — le recul de la race canadienne-française. Elle dévale sur une pente raide. Trouvera-t-elle en sa foi religieuse, en sa fierté, en ses traditions, en sa langue, en ses biens matériels, les paliers d'arrêt où elle pourra se refaire pour reprendre son ascension? La réponse vient de trois groupes.

Les pessimistes affirment que non. Ils entrevoient des abîmes fatals où elle disparaîtra ou du moins sera réduite à une quantité négligeable. On viendra alors par curiosité dans les campagnes éloignées des grands centres entendre parler "français", comme de nos jours on ne visite pas la Bretagne sans se rendre à quelque village pittoresque et "bretonnant".

Ils affirment que depuis les luttes religieuses et politiques aux 18e et 19e siècles notre race n'a rien fait, c'est-à-dire depuis la Confédération. L'acte de l'Amérique britannique du Nord lui apparut comme un *nec plus ultra* de lutte et de progrès. 1867 confirma la démission de notre stratégie ethnique et la démobilité de nos forces nationales. La race, éblouie et comblée, perdit alors sa combativité d'antan. Par une aberration surprenante, elle n'a pas profité — libre enfin et protégée dans son credo romain et dans sa culture française — des garanties constitutionnelles pour multiplier ses ressources et étendre son influence.

Rien ne l'a distraite de cette incroyable quiétude: ni l'horrible coulage de notre population vers les Etats-Unis; ni le devoir de susciter une autre province française dans l'Ouest; ni les persécutions infligées à nos minorités; ni la double insurrection de Riel qui ne provoqua que de passagères indignations. Seuls la doctrine et le mouvement nationalistes de M. Henri Bourassa ont renoué la tradition brisée. En dehors de ce large groupe de "réveillés" auquel plus ou moins directement toute forme de résistance se rattache aujourd'hui, quelle conscience les Canadiens français ont-ils de leurs droits, de leurs obligations, de leur passé, de leur rôle présent et à venir? Ont-ils la fierté d'eux-mêmes?

Les uns ne rêvent que de Paris, d'autres de Westmount, d'autres de Hollywood. Les uns prétendent que nous devons rester Canadiens français, mais nous montrer délicats, prévenants, résignés à être des sous-ordres; les autres ont déjà supprimé leurs caractéristiques françaises. Dans les fêtes on arbore tous les drapeaux. On ne songe pas selon le mot de Lavedan, qu'on "ne se bat bien que pour un seul". L'O-Canada est le signal de la course aux caoutchoucs, aux paletots et aux portes, plutôt que le chant de ralliement d'une race qui se respecte et qui s'affirme. La fête nationale du 24 juin passe inaperçue dans la plupart des petites villes et des campagnes.

Mais voici la déformation la plus vile de notre combativité et l'atrophie la plus déplorable du sens national: l'esprit de parti, l'une des grandes causes de nos maux. Depuis 1867 le suprême rêve du Canadien français, le triomphe qui pour lui règle tous les problèmes nationaux et sociaux, c'est le succès du parti.

Depuis 1867 la politique partisane a enrôlé les enthousiastes et les forces de la jeunesse. Elle sert de mesure étroite et stérile à ses ambitions, de cadre insignifiant et terne à ses élans d'idéal. Elle forme la ligne d'horizon de la plupart de nos hommes publics.

Par suite de l'aveuglement et de l'ignorance des électeurs, les politiciens sans doctrine et sans vergogne ont remplacé les chefs nationaux des temps héroïques. Autrefois existait le parti national qui était le parti des Canadiens français. En dehors de ce parti on était traître. Depuis le jour où lord Elgin a gratifié le Canada des partis, on est bleu ou on est rouge, ce qui évite commodément d'être Canadien français.

Une race qui ne sait ce qu'elle veut ni où elle va, ni comment se défendre, peut-elle survivre?

Et la langue française, diront encore les pessimistes?

Dans le cercle de famille, le français règne encore. Il bénéficie là de toute la force des liens familiaux.

A l'école s'enseigne du français authentique et correct.

Mais en dehors de la famille et de l'école, surtout dans les endroits où la population canadienne-française coudoie les étrangers, on se passe du français.

Ecoutez jouer les enfants, chanter les jeunes gens. A quel le musique danse-t-on? Quel cinéma encourage, même depuis l'apparition du cinéma français, la majorité des nôtres? Au travail, à l'atelier, y a-t-il cinq outils dont les noms soient connus en français? Quelle langue parlent les administrations publiques? Quelle langue parlent les Canadiens français au guichet des compagnies privées ou d'utilité publique et au comptoir des marchands de langue anglaise?

Dans les cercles mondains et dans les clubs mixtes, qui capitule toujours? Les personnes de langue anglaise ou les nôtres?

Comment les français résisteront-ils, lorsque dans tous les foyers se formule la vérité pratique qu'avec l'anglais on possède la clef de l'avenir? Ce souci d'apprendre l'anglais et ce préjugé sur son importance ont détourné notre race de la technique dans tous les métiers. Aux yeux du peuple, sont ignorants ceux qui ne savent pas l'anglais; sont instruits et peuvent "gagner" leur vie plus facilement ceux qui connaissent les quatre ou cinq cents mots anglais qui permettent de tenir une conversation. Et comme c'est là le seul brevet nécessaire de compétence, on a négligé la véritable instruction, l'instruction fondamentale, celle qui prépare les agriculteurs renseignés ou les artisans avertis et habiles. C'est ainsi que le cours commercial anglais des petites villes et des gros villages recrute chez des fils d'habitants, des comptables pour Montréal... des comptables qui n'ont rien à compter et qui ne peuvent compter sur rien depuis la crise. La langue est l'âme d'une race. Que penser d'une langue en qui ne croit plus une race? Une langue qu'on garde par affection et tradition mais qu'on écarte par intérêt et qu'on juge inférieure?

Nos gens avec leur bagage d'anglais se sont mis à l'emploi du capital anglo-saxon, américain ou juif. Comme ils avaient à gagner leur vie et celle de leur famille et qu'ils ne pouvaient — en assurances par exemple — s'adresser aux Anglais, ils sont revenus vers les leurs et ont drainé l'argent canadien-français vers les entreprises qu'ils servaient. Ainsi l'activité, zélée et aveugle, mais honnête, des nôtres, a édifié avec notre argent des puissances qui, par ailleurs, maintiennent nos hommes politiques dans leur jeu, des puissances étrangères à nos destinées et indifférentes à nos intérêts, sinon hostiles. Et aujourd'hui même, en cette année 1934, ces institutions qui vivent

encore de l'argent des nôtres remplacent autant que faire se peut leurs trop complaisants serviteurs canadiens-français par des Anglais, même des Anglais de Toronto ou de Londres.

Pendant que la famille et le cours primaire — le Comité catholique du conseil de l'instruction publique laisse commencer l'enseignement de l'anglais en 3e année — réservent cette place d'honneur à l'anglais, ont transformé des nôtres en naïfs artisans de la richesse des étrangers, nos collèges classiques et nos universités n'ont jamais posé — les Hautes études datent à peine de quelques décades — devant leurs étudiants l'aspect économique du problème national. Ceux-ci ont admiré le siècle de Périclès, le siècle de Léon X, le siècle de Louis XIV, mais sans noter — détail pourtant important — que le prestige de la Grèce, des Etats d'Italie et de la France n'auraient pu s'étendre sur le monde civilisé sans l'hégémonie économique auxquels ils atteignirent.

Nous sommes presque entièrement évincés de la finance, du commerce et de l'industrie, et notre patrimoine, quatre fois séculaire, nous a presque entièrement échappé.

Et les pessimistes voudraient parler du rôle parfois désastreux au point de vue national de nos femmes. Par galanterie nous ne les écouterons pas cette fois-ci.

Un deuxième groupe apporte sa réponse à la question de savoir si la race canadienne-française subsistera. Ce sont les optimistes. Ils répondent un oui facile et empressé. Il y a plusieurs catégories parmi les optimistes: les ignorants; les "reclus", je veux dire ces gens si absorbés dans leurs propres affaires qu'ils ne songent jamais aux questions générales; les pusillanimes qui, par peur de la lutte pour de légitimes revendications, bénissent la situation présente; les employés, honnêtes et respectables, qui doivent leur subsistance à des patrons étrangers; les "bien en place" qui souvent vivent de la race, mais qui n'ouvriraient jamais l'oeil sur les dangers qu'elle peut courir et ne remueraient pas un doigt pour l'aider; les stipendiés qui acceptent la lâche mission d'asservir, grâce à leur influence, leur race aux exploités de toutes sortes; les confiants qui se bercent toujours de la béate persuasion que la Providence par amour pour nous et pour nos "gesta Dei per Francos" sur cette terre d'Amérique, va nous sauver sans nous et toujours.

J'aime mieux l'attitude des pessimistes que celle des optimistes. Si les premiers exagèrent les maux et les dangers, s'ils sèment même le défaitisme, leurs indications précieuses sont à retenir. Quant aux autres qui ignorent ou masquent la situation, ils s'imaginent qu'on peut mettre la vie en boîtes à conserve, et l'arrêter au moment et au degré d'évolution qui satisfait ou leur mentalité ou leurs intérêts. Ils s'apercevront avant longtemps que les changements peuvent s'opérer.

La race survivra-t-elle? Oui, affirment les tenants d'un troisième groupe qui ne cherchent ni à déprécier ni à surestimer. Ils ont appris la terrible leçon du régime fédératif et de la crise. Ils mesurent la déchéance de leur race, mais au contraire des pessimistes ils répètent qu'une race ne meurt que si elle se tue elle-même.

Malgré l'apathie, le manque de savoir-faire et de vouloir-faire des nôtres, malgré la trouée formidable pratiquée dans notre domaine économique, malgré l'éparpillement de nos capitaux, malgré l'absence d'une doctrine nationale, à l'école, dans la fa-

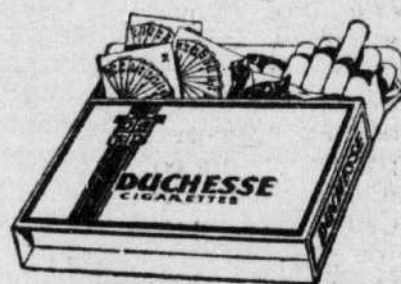
4156 RUE ADAM - Tél. AM. 3733

### SALON MORTUAIRE BARTHELEMY LAPOINTE

DIRECTEUR DE FUNERAILLES ET EMBAUMEUR  
Service de première classe — Prix modérés.

## LA CIGARETTE DUCHESSÉ

Douce  
Exquise  
Sans égale



Elle satisfait ceux  
qui cherchent  
la Cigarette  
Idéale

Chaque paquet contient des  
"mains de Bridge" que vous  
pouvez échanger pour de jolies  
primes de valeur.

La Duchesse est la première cigarette à être présentée avec un emballage portant des inscriptions françaises et anglaises.

### L. O. Grothé Limitée

Maison Canadienne et Indépendante

— Fondée en 1880 —

Un bon conseil  
vaut toujours  
en finance.

### OBLIGATIONS DE

Municipalités

Commissions Scolaires

Fabriques et Syndics

Utilités publiques

Corporations

### Société Générale de Finance, Inc.

Valeurs de placement

57, ST-JACQUES OUEST

Tél. HARbour 5168\*

::

MONTREAL

(Suite à la page 11)

# LE DEVOIR

## NOTRE VIE CATHOLIQUE ET NATIONALE

Secrétariat: 5718, rue Charlemagne, Tél: CLairval 2269w.

SAMEDI, 24 NOVEMBRE 1934

Publiée sous les auspices des: Association Catholique des Cheminots, Association Catholique de la Jeunesse Canadienne, Association Catholique des Voyageurs de Commerce, Chevaliers de Carillon, Fédération des Amicales Féminines du Diocèse de Montréal, Fédération des Cercles d'Etudes des Canadiennes Françaises, Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, Jeune-Canada, Ligue du Dimanche, Société Saint-Jean-Baptiste, Syndicats Catholiques et Nationaux, Union Catholique des Cultivateurs.

### SI NOUS VOULIONS . . . (Suite de la première page)

certains; s'ils veulent bien prendre conseil de spécialistes, tout en gardant le contrôle de leurs entreprises, car ils leur apportent un concours irremplaçable: celui de l'expérience pratique; si, disons-le, le chimiste chez nous peut devenir bon à autre chose qu'à rédiger un article dans une revue; si on peut l'inviter à apporter le fruit de ses découvertes et de ses recherches à quelque industrie canadienne; si pour être homme d'affaires il ne faut pas être nécessairement sans culture et sans formation générale, demain sera beau de réalisations.

Nous parlions plus haut d'un élément ethnique venu de l'Europe et qui a su faire sa trouée. Les pères étaient peu instruits et sans le sou, les fils hériteront du capital de la génération précédente avec en plus un bagage d'expérience pratique qu'ils additionneront à leur future expérience et à celle dont la génération précédente leur transmettra le dépôt.

Nous avons souvenance, il y a quelques années, d'un jeune homme qui suivit dans une université, des cours de vulgarisation. Il se destinait... à tenir une échoppe sur la rue Craig. Pas nécessaire, auraient dit nos compatriotes. Pardon, oui, c'est nécessaire. Il sera demain un chef pour sa race. Son commerce le fait bien vivre et il comprend qu'il n'y a pas de mauvais métier (Pourvu qu'il soit honnête).

Ces considérations sont quelque peu emmêlées. Elles portent sur les facteurs de notre déchéance économique. Nous soulignons, semble-t-il, quelques-uns des éléments pouvant nous assurer une reconquête.

Quelques hommes d'affaires canadiens-français, quelques industriels, même parmi ceux qui ont plus de 60 ans, ont été des précurseurs. Ils ont vu juste dans l'émancipation économique des nôtres. On ne les a pas compris. Ceux-là sont quand même des jeunes, quel que soit leur âge. Ils ont su ne pas vieillir en s'adaptant. Ils reçoivent la gratitude de la génération montante. Ceux qui ont 35 ans, à l'heure actuelle, les comprennent et leur rendent un hommage mérité.

C'est de l'entente de ces deux groupes que viendra le salut. S'il y en a encore à croire qu'ils connaissent tout, peuvent tout résoudre, qu'ils ouvrent les yeux devant le bilan de nos pertes. Nul homme au Canada français, dans le Canada entier, en Amérique et même dans l'univers ne possède à lui seul la formule de restauration économique, mais nombreux sont ceux qui peuvent offrir des solutions partiellement efficaces. La suffisance d'un certain nombre des nôtres nous a été funeste. La jeunesse doit se méfier de ses forces et de sa compétence. Elle doit "apprendre" avant d'innover; elle doit "servir" avant de commander, mais elle ne doit pas laisser s'éteindre en elle l'enthousiasme créateur.

Que nos compatriotes qui contrôlent encore quelques avenues d'influence dans le domaine économique fassent loyalement un examen de conscience et qu'ils se demandent si d'autres méthodes, d'autres points de vue n'auraient pas une influence heureuse sur les destinées de leurs firmes, de leurs commerces, de leurs entreprises.

Achat chez nous, solidarité économique: tout cela doit pénétrer le peuple. C'est la mission de nos sociétés, c'est la tâche à laquelle elles s'emploient, c'est ce dont il faut leur être reconnaissants. Qu'elles continuent leurs vaillants efforts. Ceux qui vendent des services, ceux qui fabriquent, ceux qui contrôlent ne doivent pas se mettre en tête que tout l'encouragement des nôtres leur est dû par droit divin. Ils doivent se mettre à la page, moderniser ce qui doit l'être, "humaniser" certaines méthodes qui ne nous font que du tort auprès des nôtres et auprès des étrangers, et si cela est tenté, nous avons lieu de croire que demain un soleil se lèvera plus brillant pour les Canadiens français qui habitent un pays dont ils sont les premiers occupants, mais où ils sont en train de devenir les serviteurs.

"Si nous voulions"... mais il faut vouloir. Nous voulons? Alors tant mieux. Il y a de l'espoir!

Colbert BOUCHER

### A NOS INDUSTRIELS

Notre industrie a subi de rudes contre-coups depuis vingt ans. Si nous dressons le bilan de ses activités et le comparons à celui du lendemain de la guerre, nous restons assommés d'un tel recul. Il ne servirait à rien de maugréer et de se décourager. Notre retrait économique n'est plus à prouver.

Les causes? Elles sont multiples. Le consommateur peut être blâmé si on attend de lui le sacrifice pécuniaire pour assurer le progrès de nos entreprises. Guérissant même le snobisme de certains consommateurs à l'égard des produits de chez nous, nous n'aurons pas assuré le progrès de nos industries.

Dernièrement au cours d'une discussion sur les causes de notre défaillance économique, un ami disait en expliquant la disparition d'une petite industrie de province: "Que voulez-vous, le propriétaire n'a jamais ouvert un livre depuis qu'il est en affaires". C'était signaler vingt et une années de paresse intellectuelle. Comment espérer les progrès d'une industrie, peu importe ses produits, si son chef néglige de se tenir au courant des améliorations, des évolutions, parfois même des révolutions de la production et de la vente.

Il est évident que les années ont fortement modifié les lois de la production. Henry Ford est un exemple vivant de la nécessité de changer son mode de production. Malgré sa phénoménale organisation de vente, ses ressources immenses, il a dû réaliser que son produit n'était plus à la page. Il a bien persisté un peu à en forcer l'acceptation. La lutte a été de courte durée. Sinon elle aurait vite englouti la fortune accumulée. S'étant soumis aux nouvelles lois de la production, toujours influencées par le consommateur, il a reconquis la position qu'il avait gardée pendant de nombreuses années parmi les producteurs d'automobiles à bon marché.

Même si le produit s'est conformé aux exigences du marché, les méthodes de ventes ont

tellement évolué qu'elles sont à peine rassonnables. Quiconque s'entête à maintenir les principes de 1914 ne saurait survivre à la concurrence.

Tous les industriels ayant constamment gardé en leur esprit la nécessité de suivre et même d'anticiper les progrès de la production et de la vente ont vu leurs industries progresser. Les autres vivent lorsqu'ils ne sont pas disparus. Voilà où le travail intellectuel entre en fonction. Il ne suffit pas de surveiller les différentes opérations des machines, de frapper chez chaque consommateur et de passer ainsi absorbé, dix, même quinze heures par jour. Moins de surveillance mécanique, moins de démarches machinales, plus d'étude et d'observation, le résultat sera meilleur.

Que chaque industriel sache au moins ce qui se passe chez son concurrent pour imiter ses bons procédés s'il ne peut en trouver de meilleur par lui-même. Suppléons à l'initiative absente, l'imitation avérée. S'il est travailleur intelligent, l'industriel aura vite résolu les problèmes importants de la production et de la vente qui changent avec les années. Il ne faudrait pas oublier l'importance d'une saine et sage administration.

Un de nos industriels heureux nous assurait que son plus important travail était l'analyse de ses ventes. Diminuaient-elles ou n'augmentaient-elles pas en proportion de celles de ses concurrents, il constatait infailliblement un défaut soit dans la production, soit le mode de vente. Il n'a jamais blâmé le consommateur. Le "bobo" était toujours chez lui. Grâce à son travail intellectuel, il a jusqu'à présent toujours trouvé le moyen de remédier aux défauts de son entreprise.

Comme nous le félicitons de son organisation moderne, il nous répondait avec conviction: "Si vous saviez ce qu'il me reste à faire pour réaliser mon idéal, j'ai tant à apprendre". Sentir le besoin d'étudier, de réfléchir, d'observer pour mieux exécuter, voilà ce qui manque trop à nos industriels. L'achat chez nous ne saurait suppléer à cette disposition d'esprit indispensable aux succès économiques des nôtres.

Albert NERVIENS

### Politique et action sociale

Certains prétendent qu'il est de mauvais ton de se mêler de politique. Aussitôt qu'une association ose donner son avis sur une question d'intérêt public, qui, par conséquent, touche à la politique, on s'émeut, on craint. Aussitôt la presse à gages, demande aux asso-

ciations "catholiques" de ne s'occuper que de leurs oeuvres et non de la politique. Nous demandons à ces conseillers comment nous pourrions obtenir des réformes sociales sans l'aide du gouvernement, c'est-à-dire sans se mêler de la politique.

Jean MICHEL

## La Boulangerie I. CARON, Limitée

ENTIEREMENT INDEPENDANTE — 100% CANADIENNE-FRANÇAISE — FAIT APPEL A L'ENCOURAGEMENT DE TOUS LES "NOTRES" — LES MEILLEURS PAINS — LES MEILLEURS GATEAUX — 75 VOITURES DE LIVRAISON.

Téléphonez à CRescent 4114, ou WELLington 3060

CLairval 4964

Demandez nos blancs de contrat. Copie fournie gratuitement.

# HUILE A CHAUFFAGE

NOTRE SPECIALITE

## HENRI GUAY, LIMITÉE

POSTE DE GAZOLINE  
ANGLE MASSON ET 12<sup>ème</sup> AVE.

3322, rue MASSON

CLairval 4964



LA JEUNESSE MILITANTE A.C. J.C.

Industrie complémentaire

Quelques définitions

Petite industrie, art domestique, industrie domestique. Voilà des expressions qui reviennent souvent dans la conversation de ceux qui se préoccupent tant soit peu de notre avenir économique. Connaissions-nous toujours la signification de ces expressions? Nous essaierons de les définir suivant le sens que leur donnent les spécialistes en la matière.

Tout d'abord voyons exactement ce qu'il faut entendre par industrie en général. M. Raoul Blanchard, géographe français, la définit comme suit: "C'est l'action de transformer à l'aide d'un travail humain, des objets bruts ou sans utilité immédiate en objets utilisables". Ainsi la pêche est une industrie, car elle rend utiles à la consommation les poissons, qui auparavant n'avaient aucune utilité pratique. Il en est de même pour le blanchissage. En effet cette opération rend propre, c'est bien le cas de le dire, à l'usage le linge qui lorsqu'il est sale n'a aucune utilité.

Evidemment la **Petite Industrie** est celle qui se pratique sur une petite échelle; LaPalisse n'aurait pas mieux trouvé. La difficulté est d'établir d'une manière précise le point de démarcation entre la petite et la grande industrie. Cela dépend de plusieurs facteurs, tels que le genre d'objets fabriqués, le nombre d'employés, etc. Règle générale on peut dire que les manufactures employant moins d'une cinquantaine d'ouvriers sont dans la catégorie des petites industries. Cependant certaines industries ne peuvent logiquement entrer dans le domaine de la Petite Industrie, ainsi une usine qui emploierait quarante ouvriers à fabriquer des locomotives n'est pas tout à fait de la Petite Industrie! Il faut nécessairement exercer son jugement pour déterminer dans bien des cas si c'est ou de la petite ou de la grande industrie.

L'**industrie domestique** est celle qui se pratique à domicile par les membres de la famille ou pour la vente à l'extérieur. Ainsi la fabrication de tapis crochétés, de catalogue entre dans cette catégorie.

Les **arts domestiques** se pratiquent eux aussi dans le cadre familial. Les objets produits n'ont pas une utilité immédiate et ils ne sont pas faits dans un but commercial. C'est plutôt un simple passe-temps, un "hobby" comme disent nos compatriotes de langue anglaise.

Depuis peu on emploie au pays une expression très juste, l'**industrie complémentaire** qui englobe toutes les définitions que j'ai énumérées plus haut. Expression bien trouvée, car comme le faisait remarquer M. Paul Gouin les arts domestiques sont le complément indispensable de l'agriculture dans notre province.

Prenons un exemple concret afin de bien saisir le sens des différentes définitions.

Mlle Larose s'amuse à fabriquer quelques fleurs artificielles simplement dans le but d'employer agréablement ses loisirs, c'est de l'**art domestique**. Elle réussit si bien dans ce genre de travail que ses amis lui demandent d'acheter ses fleurs. Mlle Larose, jeune fille pratique, profite de l'aubaine et se fait ainsi quelques dollars chaque semaine, c'est devenu de l'**industrie domestique**, mais les affaires de Mlle Larose vont tellement bien qu'elle ne peut suffire à la tâche. Elle engage alors quelques jeunes filles pour l'aider dans son travail et augmenter ainsi la production. L'entreprise de Mlle Larose se classe maintenant dans la **petite industrie**.

Grâce à son esprit d'initiative et à une publicité bien comprise, cette jeune fille entreprenante élargit sans cesse sa clientèle; après une couple d'années elle fait construire une usine considérable ou près de deux cents employés travaillent.

Mlle Larose après avoir fait de l'industrie complémentaire, sous différentes formes, entre maintenant dans les cadres de la grande industrie.

Conclusion pratique à tirer de cet exemple: Si nous voulons réussir dans le domaine économique, commençons par organiser l'industrie complémentaire sur une base solide et tout naturellement nous nous dirigerons vers la conquête des grandes industries.

Paul DUBUC, du comité central

L'achat chez nous et les jeunes

13 novembre 1934

Si l'influence des jeunes gens qui ne sont pas encore entrés dans la vie active, ne se fait sentir que très légèrement dans l'activité économique de notre peuple: "L'Achat chez nous" offre un champ d'action où elle peut s'exercer et apporter un concours très appréciable.

La première condition est de se convaincre soi-même de la nécessité qu'il y a d'aider son prochain. Mais, pour le Canadien français, qui est le prochain?

C'est d'abord sa famille et ensuite la grande collectivité canadienne-française, en un mot, tous ceux de sa race. Est-ce à dire que les autres nationalités doivent être totalement ignorées? Evidemment non! car chacun a droit à sa place au soleil et, par conséquent, doit être traité avec justice. Il ne s'agit donc pas d'entrer en guerre contre tout ce qui n'est pas canadien-français. Ce moyen détestable serait de nature à nous avilir et à nous abaisser; il n'aboutirait qu'à soulever les haines de races et le dédain de ceux qui nous entourent. Nous reconnaissons à chacun le privilège et le droit de faire sa vie, mais nous revendiquons pour nous aussi le patrimoine qui nous appartient.

Nous devons nous occuper de nous, d'abord. Que faut-il faire? Penser en premier lieu à ce que nous sommes: les descendants d'une race fière, d'une race de pionniers et de missionnaires. "Notre race française porte en son génie, en son âme, une foi, une culture, un idéal dont a besoin l'Amérique". Nous ne pouvons pas perdre de vue qu'entourés d'une population de 125 millions d'individus étrangers à notre langue et pour la plupart, à notre foi, nous devons nous serrer les coudes si nous ne voulons pas risquer l'assimilation aux autres nationalités.

Nous voulons vivre: c'est entendu! Il nous reste à en prendre les moyens. Gardons d'abord ce qui est à nous. Nous pouvons encore, fort heureusement, trouver chez les nôtres presque tout ce dont nous avons besoin. Il arrive que nous ayons à déplorer certaines déficiences. Elles existent, il faut l'admettre, mais, je vous le demande, soyons donc aussi généreux pour les nôtres que nous le sommes pour les étrangers. Cessons de croire que nous sommes seuls à avoir des défauts; les étrangers ont aussi les leurs. Combien de grosses entreprises financières étrangères ont failli, faisant perdre ainsi des sommes importantes aux nôtres. Il faut aussi connaître les faits révélés par l'enquête Stevens.

Sachons donc faire la part des choses. Je ne demande pas que l'on fasse grief aux étrangers de leurs erreurs, mais je réclame pour les miens plus d'indulgence; je demande pour eux une aide plus intelligente.

Nous avons le droit d'exiger de nos marchands la politesse, la propreté, l'honnêteté et des prix raisonnables, mais si nous constatons des déficiences, si nous avons à déplorer des expériences fâcheuses, n'allons pas lancer les critiques aux quatre vents. Nous entendons souvent des personnes dire qu'un Canadien ne peut réussir sans que ses compatriotes le jalouent. C'est une

(Suite à la page 7)

Deux Marques de Cigares des plus populaires

LE BON VIEUX 5¢ PEG TOP

Le Favori des Canadiens

50 ANS DE QUALITÉ RECONNUE

et le Cigare

OVIDO

Véritable filasse de Havane — Durant des années et encore aujourd'hui l'une des marques les plus populaires.

Fabriqués par

L. O. Grothé Limitée

Maison Canadienne et Indépendante

"Travaillons pour le maintien de nos institutions"

(Sir Georges-Etienne Cartier)

... Hélas, par manque de patriotisme, par cette stupide manie que nous avons de préférer une assurance étrangère, quand nous avons chez nous, gérée par les nôtres, une institution de tout premier ordre, nous éparpillons notre influence, notre argent et notre force...

(Reproduit du "Bulletin de la Chambre de Commerce")

... Ainsi, en tenant compte de l'augmentation qui a eu lieu depuis cinq ans (dans l'assurance sur la vie), nous pouvons évaluer à une cinquantaine de millions de dollars le montant que les nôtres versent ailleurs chaque année...

Clarence HOGUE (Reproduit du "Devoir")

... Que l'on se donne la peine de regarder autour de soi et l'on verra malheureusement où nous a conduits notre manque de solidarité et de coopération dans tous les domaines économiques. C'est pourquoi il importe plus que jamais en ces temps de crise d'encourager nos institutions...

Marcel CLEMENT (Reproduit de "La Patrie")

... Nous avons toutes les raisons du monde d'avoir confiance dans nos compagnies d'assurance et de les encourager. Mais nous passons devant elles, nous les saluons chapeau bas, nous chantons leurs louanges (ce qui ne coûte pas cher) et allons porter notre argent ailleurs (ce qui est désastreux); est-ce là du patriotisme pratique?...

Charles GAUTIER (Reproduit du "Droit")

Compagnie d'assurance sur la vie "La Sauvegarde"

Siège social: Montréal.

La vieillesse

Celui qui plie à soixante ans bagage, S'il vécut bien, vécut assez longtemps! Désaugiers

\*\*\*

Franklin a dit:— Honorons la vieillesse puisque c'est le seul point vers lequel nous tendons tous!

L'injure

Saint Augustin a écrit: Celui qui nous fait une injure est beaucoup plus à plaindre que nous qui la recevons, car il se perce le coeur pour nous effleurer la peau!

\*\*\*

Pythagore avait dit: Tu supportes les injustices: console-toi, le vrai malheur est d'en faire!



# Les CHEVALIERS de la VALISE

Piété  
Gaieté

## UN BATISSEUR DE PAYS

Quand on a du bâtisseur de pays dans le sang, et que ce bon sang ne ment pas, on s'acharne à bâtir du pays. C'est le glorieux cas de notre ami à tous, Ernest Laforce, agent général de Colonisation au Canadien National, directeur de la Société Saint-Jean-Baptiste et vice-président de la section Mont-Royal de l'A. C. V.

L'ancêtre saintongeais, Guillaume Pépin, arrive aux Trois-Rivières, semble-t-il, avant M. de Lavolette lui-même. De ses trente enfants, Pierre, qui signera Laforce, né aux Trois-Rivières en 1652, voyagea jusqu'au Mississippi, donna son nom au lac Pépin, entre le Minnesota et le Wisconsin, établira sa famille de douze enfants à la Pointe-au-Sable, près de Nicolet, et mourra capitaine de milice, en 1722. Plusieurs de ses fils et petits-fils ont laissé un nom dans les histoires régionales, tout comme le Laforce d'aujourd'hui court bien des chances de graver le sien dans l'histoire de l'Abitibi, si l'on peut se décider à faire de la colonisation à son goût.

M. Laforce, né à la Baie-du-Febvre, le 9 mai 1879, élevé à Ste-Monique, fait ses études au Petit séminaire voisin, d'où il partira pour défricher un lot à Causapscal. Entre temps, il fait un peu de journalisme pour dire les besoins des colons. Nommé agent de rapatriement aux Etats-Unis, de 1913 à 1927, il parcourt la Nouvelle-Angleterre, au profit de l'Ouest canadien puisque Québec ne fait pas de zèle. Depuis bientôt huit ans, le C.N.R. utilise sa belle expérience à faire surgir et réussir un mouvement de Retour à la Terre.

Ce n'est pas le feu sacré qui manque à M. Laforce, ni l'optimisme, ni le sourire. Il connaît son Canada de Halifax à Vancouver, surtout l'Alberta-nord, le Nord-Ontario et l'Abitibi. Il déplore les omissions du passé: pourquoi n'a-t-on pas conquis ces immensités fécondes, au lieu d'émigrer aux usines qui dévo-

rent?... L'on ne peut rien changer au passé, mais l'on doit préparer l'avenir. Ne répétons plus, ne continuons pas l'effarante saignée nationale; employons à bâtir du pays cette magnifique mine humaine de notre grande famille rurale, de notre force errante et assagie des déserteurs d'hier. De la terre s'offre aux hommes, et des hommes s'offrent à la terre. C'est une coopérative à fonder, le mariage de l'homme avec la bonne forêt.

C'est à cela que M. Laforce emploie son talent et son cœur, sa parole, sa plume et ses innombrables voyages depuis vingt ans. Qui n'a lu, dans tous les journaux, de ses articlets, toujours les mêmes, toujours variés, répétant cinquante fois par année le doux appel de la terre, qui invite, qui insiste qui tourmente... La radio va porter tout droit sa parole d'honnête homme, qui une seule fois se fit un peu trop pressante au goût des grands, et qu'on soumet à la censure, depuis ce crime.

La note fondamentale de tout lanceur de mouvement, en paix comme à la guerre, c'est le moral, l'optimisme. Tout est extra, et c'est ce qu'il faut. On s'informe de ses gens transplantés là-bas, au pire hiver: "Comment vont-ils s'en tirer? —Extra!" Et le sourire achève de vous rassurer. —"Mais il y en a qui reviennent? —Entendu! Malgré le triage, il y a des paresseux qui se glissent. Ils reviennent, les autres sont extra!"

—Oui, mais on dit qu'un de nos groupes est malcommode, au point qu'on l'appelle la Petite Russie?

—Non... ils sont extra. Cinq ou six font du tapage, mais voici: on les a trompés bien des fois, on ne leur ouvre pas de chemins, et ils ont été deux ans sans prêtre. Je voudrais bien voir une vieille paroisse traitée de même: ça hurlerait!"

Qu'on donne à M. Laforce des cantons, des routes et un crédit: vous verrez monter les hommes.

Il en déniche partout et en quantité. M. le curé de Saint-Long ne sait pas que faire de ses 200 jeunes gens qui n'ont rien du colon. Quand même, il essaie d'une conférence de M. Laforce: salle comble! Il faudra une deuxième soirée, puis une excursion. Avec son film, notre recruteur sera irrésistible. A condition que fonctionne le plan Vautrin, bien entendu...

M. Laforce, marié en 1912 à Mademoiselle M.-L. Tremblay, de Saint-Aubert de l'Islet, a quatre fils studieux, artistes et souriants. Espérons que l'avenir sera de même, pour les Laforce et pour tous les jeunes de la province.

Alexandre DUGRE, S.J.

## PROBLEMES DE LA TERRE

Extraits du rapport du délégué de l'A. C. V. à la Semaine sociale de Rimouski, août 1934. Copie de ce rapport sera envoyée gratuitement sur demande à la Section Mont-Royal, Paletre Nationale, 840 rue Cherrier, Montréal.

### Revenu actuel moyen

Or, d'après M. Stanislas Chagnon, régisseur de la ferme-école de Deschambault, et qui remplaçait l'honorable ministre de l'Agriculture ce jour-là, le cheptel fournit 80 pour cent du revenu brut de nos fermes et aux prix actuels celui-ci rapporte en moyenne de \$400 à \$500 par année. D'autres observateurs trouvent ces données un peu hautes. Il ne faudrait tout de même pas qu'en moyenne nos cultivateurs retirent moins de \$500 à \$600 en tout, chaque année.

Des charges fixes considérables: taxes, intérêts, répartition, etc., absorbent de \$175 à \$225, bon an mal an. Il ne resterait donc à l'agriculteur de chez nous que \$325 à \$425 à dépenser chaque année pour toute sa famille. Comme sa ferme ne peut produire tout le vêtement, ni

toute la nourriture, qu'il doit payer les réparations au roulant, aux bâtisses, aux harnais, le ferrage des chevaux, etc., acheter aussi des engrais chimiques et alimentaires, il est clair qu'il ne peut pas arriver avec \$6 ou \$8 par semaine. C'est la crise pour lui, pour ses fournisseurs, pour le voyageur de commerce, le grossiste, le manufacturier et l'ouvrier. Soit la crise pour la campagne et pour la ville...

### Ce qu'il pourrait être

Premièrement, aux prix actuels, M. Chagnon et ses amis les techniciens agricoles prétendent et prouvent à qui veut les écouter que le revenu brut du cheptel québécois peut être porté à une moyenne de \$1,300 et même de \$1,500 par année.

Deuxièmement, chargé du cours de la Production végétale, M. J. N. Albert, agronome régional du bas Saint-Laurent, déclarait que plusieurs membres des concours de ferme ont récolté:

30 minots de blé à l'acre au lieu de 16 minots.

60 minots d'avoine à l'acre au lieu de 26 minots.

35 minots d'orge au lieu de 24 minots.

55 minots de grains mélangés au lieu de 27 minots.

15 minots de lin au lieu de 9 minots.

300 minots de pommes de terre au lieu de 140 minots.

20 tonnes de choux de Siam au lieu de 11 tonnes.

2 1-2 tonnes de foin au lieu de 9-10.

Et M. Albert d'ajouter que ces rendements payants ont été obtenus par l'application de méthodes rationnelles de culture qui peuvent être mises à contribution sur toutes les fermes.

...En 1932 Montréal a reçu 3,200 chars de patates, dont 153 de notre province. Si l'argent des 3,047 chars étrangers était allé dans le bas du fleuve, vous auriez fait de meilleures affaires par là cet été. (Ces chiffres ne comprennent pas les arrivages par bateaux ou par camions).

...Le rendement annuel moyen de nos vaches est de 3,500 livres de lait. Au Danemark il est de 7,300 livres. Ici, il pourrait être de 6,000 lbs. Ce serait une amélioration de 71 pour cent.

...Les oeufs viennent en grande partie de l'étranger et même les petites villes de province doivent s'approvisionner à Montréal l'hiver. La ponte annuelle moyenne de nos pou-

les est de 105 oeufs. En 1932, les 15 meilleures poules de la Ferme expérimentale de Sainte-Anne de la Pocatière ont pondu en moyenne 264 oeufs chacune par année. La moyenne pour toutes les poules de cette ferme est de 204 oeufs par année. Est-ce trop espérer que d'une amélioration de 50 pour cent dans nos poulaillers, quand nos importations de produits avicoles sont encore de cinq à six millions de piastres par année?

Rien qu'à Rimouski, du 1er janvier au 15 août cette année, la classification officielle des oeufs a rapporté \$700 de plus aux éleveurs qui paient un sou et quart la douzaine pour ce service. Avec la classification des volailles abattues, il y a aussi des gains allant jusqu'à quatre sous la livre.

...Une erreur qu'il faut ré-futer, c'est que seul le propriétaire riche peut améliorer sa ferme. D'abord, ça ne se fait pas en une seule année et il y a des améliorations qui ne coûtent que du travail et aucun déboursé. C'est le cas de l'égouttement.

### Aux marchands

Vos amis les marchands des villes comprendront facilement qu'ils doivent accorder la préférence aux produits de chez nous. MM. les marchands de la campagne ont tout intérêt à prendre une part active au mouvement de perfectionnement agricole et ce faisant, ils hâteront la prospérité désirée puisqu'au dire de plusieurs agronomes, les progrès locaux sont d'autant plus marqués que l'élite participe à la propagande, aux organisations publiques, aux séances, aux conférences, aux expositions, etc. Témoin, Plessisville.

### Aux citoyens

...Les citoyens feront plus d'affaires le jour où ils réaliseront que la campagne est productrice de richesses et qu'ils feront tout leur possible pour l'aider à progresser.

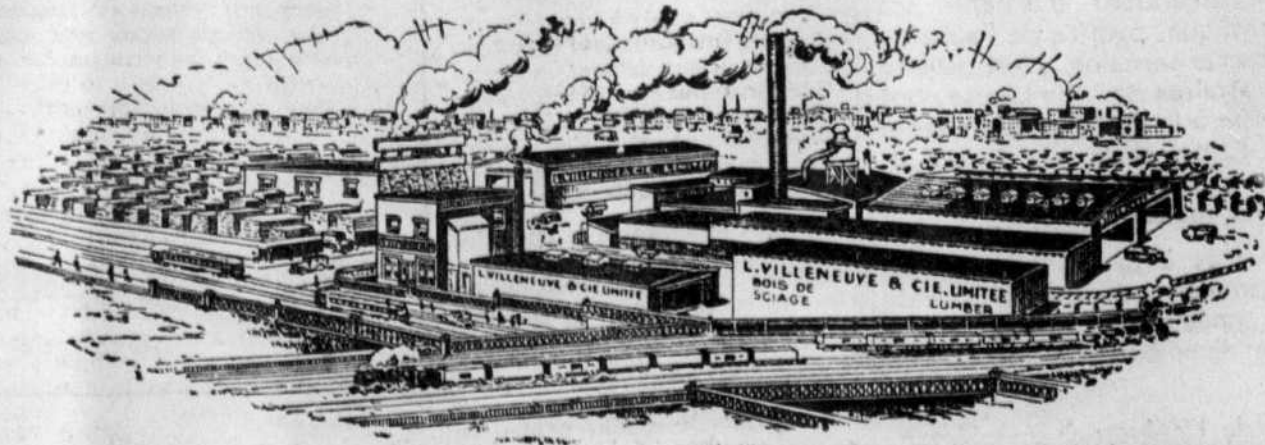
### Aux députés

A Rimouski, je me suis fait dire qu'un des meilleurs moyens à la disposition des voyageurs de commerce pour aider la cause est d'insister auprès des députés pour qu'ils appuient les mesures favorables à l'agriculture. J'ai compris qu'il fallait faire augmenter les budgets des ministères de l'Agriculture et de la Colonisation.

# L. VILLENEUVE & CIE

## LIMITÉE

Portes  
Châssis  
Moulures  
"Beaver Board"  
"Ten-Test"  
"Gyproc"



Bois de sciage,  
brut et  
préparé  
Planchers  
en bois franc  
Pin rouge  
de Colombie

6199 Blvd. ST-LAURENT (angle Bellechase) CR. 4146★

Vers la  
Justice par  
la Charité

# à la FIANCÉE, à l'EPOUSE, et à la MÈRE

Forum  
des  
idées

## NECESSITE DE L'ENSEIGNEMENT MENAGER

L'Education Ménagère est la "Science de la Vie". Qui peut s'en passer? Elle crée l'amour de la maison, c'est ce qui manque le plus aujourd'hui. Collette Yver dit: Il faut aimer sa maison comme un être moral qui vous rendra sans mesure tout ce que vous lui aurez donné. Voilà ce qu'il faudrait que les jeunes filles apprennent. Oui, mais pour faire aimer la maison et la terre à la jeune fille, orientons-la vers les Ecoles Ménagères. L'on n'aime bien que ce que l'on connaît bien.

Tout le monde parle de l'enseignement ménager, mais comme il y en a peu qui savent vraiment ce que c'est. Pour un grand nombre de personnes cet entraînement consiste en art culinaire. Il est vrai que c'est un sujet très important, mais, cette éducation étant celle de la "science de la vie", elle traite de toutes les questions qui se rapportent à l'administration d'un ménage, d'une famille, d'une maison et de tous ses alentours. L'Enseignement ménager contribue à la conservation de notre vie, en plaçant l'être humain dans les conditions les meilleures en ce qui regarde l'habitation, le chauffage, la ventilation, l'éclairage. Puis la force de l'individu est augmentée en raison de l'alimentation rationnelle d'un vêtement sain, d'une propreté corporelle bien comprise, et d'un règlement de vie appuyé sur l'expérience.

L'Ecole Ménagère a l'occasion de développer toutes les vertus morales chez les jeunes filles par l'exécution du travail qui lui est imposé.

Par l'économie domestique, elle apprend à tenir la maison, à avoir de l'ordre à équilibrer le budget, à faire les dépenses nécessaires et à éviter les dépenses inutiles. A savoir acheter, et c'est là toute une science, à faire la rédaction des actes usuels, reçu, note, facture, cédule, etc.

L'Economie sociale non plus n'est pas oubliée, et comprend:

1o—l'Etude de la Famille — Le Travail. — Le Capital. — Le bon usage des Biens.

Moyens d'améliorer les conditions de la vie: Syndicalisme. — Coopération. — Mutualité.

### 2o—Notions pratiques de Droit usuel.

L'Ecole Ménagère vient au secours des futures mamans en intéressant la jeune fille à l'Education maternelle qui comprend: L'Education des sentiments, de la volonté, de l'intelligence, etc.

L'Hygiène individuelle, familiale, sociale, générale est la base de tout l'Enseignement ménager.

Le blanchissage, le repassage, travaux à l'aiguille variés, raccommodage, broderie, tricot, modes ont leur grande utilité.

La médecine usuelle, la puériculture, les notions de physique, de chimie aident à faire face à bien des difficultés.

Il est entendu que l'entraînement aux choses de la vie pratique est nécessaire à toute personne devenue responsable de ses actes, car, qui, un jour ou l'autre, ne doit voir à son vêtement ou à sa nourriture? Mais... combien d'une manière plus péremptoire est cette formation ménagère pour celles qui sont loin des centres et doivent compter sur leurs études pour se renseigner, pour raffermir leurs connaissances et même pour se distraire et agrémenter leurs vies. Nécessairement une personne éclairée sur toutes les choses qui l'entourent sera plus heureuse qu'une qui ignore, qui n'a développé ni son initiative, ni son esprit d'observation sur ce qui intéresse son existence; comme par exemple: la beauté et les avantages de l'agriculture, la germination, les animaux domestiques, la culture des abeilles, les légumes, les végétaux et les plantes, les arbres fruitiers, l'horticulture, les instruments aratoires, le jardinage, la basse-cour, etc.

Si en plus de toutes ces connaissances bien spéciales nous insistons sur la physiologie alimentaire, nous entrons dans un domaine bien vaste: c'est le régime du bébé, de l'adulte, du vieillard, du malade, du convalescent. La Chimie alimentaire, avec ses expériences de laboratoire a ici sa place toute déterminée, et l'on comprend alors aisément, la haute portée sociale de l'enseignement ménager. En effet, une alimentation rationnelle et la pratique des règles de l'hygiène sont tout indiquées pour mener à bien le "tout-petit", pour prévenir ou enrayer la tuberculose ou encore pour éviter les effets désastreux de l'alcoolisme et la trop fréquente mortalité infantile.

A la campagne comme à la ville, l'on peut se garantir contre ces malheurs que l'on déplore par un bon cours d'enseignement ménager mis en pratique.

(Suite à la page 11)

## L'ACHAT...

(Suite de la page 5)

petite phrase que bien des gens aiment à répéter sans trop savoir ce qu'ils disent. Ne fait-il pas le même jeu celui qui vient vous dire: "A tel endroit, j'ai eu telle expérience, il n'y a pas de danger que j'y retourne; c'est comme ça; c'est comme ça." Si une propagande faite de dénigrement influence un grand nombre, il arrivera ce que nous déplorons souvent: la maison visée par les mauvaises langues déclinerait au lieu de grandir. Cherchons plutôt à découvrir les qualités que les nôtres peuvent avoir. S'il y a lieu de corriger, soyons assez indulgents pour protester auprès de ceux qui sont susceptibles d'améliorer la situation ou qui peuvent y remédier.

Que notre critique soit constructive, ne nous attardons pas à des détails insignifiants. La perfection n'est pas de ce monde. Quand nous trouvons à redire sur les nôtres, demandons-nous si dans la sphère où nous sommes placés, nous donnons entière satisfaction et s'il n'y aurait pas à redresser certaines lacunes.

Les Canadiens français sont intelligents; ils ne sont inférieurs à aucune autre nationalité; ils l'ont prouvé maintes fois. Dans bien des cas, ils se sont même montrés supérieurs. Ils sont donc susceptibles de s'améliorer dans les domaines où nous voudrions leur reconnaître plus de qualités.

La campagne de l'"Achat chez nous" doit se faire aussi de façon à ce que nos marchands et nos industriels corrigent ce qu'il y a de défectueux chez eux. N'attendons pas toutefois qu'ils s'amendent d'abord, car nous risquerions de faire le jeu de l'âne de Buridan. S'ils ne s'acquittent pas toujours de leur rôle comme ils le devraient, nous n'en avons pas moins le devoir de leur prêter main-forte. C'est en les aidant financièrement et moralement, c'est-à-dire en nous aidant tous, que nous serons en mesure d'acquiescer la formation qui nous manque. Nous rendons-nous compte de ce que nous pourrions réaliser par la cohésion? Nous est-il si difficile de faire ce que les autres nationalités font si naturellement pour les leurs?

François DESMARAIS

5374 ave Brodeur, N.-D.-G.

## FEDERATION

## des Cercles d'Etude

des Canadiennes françaises

### EDUCATION MENAGERE

Il y aurait de fort intéressantes choses à dire à propos d'éducation ménagère, et c'est tout un long travail qu'il faudrait faire pour exprimer les idées les plus substantielles qui nous sont suggérées, quand on étudie cette question.

L'enseignement ménager pourrait faire le sujet d'études très instructives au point de vue économique et pédagogique. Il devrait être généralement étudié — et avec quel avantage — sous l'angle familial et social, dans ses répercussions sur la vie collective du foyer. Et comme le laisse entendre Mlle de Robien, (*Etudes*), si nous le plaçons en regard des plaies sociales et du souci de l'éducation populaire qui préoccupe tous les pays, il prend alors une portée illimitée de relèvement social.

Aujourd'hui, pour rester dans le ton général de ce supplément — et l'espace étant limité, — nous ne pouvons que l'envisager très sommairement, émettre quelques idées d'ordre plus spécialement pratique.

La science ménagère est une autre "petite science" qui a été, elle aussi, négligée, méconnue ou imparfaitement comprise. Certes, il faut reconnaître l'effort qui a été fait dans ce domaine, par les Ecoles Ménagères et par tous ceux qui ont contribué de quelque façon au développement de l'enseignement ménager chez nous. Mais il y a encore trop d'idées préconçues au sujet de cet enseignement. Trop de gens le ramènent à des formules enseignant quelques bonnes recettes de cuisine, comme si c'était

surtout une affaire de bonne digestion, encore que cela ait son importance. Dans la classe ouvrière, l'on entend souvent dire: ça s'apprend *tout seul!* Il serait pourtant facile de faire comprendre que, puisqu'il faut un apprentissage pour faire un bon menuisier, un maçon, etc., la tâche de mère de famille, la plus difficile et la plus importante qui soit au monde — ne peut pas être laissée à l'improvisation. D'autres personnes plus averties — pour tempérer notre enthousiasme en faveur d'un enseignement plus généralisé et mieux compris de l'art ménager, — nous disent, à leur façon: pourquoi faire tant de train? Nos grand-mères n'avaient pas besoin d'écoles spéciales pour apprendre et enseigner les travaux domestiques. A cette objection, trop répandue, on peut répondre: Nos grand-mères, — pour un bon nombre, — ont enseigné la tenue de la maison avec beaucoup d'intelligence et d'amour... Mais le plus grand nombre l'ont enseignée, comme leur mari ont fait avec leurs fils pour l'agriculture. Ils l'ont enseignée au meilleur de leurs connaissances, pour la plupart, sans méthode et avec tout l'esprit de routine qu'on pouvait y mettre. Si ces fils avaient réellement aimé et su cultiver la terre, auraient-ils émigré en bloc aux "Etats", comme ils l'ont fait? Evidemment, il ne m'appartient pas de discuter ici les causes de notre émigration. Mais dire ce qu'une chose n'est pas devrait nous aider à mieux comprendre ce

qu'elle doit être.

Tout le monde le dit et l'a constaté: le problème rural est en grande partie un problème féminin. L'homme se décourage et quitte la terre, parce que nous ne lui avons pas préparé la compagne prête à le seconder et à le retenir. Elles se sont dirigées vers les villes et ils ont suivi. Les hommes sont des "suiveurs"... Je dis ça sans malice. Je ne vise qu'au bon féminisme!

"Aucune profession n'associe autant que l'agriculture TRAVAIL ET VIE FAMILIALE". Et si l'école peut être appelée le prolongement de la famille, c'est bien précisément à l'école du village et à l'école du rang qu'il aurait fallu donner le plus d'attention à l'économie ménagère. Nous voyons aujourd'hui la conséquence de notre négligence et notre oubli. Je n'ai malheureusement pas le temps de consulter les statistiques, mais je crois bien que le plus grand nombre de nos jeunes filles, à la campagne comme dans les centres urbains, quittent la classe vers la sixième ou la septième. Et comme le disait M. l'abbé Gervais, de l'Ecole Normale de Joliette, de l'Congrès d'enseignement ménager:

"On conçoit facilement qu'au sortir de la sixième année, nos petites filles puissent ignorer bien des notions de géographie, d'histoire, etc., mais on devra toujours regretter qu'elles n'aient pas d'idées justes et claires sur l'art de diriger un foyer et qu'elles *méprisent les travaux domestiques*".

Pourquoi nos écoles supérieures d'agriculture n'auraient-elles pas une école affiliée et ouverte à l'élément féminin? La Bel-

gique (d'autres pays aussi) compte plusieurs licenciées en sciences agricoles, en sciences agronomiques. Et plusieurs écoles agricoles, je ne dis pas ménagères, sont dirigées par des femmes. En voilà des carrières que devraient ambitionner certaines jeunes filles de nos grands propriétaires ruraux et qui ne les éloigneraient nullement de la famille, ni de la terre, assurément.

Il y a aussi le professorat de l'enseignement ménager qui devrait attirer un grand nombre de jeunes filles, de bachelières surtout. Ces jeunes filles, munies de diplômes, de connaissances techniques et professionnelles, sans oublier la formation morale, encore plus nécessaire ne trouveraient peut-être pas facilement des positions. Mais c'est à elles à les créer par leur compétence, leurs initiatives, leur enthousiasme, etc. Elles l'ont bien fait pour la carrière d'infirmière, qui est maintenant encombrée.

"L'éducation ménagère doit être plus profonde que son nom". Et toutes celles qui auront le courage de se qualifier dans ce domaine finiront bien par trouver leur voie... et par donner, nous l'espérons de tout cœur, au travail domestique, tout le prestige moral et la considération qu'il mérite.

Ceux qui s'occupent de "l'achat chez nous" se plaignent de la difficulté qu'ils rencontrent à convaincre les femmes. La raison en est simple: c'est qu'elle ne savent pas acheter. Il faudrait d'abord nous enseigner l'éthique de l'achat. Et puis, si nos femmes savaient s'habiller, savaient coudre, savaient cuisiner, elles n'iraient pas porter

Léonie LAPLANTE

[PAGE 7]



**CHEMINOTS CATHOLIQUES**

ce qu'ils savent  
ce qu'ils font

**LE CHEMIN DE FER SERVITEUR DE L'INDUSTRIE**

365 jours par année, beau temps, mauvais temps, malgré les froids à pierre fendre, les tempêtes de neige qui sèment l'isolement, qui paralysent le service routier, le chemin de fer est sur la brèche, remplissant son rôle d'agent de communication et reliant par ses rubans d'acier les différentes régions de notre pays.

Le chemin de fer maintient un service continu. Quand l'avion, auto, camion et autres modes de transport, reculent devant un départ périlleux à cause d'un épais brouillard, d'une épaisse chute de neige, des conditions atmosphériques adverses, la locomotive géante, ayant à sa remorque un convoi de voyageurs ou un lourd train de marchandises, se met en marche sous la direction du mécanicien, qui, son chronomètre en main, sait qu'il doit piloter son coursier d'acier pour arriver à destination à telle heure, telle minute. La ponctualité est la loi première qui régit le chemin de fer. Aucun autre mode de transport ne peut rivaliser avec lui dans ce domaine. Pourquoi?

Parce que le chemin de fer possède, lui, son propre réseau, qu'il ne cesse d'examiner, de réparer, d'améliorer pour permettre la circulation constante de ses pesantes voitures, pour assurer le mouvement régulier de ses trains pour se conformer scrupuleusement à la règle qui est de l'essence même de sa fonction, du service qu'il vise à fournir — transport régulier, efficace en tout, en tout temps. Il est jaloux de son privilège, qu'il exerce seul sur ses voies ferrées.

Le chemin de fer transporte tout. Rien de trop petit, rien de trop volumineux. Il est l'agent de tous dans le domaine du transport, rendant par ses fonctions des services indispensables au commerce, à l'industrie, à l'Etat qui le charge de voiturier la poste royale.

Le chemin de fer transporte

tout: Poussins d'un jour pris dans la couveuse mécanique; ménagerie du cirque avec ses spécimens de la faune tropicale enfermés dans d'immenses cages multicolores; wagons-écuries remplis de bovins provenant de nos régions agricoles en route pour les centres de consommation. Le chemin de fer est un agent universel de transport; on peut lui confier une boîte de fleurs, muet tribut de deuil que l'on envoie à distance, ou bien une immense poutre d'acier pesant des centaines de tonnes, pour la réparation d'un pont. Le chemin de fer accepte de transporter n'importe quoi! De quel autre mode de transport peut-on dire la même chose?

Nous ne toucherons que brièvement aux services que rend le chemin de fer au public voyageur avec ses trains rapides, ses wagons-lits et ses wagons-restaurants assurant un maximum de confort. Il peut, à quelques heures d'avis, mobiliser l'équipement nécessaire pour transporter pèlerins, soldats, excursionnistes par centaines, par milliers, et les statistiques prouvent éloquemment qu'il effectue son service avec une sécurité plus grande qu'aucun autre mode de transport.

Si le chemin de fer est constamment au service du commerce, de l'industrie, du public voyageur, par ses fonctions diverses, en retour il sollicite l'appui et la collaboration de ceux auxquels il rend de si grands services. Il figure parmi les plus grands consommateurs du pays, son industrie procure de l'emploi à toute une armée de travailleurs, qui sont aussi des consommateurs, des clients pour l'industrie et le commerce. Agent de progrès, il veut rester à l'avant-garde du progrès dans le domaine du transport, dans lequel il exercera pendant longtemps encore un rôle de premier plan.

J.-E. LEGAULT,

(L'Association des cheminots catholiques).

**LE MARTEAU ET LA FAUCILLE**

Il y a un mois ou deux, aux usines Angus, circulait une feuille bilingue qui invitait tous les employés des chemins de fer à une grande assemblée dans une salle de la rue Masson.

Pourquoi? Pour choisir, parmi les cheminots, un délégué qui irait visiter la Russie et constater, de ses yeux, les résultats grandioses de l'expérience soviétique, ni plus ni moins.

Et ceci se passe à Montréal, dans notre bonne province de Québec, au vu et au su des autorités.

Ah! mais ils ont du culot, tout de même, ces communistes-là! Je vous entends bien. Oui, ils ont du culot. Et ils manifesteront autre chose que du culot, si jamais, un beau matin, ils se croient assez forts pour vouloir tout chambarder.

Et cela s'en vient. Grâce à un prosélytisme farouche — que seuls, dirait-on, possèdent les ennemis de Dieu — grâce aux subsides reçus de Moscou, grâce aussi au fameux principe sacré de la Liberté — liberté de tout faire, sauf le bien — le Communisme se répand à grande allure, chez nous.

À Montréal, plus de trente cellules existent, actives, où l'on chauffe à blanc de nouveaux propagandistes. Tous les milieux, surtout ouvriers, sont travaillés et intensément. A la faveur de la crise, du chômage, de la misère, les idées subversives pénètrent les esprits. Et là où l'idée n'a aucune force, par des secours de toutes sortes, en argent, en vivres, en vêtements, par des faveurs on affaiblit les volontés, on leurre les consciences.

Vous criez à l'exagération! Les Canadiens français, dites-vous, ne sont pas encore entamés. Pas beaucoup, c'est vrai. Notre population n'est pas une pâte facile au levain bolcheviste. Mais le ferment est introduit. Il le sera de plus en plus, nous pouvons en être sûrs. Surtout si nous laissons faire.

Quels moyens prendre? Ils sont nombreux. Le R. P. Archambault, S.J., nous en indiquait quelques-uns — les principaux — dans sa causerie de samedi dernier, sous les auspices de notre Association.

D'abord il faut perfectionner notre législation, la rendre plus adéquate aux besoins nouveaux, en faire une législation pour le bien, quoi! et non une sorte de paravent au désordre. Et il y a aussi la lutte contre les abus du capitalisme, contre les trusts en particulier, fourriers, inconscients souvent mais réels, du socialisme et du communisme. Surtout il faut opposer à l'erreur la vérité. Le Pape contre Lénine! — Face au Kremlin, le Vatican. Rome contre Moscou! Voilà la lutte, la grande et à vrai dire l'unique lutte des temps modernes. Le monde entier se résume entre ces deux extrêmes.

Lors de son premier voyage parmi nous, le Père Doncoeur avait donné, au Gesù, une conférence qu'il avait intitulée: "Ca-

tholicisme contre Bolchevisme". C'est bien cela. Au-dessus de toutes les difficultés de la vie, des agitations transitoires des peuples, il y a ces deux puissances qui s'affrontent, se choquent, sans merci, sans trêve.

Et l'enjeu de la partie: la liberté ou l'esclavage. Le Règne de la Croix du Christ ou la tyrannique domination du drapeau rouge barré du marteau et de la faucille soviétiques.

A la suite du Pape, nous sommes appelés à entrer en campagne. Et notre intérêt nous y engage aussi. Le temps n'est plus aux frivolités, mais au labeur sérieux et aux âpres combats. Avec entraînement, avec amour, étudions, approfondissons la doctrine sociale catholique pour effectivement combattre le Communisme chez nous et autour de nous.

Connaître pour défendre, faire connaître pour sauver: telle doit être la devise de tout apôtre social catholique.

Georges-Henri d'AUTEUIL, S.J. assist.-aumônier

**ACHETONS CHEZ NOUS**

On ne saurait trop insister sur l'importance de la campagne que poursuit, actuellement, le comité d'achat de chez nous.

Ménée avec vigueur par un groupe de citoyens dont le sens pratique et l'esprit national ne s'effacent pas devant les intérêts politiques et personnels, cette campagne promet déjà des résultats qui semblent déconcerter les pessimistes.

Nous devons nous réjouir de ce premier succès en face des échecs sans cesse répétés que nous avons subis dans le domaine éducationnel.

Est-ce un réveil national qui nous permet de croire en de futurs triomphes dans d'autres sphères? Il est justifiable de l'espérer.

Mais, en attendant le jour où nous pourrons diriger nos efforts vers un nouveau champ d'action, il faut nous rappeler que le travail accompli chez la masse dans la présente campagne n'est pas terminé. Il est à peine ébauché; il est encore à l'état embryonnaire.

Il faut donc mettre au service de la race canadienne-française toute l'influence, toute l'énergie et toute la conviction que nous sentons en nos âmes pour atteindre le but proposé.

Par une argumentation solide, par des chiffres convaincants, par l'exposé d'un nationalisme éclairé et intelligent, démontrons au professionnel, à l'homme d'affaires, à l'ouvrier, etc., que nous grandirons comme peuple et que nous imposerons le respect auquel nous avons droit le jour où nous aurons repris notre équilibre dans le domaine économique.

Et, pour reconquérir cet équilibre économique, il faut donner à l'industrie de chez nous l'encouragement et la coopération qu'elle attend de tout bon patriote.

Faisons donc école autour de nous. Prêchons par l'exemple et par principe. Et, le jour où nous aurons contribué à donner du travail à deux ouvriers dans une usine qui, autrefois, n'en employait qu'un seul, nous aurons plus mérité de nos compatriotes que toute la race des politiciens endormis prise ensemble.

André ST-GERMAIN

**EDUCATEURS...**  
(suite de la page 4)

Quelle merveilleuse transformation ne devrait-on pas attendre si tous les instituteurs coopéraient bien l'influence d'une telle éducation et, surtout, si songeaient à la mettre en pratique.

Edouard PELOQUIN, Grand Chevalier.

**VERITABLE ECONOMIE**

Examinez, comparez, interrogez autour de vous ceux qui possèdent un système de chauffage dit de:

"Circulation forcée"

Tout et tous vous conseilleront le

"Système breveté Jetté"

"Une communauté économisée, en une seule année, plus de \$5,000.00 de combustible avec notre installation."

Plans, devis et estimés fournis sur demande pour chaque cas particulier.

J. - W. JETTÉ, Limitée

Experts en chauffage

2114 est, rue Rachel

MONTREAL

Tél. : AMherst 1788

**Voyagez - vous ?**



Si vous voyagez, achetez vos chèques de voyageurs et votre lettre de crédit circulaire à notre succursale la plus rapprochée.

Il est impossible, de nos jours, d'apporter sur soi des sommes considérables sans s'exposer aux aléas de la perte, du vol ou de toute autre éventualité.

Le chèque de voyageur et la lettre de crédit circulaire feront connaître votre identité partout où vous irez, sans vous assujettir à des démarches oiseuses.

**LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA**

S. J. B. ROLLAND,

Président.

Chs-A. ROY,

Gérant Général.

**INVITATION**

Il est bien entendu que tous les employés des chemins de fer et leurs nombreux amis sont cordialement invités à toutes les assemblées ordinaires de l'Association catholique des cheminots. Ces réunions ont lieu le troisième samedi de chaque mois, à 8 heures du soir, au numéro 4242, de la rue Papineau.

Cette année, nous nous occupons des multiples points de vue de l'Education et des problèmes

qu'elle pose.

A titre documentaire, voici les titres de nos travaux:

15 décembre. — L'éducation nationale, R. P. Alexandre Dugré, S.J.

19 janvier. — L'éducation religieuse, Mgr J.-C. Chaumont, V. G.

16 février. — Education et colonisation: M. J.-E. Laforce.

16 mars: L'éducation sociale, R. P. Frédéric: Saint-Onge, S.J., aumônier.

**L'HIVER APPROCHE**

et les divers sports de la froide saison seront bientôt en vogue

PROCUREZ-VOUS DONC CE QU'IL VOUS FAUT

dès aujourd'hui, pour votre amusement favori

Tout sport trouve chez nous son complément



520 VENDEURS  
VILLES ET CAMPAGNES  
A VOTRE SERVICE!!

# FAMILEX

ARTICLES DE TOILETTE,  
MEDECINES, ESSENCES,  
EPICES.

## LES AFFAIRES SONT BONNES!

**Avec les produits FAMILEX, les affaires sont bonnes**

- (a) Pour les Clients Familex
- (b) Pour les Détaillants Familex
- (c) Pour les Employés Familex
- (d) Pour la Compagnie Familex.

### EXPLIQUONS TOUT CELA!

(a)—Les Produits Familex sont manufacturés à Montréal pour les Clients Canadiens. Les Acheteurs ont une qualité garantie. **L'argent est remboursé si un produit ne convient pas au goût.** Les Clients Familex économisent chaque fois qu'ils achètent nos Produits et les affaires sont bonnes pour eux en ce sens qu'avec l'argent économisé ils peuvent acheter autre chose tout en ayant la certitude qu'ils ne se sont privés de rien en faisant leur provision de Médecines, Articles de Toilette, Essences, Poudre à Pâte, etc., etc., de Familex.

(b)—Les Détaillants Familex sont des gens choisis dans votre entourage. Ils sont polis et savent donner du service. Leur devoir principal, c'est de vous démontrer leurs produits et de prendre vos commandes s'ils vous ont convaincus de la valeur des Produits Familex. Ils ne vont ni ennuyer leurs Clients ni les prier d'acheter. Les affaires sont bonnes pour eux parce qu'ils savent se faire apprécier et qu'ils bénéficient du patronage de toutes ces dames qui réalisent la valeur des **vrais produits canadiens: "LES PRODUITS FAMILEX"**

(c)—A votre service, toujours sont les nombreux Employés Familex. Ces employés, tous des CANADIENS, sont fiers de dépenser leurs activités pour servir ceux qui apprécient leurs efforts et à qui ils sont redevables d'avoir du travail. Plus les commandes sont nombreuses, plus la fabrication est intense, plus le personnel entier est affairé et plus sont heureux tous les Employés Familex qui gagnent ainsi leur salaire de chaque semaine. Téléphonnez souvent à CLAIRVAL 3000; donnez vos commandes et si vous ne l'avez pas, faites venir le: **CATALOGUE FAMILEX.**

(d)—La Compagnie Familex, la plus florissante des Compagnies canadiennes du genre, est heureuse de faire profiter sa clientèle de Spéciaux toujours de plus en plus alléchants. Plus les ventes sont nombreuses, meilleurs sont les Spéciaux et plus intéressantes les aubaines. En somme, plus Familex reçoit de demandes de produits, plus notre pouvoir d'achat augmente et plus bas sont les prix des matières premières achetées pour la fabrication en quantités plus considérables. Plus vous donnerez de votre argent aux Canadiens, pour les Produits Canadiens, plus vous bénéficierez d'aubaines en retour.



### CLIENTS DE MONTREAL

Appelez CLAIRVAL 3000 pour le plus petit Produit Familex dont vous pourriez avoir besoin entre 8 heures A.M. et 6.00 P.M. Nous faisons la livraison deux fois par jour dans toutes les parties de la ville. Si votre Agent ne passe pas assez souvent, donnez votre commande directement et soyez certain que le crédit de chaque vente retournera à votre vendeur. Si vous ne l'avez pas encore, demandez le CATALOGUE FAMILEX GRATIS! Trois Téléphones à votre service: CLAIRVAL 3000 — 3001 — 3002.

### CLIENTS DE LA PROVINCE

Ecrivez-nous pour demander le CATALOGUE FAMILEX GRATIS si vous ne l'avez pas encore vu et que vous n'avez pas encore l'avantage d'avoir un vendeur dans votre place. Demandez les SPECIAUX de chaque mois, car au moins une couple de produits de nécessité pour le mois d'une valeur de \$0.50 chacun sont accompagnés d'un article GRATIS d'une valeur de \$0.25. **A nos frais,** nous remplissons aussi toute commande directe accompagnée de votre mandat-poste et le crédit va à votre Vendeur Familex.



### BESOIN D'AGENTS SERIEUX

Il nous faudrait encore quelques hommes sérieux, travailleurs et ambitieux pour vendre nos produits dans différentes parties du Québec et de l'Ontario. Nous voudrions les partir en affaires pour eux-mêmes avec des profits intéressants. Si votre temps est inoccupé, n'en perdez pas davantage. **DEMANDEZ NOTRE PROPOSITION.** Vous ne risquez rien — au contraire vous gagnerez beaucoup si vous êtes qualifié. **LE DETAILLANT FAMILEX, C'EST LE SEUL INTERMEDIAIRE ENTRE LE LABORATOIRE FAMILEX ET LE CLIENT. ECRIVEZ POUR RENSEIGNEMENTS: LA CIE DES PRODUITS FAMILEX, 570, RUE ST-CLEMENT, MONTREAL.**

**LES SYNDICATS CATHOLIQUES et NATIONAUX**

# Loi du salaire minimum

**Mémoire de M. Alfred Charpentier présenté au dernier congrès de la Confédération des travailleurs catholiques du Canada**

Une question très débattue en notre province depuis quelque temps est celle d'une loi du salaire minimum pour les hommes.

Dès 1929 la Confédération des travailleurs catholiques du Canada favorisera une législation de ce genre spécialement "pour les journaliers". En 1931 fut portée à son attention la question de l'extension juridique des conventions collectives. Après avoir étudié les résultats de cette législation en certains pays d'Europe, la C.T.C.C., en 1933, en demanda l'adoption en cette province. Le gouvernement sut sans tarder voter cette loi pour remédier à la situation désespérée du monde du travail.

En pronant cette mesure la C.T.C.C. marqua surtout son grand souci de reconsolider les syndicats ouvriers presque tous disloqués par la crise. Implicitement elle proclamait, par là, la supériorité de l'extension juridique des conventions collectives sur la fixation, par voie législative, du salaire minimum des hommes. Mais il restait évident, pour ses dirigeants avertis, qu'une multitude de travailleurs en dehors des professions où n'existent pas de syndicats ne pourraient pas bénéficier de la législation réclamée. Aussi le Bureau confédéral comprit-il que la question du salaire minimum pour les hommes méritait une étude approfondie pour mieux éclairer l'action future de la C.T.C.C. sur ce sujet. Désigné à cette fin avec M. l'abbé Geo. Côté, je scrutai, pour ma part, ce problème en répondant aux six questions suivantes:

1o—Le système de l'extension des conventions collectives peut-il protéger toutes les catégories de travailleurs dans toutes les industries?

2o—La fixation des salaires minima pour certaines classes de travailleurs peut-elle entraver toute syndicalisation future parmi eux?

3o—Comment en principe déterminer les catégories de travailleurs chez lesquels doit s'appliquer la réglementation des salaires?

4o—Dans notre province quelles sont les industries où seraient nécessaires les salaires minima?

5o—La loi provinciale de l'extension des conventions collectives, dite loi Arcand, constitue-t-elle un système assez compréhensif et rigide pour annuler dans toutes les industries le besoin d'une réglementation officielle?

6o—Pour quelle méthode de fixation opter?

La réponse à ces six questions, suivie de l'analyse de l'état de la législation canadienne relative aux salaires minima des hommes, nous permettra de tirer des conclusions propres à guider la décision du congrès.

**L'extension des conventions collectives protégera-t-elle tous les travailleurs de toutes les industries?**

Il importe, d'abord, de se demander si le système de l'extension des conventions collectives peut protéger toutes les catégories de travailleurs dans toutes les industries? La convention collective n'est possible que s'il y a organisation du côté des ouvriers et des employeurs, surtout du côté des ouvriers. Or dans toutes les industries où ces deux facteurs manquent et où ils ne peuvent arriver à se produire, nul est le système de l'extension des conventions. Ce qui veut dire qu'il ne peut bénéficier

qu'à un nombre restreint d'ouvriers dont les métiers sont organisés.

L'organisation professionnelle n'est pas obligatoire en notre pays. Volontaire et libre, sa réalisation, en notre régime individualiste, continue à susciter maintes difficultés dans de nombreuses industries. Aux motifs d'ordre moral: hostilité sourde ou ouverte de la part des patrons, inquiétude, ignorance, délation, perte de position chez les ouvriers, s'ajoutent des motifs d'ordre technique (particulièrement chez tous les sans-métiers et dans les industries où prédomine la petite production) qui rendent l'organisation professionnelle pratiquement impossible, pour un temps indéfini, au sein de nombreuses catégories d'ouvriers, qui ont au surplus un besoin pressant de protection. Or ces ouvriers méritent qu'on s'occupe d'eux aussi.

C'est ce qu'a reconnu la législation du travail dans la plupart des pays du monde et qu'a confirmé l'Organisation Internationale du Travail à Genève, il y a plusieurs années. A la "Conférence" de 1927, en réponse à un questionnaire pour connaître les méthodes de fixation des salaires minima dans les États membres de la Société des nations, 20 pays avaient déjà légiféré en cette matière. La moitié avaient limité leur effort au travail des fabriques, tant des hommes que des femmes. Et, l'année suivante, la "Conférence" recommanda de généraliser dans tous les pays la réglementation des salaires minima à certaines autres industries que le travail à domicile, et suggéra que cette réglementation protégeât les salaires des travailleurs des deux sexes situés dans les mêmes conditions d'infériorité économique.

**Attitude de l'Organisation Internationale du travail**

Ce double objet que la "Conférence" avait en vue ressort avec évidence dans le premier article de la convention internationale qu'elle adopta alors, consacrant le principe de l'institution de méthodes de fixation des salaires minima. Voici ce texte:

"Tout Etat membre de l'Organisation internationale du Travail qui ratifie la présente convention s'engage à instituer — ou à conserver — des méthodes permettant de fixer des taux minima des salaires pour les travailleurs employés dans les industries ou parties d'industries dans lesquelles il n'existe pas d'accords ou de réglementations efficaces relatifs aux salaires, où les salaires sont exceptionnellement bas et pour lesquelles ledit Etat estime opportun de posséder de telles méthodes".

Dans les industries où "il n'existe pas d'accord ou de réglementations efficaces relatifs aux salaires et dans lesquelles les salaires sont excessivement bas", tel est le critère qui, à cette "Conférence" de 1928, a cen-

tralisé l'attention des délégués gouvernementaux, patronaux et ouvriers et qui a déterminé leur attitude. Car on s'est convaincu que dans les industries où existe ce double phénomène, l'avalissement des salaires résulte ou de la concurrence indue que se font entre eux les travailleurs, ou de la concurrence déloyale entre les employeurs sur le taux de rétribution de leurs employés, ou des deux facteurs à la fois.

Mais avant de prendre son parti sur la fixation officielle des salaires minima, la "Conférence" avait eu à étudier deux objections importantes sur l'opportunité de recommander l'institution de méthodes de fixation.

Quelques gouvernements avaient prétendu que vouloir améliorer l'infériorité économique des travailleurs concernés par un système officiel de fixation des salaires minima serait nier la tendance générale de la législation vers les conventions collectives. On arguait que dans les industries qui ne sont pas des industries à domicile l'organisation insuffisante et les salaires très bas peuvent exister à un moment donné, mais ne sont que des phénomènes temporaires que les travailleurs peuvent faire disparaître à la longue par leurs propres efforts en s'associant ou en concluant des conventions collectives.

Il fut répondu à cet argument qu'on ne pouvait affirmer avec certitude qu'à un moment donné, les phénomènes de manque d'organisation des travailleurs et d'insuffisance exceptionnelle des salaires ont disparu pour toujours, car l'histoire du syndicalisme et des salaires est là pour prouver que ces phénomènes peuvent réapparaître subitement sans qu'il ait été possible de le prévoir. Au surplus, fut-il ajouté, les pays conservant ou instituant un système de cette nature pourraient toujours l'utiliser le cas échéant.

On avait objecté encore "que les salaires minima tendent à devenir des salaires maxima; que, comme ils ne seront pas fixés à un taux très élevé, ils auront pour résultat d'abaisser le niveau général des salaires; qu'ils ont une tendance à être trop rigides et ne peuvent s'adapter aux fluctuations économiques, provoquant ainsi le chômage; que le contrôle de leur application est difficile". Ces arguments n'étaient pas pour détourner la "Conférence" du but qu'elle poursuivait. Elle était convaincue qu'ils sont moins fondés sur une objection de principe que sur la crainte de dangers d'application, mais elle était confiante que ces dangers d'application n'étaient pas impossibles à éviter vu qu'on croyait généralement y avoir échappé dans les systèmes en cours.

En définitive, la "Conférence" internationale du Travail de 1928 a consacré le principe général que l'Etat a pour devoir de fixer les salaires chaque fois que les organisations professionnelles font défaut ou sont trop faibles pour assurer aux travailleurs une rémunération correspondant à un niveau de vie convenable.

(à suivre)

## Avant d'acheter

Visitez le plus grand magasin à rayons de la rue Mont-Royal

*L. N. Messier*

RUE MONT-ROYAL EST, Coin Fabre

Téléphone: AMherst 2143

### 3 PRODUITS

DE

La Cie Dominion Preserving Limitée

A retenir:

**Soupe aux pois "HABITANT"**

Perfection même de ce qu'un patriote a qualifié de "Mets national"

**Soupe aux légumes "HABITANT"**

Elle n'est pas une réplique des soupes ordinaires. Elle est digne de la meilleure ménagère du rang...

**"WINDSOR" pour la mayonnaise**

C'est invariablement la recommandation du "chef" connaisseur et compétent.

Ph. MORIN, Président.

Albert LIMOGES, Dir. Gérant.

Rémi LIMOGES, Vice-Prés.

### L'ENSEIGNE "MUTUAL"

vous guidera chez les meilleurs marchands de gazoline et d'huile à moteur.

#### Spécialités :

HUILE A MOTEUR — GAZOLINE — HUILE A CHAUFFAGE

Service prompt — Qualité supérieure

Nos représentants sont à votre disposition pour de plus amples informations.

THE MUTUAL PETROLEUM CO. OF CANADA LTD.

Tél. : CHerrier 2101



Tél. AMherst 6815 ou Amherst 0075

VIANDES

DE

CHOIX

SEULEMENT

# ALBERT LAPIERRE

25 ANS EN AFFAIRES

Nos 1330 et 1850 MONT-ROYAL Est

POULETS

JAMBONS

FRUITS

LEGUMES

LES PLUS FRAIS

COMMANDES PAR TELEPHONE OU AUTREMENT

SERVICE PARTICULIER AUX INSTITUTIONS RELIGIEUSES

LIVRAISON PAR TOUTE LA VILLE.



## Dans le monde des affaires

Est-ce que les affaires reprennent? Les opinions sont partagées, tout semble dépendre des idées de commerce. Si nous voyons en Allemagne, là où le régime hitlérien ordonne le silence, nous pourrions répondre comme les Teutons bien disciplinés: *On ne peut rien dire.* Heureusement, notre situation n'est pas telle et nous avons le droit de parler.

À notre point de vue, le commerce augmente, mais dans bien des cas, ce sont les grands magasins à rayons et les "chaines" qui en profitent le plus, le petit commerçant de quartier continue à souffrir et trop souvent, joue le rôle d'agent de crédit auprès de sa clientèle.

Les acheteurs qui disposent de fonds nécessaires pour effectuer leurs paiements au comptant vont dans les gros magasins pour leurs achats importants, le commerçant de quartier n'est plus qu'un "marchand oublié" dans bon nombre de cas.

Les manufacturiers ont leur part de responsabilités dans la situation actuelle, ils consentent aux gros magasins des conditions tellement avantageuses que ceux-ci peuvent très souvent effectuer leurs ventes à un prix à peu près égal à celui auquel le petit commerçant achète pour revendre.

Ce système de vente de la part des manufacturiers peut paraître intéressant, mais si on envisage l'avenir, n'a-t-on pas lieu de craindre que la disparition du petit commerce survienne et qu'alors les magasins importants dictent leurs volon-

tés aux producteurs et aux consommateurs?

L'enquête qui se poursuit à Ottawa, a relevé et relève encore des faits scandaleux: à de rares exceptions près, les profits des gros magasins sont énormes, les salaires payés au personnel sont ridicules, seuls les dividendes comptent pour les personnages haut placés qui ont mis dans les affaires des capitaux plus ou moins liquéfiés.

On entend dire, en certains milieux, que les petits commerçants ont leur part de responsabilités, admettons qu'il y ait du vrai dans ceci, est-ce une raison pour ne pas chercher un remède à leur situation?

Pourquoi le commerce de détail ne profite-t-il pas davantage des bienfaits de son association? pourquoi tous les intéressés ne se groupent-ils pas pour leurs achats? Ils pourraient s'assurer des conditions meilleures et dans bien des cas dicter leurs volontés aux manufacturiers qui pour la plupart, nous n'en doutons pas, sont bien disposés à l'égard de nos commerçants honnêtes.

C'est par l'union que l'on devient plus fort et que l'on peut réaliser des profits; il ne faut pas oublier que le premier bénéfice du commerçant est celui qu'il réalise sur ses achats, ce qui lui permet de vendre meilleur marché et, par conséquent, d'attirer et conserver une clientèle sérieuse qui délaisse le "marchand du coin" parce qu'il vend trop cher.

Si le commerce de détail d'épicerie, par exemple, s'enten-

dait pour faire venir ses fruits, ses légumes, ses conserves au char ou par grosses quantités, il pourrait dans bien des cas obtenir des conditions plus avantageuses que celles que peut lui consentir le commerce de gros; pourquoi ne le fait-il pas? tout simplement parce que nombre de ses membres manquent d'esprit d'union.

Ce mal n'est pas particulier au commerce, l'agriculture en souffre également, l'exemple qui vient d'en haut devrait pourtant suffire pour éclairer ceux qui peinent et qui luttent pour enrichir les hauts magnats de la spéculation qui, n'ayant ni coeur, ni entrailles, ne peuvent ressentir les souffrances et les misères d'une population au-dessus de laquelle ils planent, en la "survolant".

Il nous semble qu'il est temps de planter les jalons de la route à suivre, la lutte engagée contre les trusts doit nous montrer les erreurs d'un passé tout proche, les turpitudes d'un groupe omnipotent; il faut réagir sans retard et cette réaction n'aura de succès qu'en autant que ceux qui sont intéressés à vivre, comprennent la nécessité de l'union, tout est là.

Le temps n'est plus aux jalousies, aux mesquineries, il est dans l'effort coopératif de toute une race qui veut vivre en travaillant honnêtement, une race à qui un glorieux passé permet de tout espérer dans l'avenir, mais pour cela, il faut vouloir.

R.-M. PUCET

## La formule . . .

(Suite de la 2e page)

mille, dans la politique, dans l'économique, malgré les assauts de la civilisation anglo-saxonne contre nos biens spirituels et temporels, la race veut vivre et se reprendre. Les jeunes peuples conquièrent leurs libertés en trois étapes; d'abord la liberté religieuse — ce fut notre tâche au 18e siècle; puis la liberté politique — nos luttes politiques remplirent les trois quarts du 19e siècle; puis la conquête économique grâce à laquelle rayonne une culture, une civilisation — ce sera l'oeuvre du siècle, la conquête politique.

Ces "réalistes", en effet, sans verser dans les exagérations des "Je ne vois rien de mieux" supputent les forces de réaction de trois millions des leurs qui se réveillent et concluent que la lutte non seulement vaut d'être tentée mais qu'elle invite, comme une croisade "neuve et joyeuse" celle-là, les humiliés, les vaillants, les fils d'une race à qui neuf ou dix générations ont acquis le droit de vivre et de rayonner au Canada. Ces "réalistes" veulent être Canadiens à la canadienne-française et que le Québec, notre château-fort, soit canadien-français, essentiellement canadien-français.

Bien osé qui prétend actuellement tenir toutes les données de la situation et proposer toutes les modalités du renouveau. Mais chacun voit s'effectuer ce renouveau, plusieurs y travaillent déjà. A quand le chef, ou plutôt la classe dirigeante, qui va prendre en mains le commandement avec le nationalisme comme doctrine dans tous les domaines et comme armes la force économique des trois milliards que nous possédons et des centaines de millions que nous dépensons. La pensée, l'action et l'argent au service de la race, voilà la formule de salut.

Joseph DANSEREAU  
du Conseil central de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

## Dans Saint-Jacques

Une campagne intense de recrutement fut couronnée de succès, et la section comprend plus de cent cinquante membres.

Le thème principal des assemblées fut de bien étudier la situation économique des nôtres sous l'aspect pratique et efficace de l'achat chez nous. A cet effet, un grand ralliement patriotique traitant de cette importante question, fut organisé par ses membres, le 16 mai 1934, dans la salle du Gesù.

Une foule de plus de deux mille personnes envahit ce lieu d'assemblée, afin d'écouter avec enthousiasme des orateurs en vue de la métropole. Le problème de l'achat chez nous fut étudié sous tous ses aspects et traité par les orateurs suivants: MM. Adélard Godbout, président d'honneur, Adhémar Raynault, Démétrius Baril, Philippe Aubé, Albert Rioux, Eugène Courtois. Un programme musical de premier ordre fut aussi présenté.

Tous sortirent convaincus de l'idée pratique d'encourager les nôtres.

Notre paroisse possède son

Comité d'Achat chez nous et un relevé commercial de nos maisons d'affaires est commencé.

Laurent DUCHARME, ptre.

CHerrier 9110

# HENRI SIGNORI

1051 AMHERST

Radiateurs d'automobiles  
nettoyés, réparés  
et remis à neuf.

Pour vos viandes  
adressez-vous  
à

## Ph. MORIN, Ltée

CRescent 2111

POULETS  
en grande quantité  
et de la plus belle qualité

272 OUEST, RUE BERNARD

où les livres sont de 12 onces chacune.

## Nécessité de l'enseignement (Suite de la page 7)

Si déjà la mortalité a diminué par des soins plus intelligents, par contre la tuberculose a pris des proportions assez alarmantes et l'alcoolisme est encore à déplorer. Revenons donc à la charge auprès des Ecoles Ménagères pour tenter d'obtenir des résultats plus tangibles. C'est l'observance stricte de l'hygiène, une alimentation rationnelle comprise dans les écoles qu'il nous faut, et un enseignement bien suivi dans les Ecoles Ménagères spéciales et pratiques.

La jeune fille sérieuse trouvera dans ces institutions à la fois des connaissances professionnelles assez étendues pour pouvoir se tirer d'affaire en se créant une position lucrative, et aussi, et avant tout, une préparation à ses devoirs futurs d'épouse et de mère de famille, qui en feront la femme forte, dont parle l'évangile. N'est-ce pas une pierre à deux coups qui mérite bien l'essai ou l'apprentissage?

M. Jean-Charles Magnan a dit avec raison: Educateurs, vous avez fait preuve de patriotisme, et vous comprenez que notre peuple doit être et demeurer un peuple d'agriculteurs, s'il veut garder sa foi, sa langue et ses traditions; c'est pourquoi nous comptons sur vous pour faire aimer l'agriculture à notre jeunesse rurale. J'ajouterai après lui: Si vous voulez que les filles des campagnes aiment leur vie et gardent la terre, faites-la-leur mieux connaître par l'entremise des Ecoles Ménagères. Trouvons-leur des positions créées par cet enseignement. Et exigeons des jeunes filles munies de diplômes supérieurs pour les remplir.

La crise actuelle oriente, certes, la jeune fille vers le foyer? C'est bien la cause du succès de nos écoles; et, s'il est à conseiller de ruraliser l'enseignement pour les enfants; combien avec plus de raison de continuer cette formation pour toutes les jeunes filles qui ont le devoir d'aimer le coin de terre où elles sont nées et d'enrichir leur vie de toutes ces expériences faites à l'Ecole Ménagère.

Antoinette GERIN-LAJOIE

## 37% d'escompte sur le lavage

DES  
COUVERTURES  
ET  
Oreillers de Plume



Lavage parfait  
— livraison ponctuelle  
— en parfait état

ESSAYEZ NOTRE  
LAVAGE HUMIDE  
12 lbs 49c

Téléphonez à  
A.M. 2161

— laissez-nous  
vous aider dans  
votre ménage  
d'automne

25%

d'escompte  
sur le lavage et  
le nettoyage des  
DRAPERIES  
et RIDEAUX

20%

d'escompte  
sur tout autre  
travail de  
NETTOYAGE  
et de  
TEINTURE

Durant NOVEMBRE seulement

DEMANDEZ DES DETAILS CONCERNANT NOTRE  
NOUVEAU CONCOURS

Les noms des gagnants sont proclamés à la radio.  
CKAC: 6.25 à 7.00 —  
CHLP: Le jeudi midi, 11.30 à 12.00.

## BUANDERIE JOLICOEUR

MA. 2795

Garniture de tarte

"MEADOW-SWEET"

Citron — Fraise — Ananas, etc.

SUGGESTIONS AUX MENAGERES

Crème brûlée

"MEADOW-SWEET"

Livrets de recettes fournis sur demande.

Beurre d'arachides

"MEADOW-SWEET"

Beurre de sucre

(A L'ERABLE)

"MEADOW-SWEET"

# "MEADOW-SWEET" CHEESE MFG. CO. LIMITED

Fabrique canadienne-française

363 EST, NOTRE-DAME, MONTREAL (B. P. 1664)

ALP. MARCHAND, Dir.-Gérant



# OBTENEZ LE MAXIMUM DE VALEUR DE VOTRE ARGENT!

FAITES VOS ACHATS DE CHAUSSURES  
**Chez J. B. LEFEBVRE Limitée**

et vous aurez la satisfaction de savoir que vous obtenez la pleine valeur pour chaque sou de votre piastre.

UN DE NOS 33 MAGASINS EST PRES DE CHEZ VOUS

## COMMANDE PAR MALLE. —

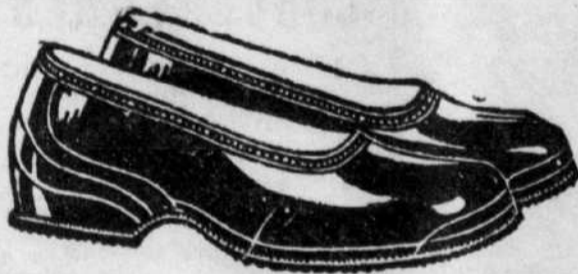
Nous remplirons toute commande par la malle pourvu qu'elle soit accompagnée d'un chèque accepté payable au pair ou d'un mandat de poste. Nos prix étant coupés au plus bas il nous est impossible de payer le coût du transport. Veuillez donc adresser à Dépt du Gros, 124, rue SAINT-PAUL OUEST, et y inclure 15 centins par article pour frais de malle.

### CLAUQUES

Pour Enfants, Fillettes et Garçons

Un lot de claques noires de première qualité pour fillettes et garçons. Ces claques sont garanties donner satisfaction, il n'y a rien de mieux sur le marché. Pointures pour enfants, 7 à 10. VOTRE CHANCE,

**39c**

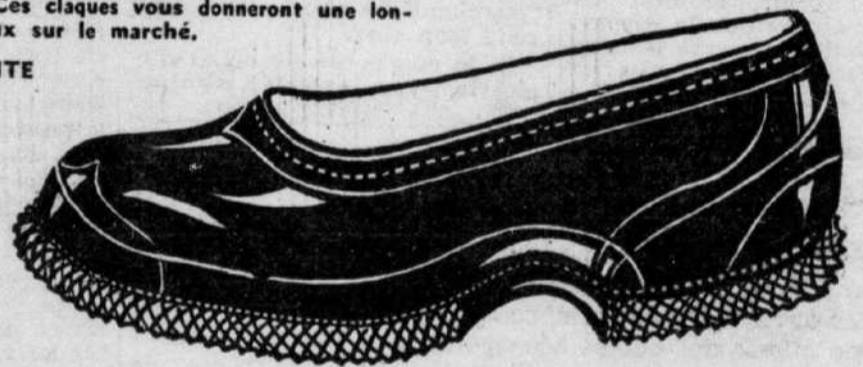


### CLAUQUES avec semelles rouges pour garçons

Claques en caoutchouc noir de première qualité avec fortes semelles rouges ou noires à bord roulé. Ces claques vous donneront une longue durée, il n'y a rien de mieux sur le marché.

POINTURES 1 A 5 — EN VENTE AU PRIX RIDICULE DE

**49c**



### Hommes et jeunes Gens

Pourquoi payer \$6.00 et \$7.00 pour vos chaussures lorsque vous pouvez vous procurer

**Chez J. B. LEFEBVRE Limitée**

Les fameuses chaussures garanties en cuir solide "SENATOR". Confectionnées des cuirs les plus fins, tels que chevreau noir ou veau noir, elles sont d'une qualité insurpassable, d'un fini soigné et d'un confort remarquable.

Le prix et la qualité de cette chaussure font une occasion merveilleuse au prix de . . . . .

**\$4.00**

La Maison J.-B. LEFEBVRE est le seul vendeur autorisé de cette fameuse chaussure que vous trouverez à chacun de ses 33 magasins à Montréal, Québec, Ottawa, Trois-Rivières, Sherbrooke, St-Hyacinthe, Shawinigan-Falls, Drummondville, Valleyfield, Granby et Chicoutimi.



#### DESCRIPTION DE LA CHAUSSURE "SENATOR"

- |                        |                         |
|------------------------|-------------------------|
| 1—Les bouts            | 5—Les renforts          |
| 2—Les semelles         | 6—Les doublures         |
| 3—Les fausses semelles | 7—Oeillets en celluloïd |
| 4—Les talons           | 8—Le meilleur fil       |
|                        | 9—Arche solide          |

SONT EN CUIR SOLIDE

**J. B. Lefebvre**  
 Limitée

**MONTREAL SHOE STORES**

UN DE NOS MAGASINS EST PRES DE CHEZ VOUS

399 STE-CATHERINE OUEST, près Bleury, MA. 6774.  
 850 STE-CATHERINE EST, en face Dupuis Frères, MA. 9840  
 1845 STE-CATHERINE EST, angle Cartier, FR. 9259.  
 3371 STE-CATHERINE EST, angle Davidson, FA. 2683.  
 4323 ONTARIO EST, Maisonneuve, CH. 8770.  
 2009 ST-JACQUES, angle Canning, FI. 2356.

6642 ST-HUBERT, près St-Zotique, CR. 6455.  
 5625 SHERBROOKE OUEST, près de la rue Oxford, EL. 2911.  
 1905 RUE CENTRE, FI. 2619.  
 309 NOTRE-DAME EST, coin Gosford, PL. 7563.  
 925 NOTRE-DAME OUEST, coin de l'Inspecteur, MA. 5986.  
 3749 NOTRE-DAME OUEST, vis-à-vis Turgeon, FI. 2182.

156 NOTRE-DAME, Lachine, Lachine 348.  
 1209 ST-LAURENT, près Sainte-Catherine, PL. 7516.  
 3907 ST-LAURENT, angle Napoléon, MA. 6713.  
 4905 ST-LAURENT, angle boul. St-Joseph, PL. 7064.  
 2801 MASSON, coin 4ème Ave, Rosemont, CH. 5780.  
 51 MONT-ROYAL EST, angle St-Dominique, MA. 6555.

929 MONT-ROYAL EST, près St-André, AM. 5381.  
 2015 MONT-ROYAL EST, près Delormier, CH. 5442.  
 3819-3825 WELLINGTON, Verdun, WI. 5817.  
 270 DALHOUSIE, Ottawa, RI. 2583.  
 266 ST-JOSEPH, Québec. 5600.  
 742 ST-VALLIER, Québec. 3-4921.  
 354 RUE DES FORGES, Trois-Rivières, Tél. 3384.  
 286a RACINE, Chicoutimi. Tél. 814

88 WELLINGTON NORD, Sherbrooke, Tél. 3150.  
 169 RUE CASCADES, St-Hyacinthe, Tél. 106.  
 14 5ème RUE, Shawinigan, Tél. 526. [Tél. 11 rue PRINCIPALE, Granby, 730  
 35 ST-LAURENT, Valleyfield, 102  
 50 HERRIOT, Drummondville, 391  
 Informations, Magasin de Gros: 124, RUE ST-PAUL OUEST, MONTREAL, Plateau 3921.

# LE QUÉBEC

Directeur-gérant: GEORGES PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS !

Rédacteur en chef: OMER HEROUX

## Il faut en subir les conséquences...

La question des Indes est à l'ordre du jour, et pour longtemps — Les partis anglais se divisent — Extrême complexité du problème — Double point de vue

Nous entendrions beaucoup parler des Indes d'ici quelques mois. La Chambre des Communes d'Angleterre se propose même de consacrer la majeure partie de son temps pendant les prochaines semaines à l'examen d'un projet de loi qui n'aura pour objet que d'organiser dans cet immense pays un régime politique nouveau.

L'un de nos confrères de langue anglaise s'émerveille de ce que les chefs de l'Angleterre, qui ont à s'occuper de tant d'autres choses, prennent ainsi le temps de consacrer à la question des Indes, et de façon presque exclusive, de si longues semaines. La chose, aux observateurs du dehors, ne paraît ni si extraordinaire ni si merveilleuse.

Tout se paie en ce bas monde et quand l'on pose des actes, on doit s'attendre à en récolter les conséquences. L'Angleterre, la plus grande puissance impériale que le monde ait vue depuis la Rome ancienne, a mis sa forte griffe sur l'une des plus nombreuses agglomérations humaines qui soient. Sauf quelques rares enthousiastes, personne ne s'aviserait de croire qu'elle l'a fait avec le simple dessein d'élever ces peuples à un plus haut degré de civilisation. Même ceux qui disent que, somme toute, la domination anglaise a été pour l'Inde chose heureuse et largement bienfaisante, même ceux-là confessent que l'Angleterre est allée aux Indes parce qu'elle y comptait trouver son avantage.

Mais cette maîtrise de l'Inde domine aujourd'hui, dans une très large mesure, la politique internationale de l'Angleterre. Exemple: ses relations avec l'Égypte. Si l'Angleterre s'est installée en Égypte et si elle compte y garder, sous des formes variées, une influence de premier plan, n'est-ce pas tout d'abord parce que l'Égypte commande la route des Indes?

Il y a plus. Cet immense pays des Indes n'est pas resté étranger aux courants qui traversent le monde moderne. On y aspire à une plus large mesure de liberté politique, et certains, assurément, rêvent aussi d'une profonde transformation sociale. Cela pose pour le pays suzerain d'énormes, de formidables problèmes.

Il faudrait être d'une singulière présomption pour oser dire que ces problèmes offrent un élément de haute simplicité et commandent d'évidentes solutions.

Les Indes comprennent des populations d'origines et d'esprit très divers. Du simple point de vue indien (on sait que l'adjectif indien s'applique à la population entière, tandis qu'indou n'appartient qu'à un groupe religieux), il doit être extrêmement difficile déjà de définir la politique qui ferait le mieux l'affaire du pays. Comment accorder les Etats semi-indépendants, avec leurs chefs héréditaires, et les provinces qui sont présentement sous l'autorité britannique? Comment faire marcher ensemble Indous et Musulmans, parias et hommes des hautes castes?

Du point de vue britannique (et nous faisons aux hommes d'Etat britanniques l'honneur de croire qu'ils songent à la fois aux intérêts de l'Inde et à ceux de leur pays), la question est encore beaucoup plus compliquée.

Aussi bien, nous voyons cette question de l'Inde diviser, et très profondément, les Anglais eux-mêmes. Les travaillistes n'approuvent point le rapport qui vient d'être présenté au parlement et qui doit servir de base au prochain projet de loi. Les libéraux du type Simon, tout en faisant certaines réserves, se disposent à l'appuyer, mais l'on se demande si, dans le parti conservateur même, le rapport obtiendra l'assentiment de la majorité. Au Parlement, on n'en doute point; mais, au dehors, on n'en sait rien, encore que le nouveau rapport paraisse faire des concessions à l'élément d'extrême droite. Celui-ci, conduit par Winston Churchill et lord Salisbury, se dispose quand même à le combattre à fond.

Aux Indes, d'après les dépêches de ces jours-ci, l'opinion est très défavorable.

On voit que la situation est loin d'être claire!

On pourrait peut-être écrire qu'en Angleterre les uns se disent: Quelle somme de liberté faut-il donner pour éviter (ou retarder) la rupture? tandis que les autres pensent: Tout ce que l'on concèdera ne fera qu'encourager et exciter les Indiens.

Aux Indes, le débat — nous entendons chez les partisans de l'autonomie, éventuellement de l'indépendance — roule peut-être sur ce point: Vaut-il mieux rejeter brutalement ce qu'on nous offre, avec l'espoir qu'on provoquera ainsi des offres plus libérales, avec l'espoir aussi qu'un nouveau gouvernement prendra le pouvoir? ou vaut-il mieux accepter (ou subir) ce qu'on est présentement disposé à nous donner, avec l'idée d'en faire le point de départ de progrès nouveaux?

La question que nous verrons constamment revenir sur le tapis est celle des *sauegardes*, — en d'autres termes, des limites que l'on estime juste de poser à la liberté des Indiens pour la sauvegarde des intérêts britanniques; — et pour la protection des Indiens eux-mêmes, ajoutent volontiers les Anglais.

Ainsi, on entend bien réserver au vice-roi, c'est-à-dire au gouvernement de Londres, la maîtrise de la politique extérieure du pays, celle de la défense militaire, celle de la police aussi; et l'on compte pareillement tenir la main à ce que le nouveau régime ne profite pas des institutions parlementaires pour nuire au commerce britannique.

Point grave, particulièrement grave, et qu'il ne faudra jamais perdre de vue, même s'il n'en est pas souvent question dans les dépêches.

L'un des chefs indiens, Nehru le Jeune, disait précisément un jour que l'Angleterre lâcherait moins difficilement sa suprématie militaire et politique que les avantages économiques dont l'Inde est pour elle la source et la garantie.

En tout cas, c'est un formidable débat qui s'engage ou plutôt se poursuit.

Nous essaierons l'un de ces jours, quand les journaux d'Europe nous auront apporté une plus ample documentation, d'y revenir et de préciser plus nettement les grandes lignes du projet anglais.

La chose en vaut la peine, et pour plus d'une raison.

Omer HEROUX

## Bloc-notes

### Après Insull...

Une des causes de la baisse sur le marché des valeurs de compagnies électriques, d'après le *Financial Post* qui classe cette raison au tout premier rang, c'est "le changement d'attitude des épargnants à l'endroit des titres d'utilités publiques, par suite des révélations récentes faites aux Etats-Unis". M. Taschereau, l'autre jour, attribuait la baisse de ces valeurs, chez nous, "à la campagne qui ébranle, à tort ou à raison, la confiance du public". M. Taschereau n'allait pas jusqu'à donner tort à ceux qui ont mené la campagne en faveur de réformes dont le besoin est évident. Il a bien fait de ne pas dire le fond de sa pensée. Le procès, en cours à Chicago, du magnat de l'électricité dans le Middle-West américain, jadis, Samuel Insull, dont on se rappelle l'effarante banqueroute, la fuite en Grèce, le retour piteux aux Etats-Unis, compte pour quelque chose dans l'ébranlement de la confiance, chez nos voisins — et indirectement au Canada, — à l'endroit des titres de cette sorte. Insull a ruiné des veuves, des orphelins, des successions, sur le sort desquels M. Taschereau se fut ému; il a fait perdre des dizaines de millions à l'épargne populaire américaine; et pourtant il fut pendant dix ans le roi de l'électricité là-bas. Il a entassé une ramide financière sur pyramide industrielle, tout s'est effondré un jour, — et de cette heure-là le cartel de l'électricité, un peu partout, a souffert de la catastrophe, dont les ondes se sont propagées d'un bout à l'autre de l'Amérique. Pour ce qui est des autres compagnies d'utilité publique, il y a le cas de l'*Illinois Bell Telephone*, contre laquelle le tribunal de dernière instance aux Etats-Unis, la Cour Suprême à Washington, a rendu un arrêt, le 30 avril dernier; elle a condamné ce trust à rembourser au public de Chicago et du reste de l'Illinois une somme de \$21 millions qu'il avait prélevés en trop de ses clients depuis 1923, en violation flagrante d'une décision de la commission des utilités publiques de l'Etat, dont le trust s'est moqué. L'*Illinois Bell Telephone Co.*, qu'on pense être une filiale du puissant trust américain des téléphones, l'*American Telephone & Telegraph Co.*, a épuisé toutes les juridictions avant de se rendre à la raison elle a plaidé pendant onze ans, pour se voir enclouée par l'arrêt du président de la Cour Suprême, M. Hughes (voir *America*, 12 mai 1934, article: *An Elcten-Year Telephone Call*, du R. P. Blakely, S.J.) Des abus de cette sorte, des fraudes comme la gigantesque affaire Insull, sont à la source du mécontentement, de la méfiance grandissante du public envers les monopoles d'utilités publiques, au Canada comme aux Etats-Unis. Les gens responsables de cet affaissement de la confiance populaire, en pareilles circonstances, sont-ce ceux qui signalent les abus et les dénoncent ou ceux qui les ont commis et en ont profité, dans le passé?

**Du travail...**  
On a remarqué pendant plusieurs années qu'un grand nombre d'immigrants entrés au Canada prenaient ici la place et le travail des Canadiens de vieille souche et que si l'immigration était bonne, à la condition qu'elle fût surveillée, il ne fallait pas qu'elle devint encombrante, nuisible même. Un journal français rappelle qu'il y a présentement en France trois millions d'étrangers et que de ce nombre 400,000 sont à Paris, dont la majorité sont des travailleurs. A ce propos, une femme qui tient une place importante dans le monde du théâtre français, Madame Cora Laparcerie-Richepin, écrit: "J'habite un quartier neuf. Je demande un coiffeur? il est étranger. Un pédicure? étranger. Une manucure? étrangère. Le marchand de comestibles est étranger. Le petit bar d'en face en pleine prospérité est tenu par des étrangers. Enfin, le téléphone à la station pour avoir un taxi. Le chauffeur est étranger. Ou suis-je? Ou vis-je? A ce faillir qui m'essaie chez le coiffeur est étranger. Le chasseur qui fait mes souliers est étranger". Il y a le monde des spectacles, où vit particulièrement cette femme. Elle écrit: "Christine et Maurice Yvain se sont documentés; voici un exemple entre tous: en trois ans, 2,000 représentations d'opérettes étrangères en France; pendant la même période, pas une seule opérette française ne figure sur les programmes des théâtres d'Europe centrale... Qu'ils sont coupables, ceux qui firent venir Reinhardt, dans le théâtre que nous devons à la magnificence d'Henri de Rothschild. Qu'y avons-nous gagné? Appris? Mais rien. Un mauvais goût régnait, l'oeuvre était déformée... et malgré quelques vedettes françaises, que de nettes rôles, d'emplois de régisseurs, de chefs de musique, chefs des chœurs, maîtres de ballets, distribués à des étrangers amenés par Reinhardt, eussent fait l'affaire de nos travailleurs de théâtre en chômage! Pour quoi ce Mendelssohn est-il venu mettre en scène la Bête de Stey? Passer? Il le fit si peu au goût du public, que la pièce, malgré sa valeur propre, ne s'en releva pas... Enfin ce Barnowsky, qui se permet, malgré les difficultés présentes, de faire une blague sinistre à Copeau et qui part sans faire face à ses échéances? L'a-t-on refoulé à la frontière seulement? Madame Laparcerie-Richepin conclut ainsi, —

## Notes de voyage

Jasper

### VI

A peine avions-nous vu le soleil se coucher deux fois à Vancouver et une fois à Victoria, que déjà il fallait nous arracher à la nature grandiose qui, pendant de trop brèves heures, nous avait ensorcelés. Les jours les plus beaux ont un déclin, et l'homme, ce pèlerin sans cesse inquiet, doit poursuivre la route qui le mène à l'étranger, sans s'attarder aux fleurs qu'il rencontre, aux parfums qui l'enivrent.

Accoudés sur la balustrade du wagon-observatoire, nous regardions mélancoliquement s'évanouir le port romantique de Vancouver et les Lions couverts de neige qui assistaient, impassibles, à notre départ.

Nous devions vivre encore, cependant, des heures merveilleuses. Nous avions réservé, sur notre itinéraire, deux jours complets que nous voulions employer à une plus intime connaissance avec les Rocheuses.

Installés confortablement dans un chalet anglais, sur le bord du lac Mildred, à deux pas du lac Beauvert et de Jasper Lodge, pendant deux jours et deux nuits, nous avons respiré de toute la force de nos poumons, en plein cœur du royaume des Rocheuses et avons connu tout à tour les multiples émotions que peuvent inspirer le ciel devant la nature vierge. Car, c'est bien une nature vierge que celle de Jasper où l'homme, par une compréhension intelligente des choses et des êtres créés par Dieu, laisse vivre en paix les fiers pins et les nobles animaux aux fourrures précieuses.

Nature qui jamais, dustons-nous vivre cent ans, nous n'oublierons. Toujours, elle nous poursuit comme un rêve persistant, comme un chef-d'œuvre le plus accompli du Créateur.

Aussi, jaloux des heures trop brèves de notre séjour dans cette nature, n'en avons-nous distillé que quelques moments, par-ci par-là, pour visiter l'hôtelerie somptueuse et rustique du Canadian National, ses terrains de golf et de tennis. Plus volontiers, nous nous sommes attardé à l'instantané piscine extérieure où il faut si bon se délasser au soleil levant.

Notre voyage dans les Rocheuses n'eût pas été complet sans le plaisir unique d'escalader, à la crosse, quelques-uns de ces montages alpins. Aussi, arde à l'immobilité de jeunes Canadiens français que nous avions rencontrés à Jasper Lodge et qui devaient bien vite nos amis, avons-nous pu faire, pendant toute une après-midi, de l'équitation. Quel exercice à la fois vif et délicieux pour des citadins habitués à l'horizon étroit du bureau ou au siège capitoné de leur table de travail, que de se trouver soudain à califourchon sur un coursier fougueux, au-dessus de goulfres variant de deux cents à trois cents pieds. La frousse, le vertige, l'altitude, les chocs suivis de courts détonés, se mêlent pour faire de cette sorte d'alpinisme une expérience que l'on ne renouvelerait peut-être pas tous les jours, mais qu'il faut bon avoir connue.

Le dernier soir de notre halte à Jasper, nous pouvions enfin réaliser ce rêve que nous caressions secrètement depuis plusieurs jours: toucher de nos doigts cette neige éternelle qui se moque irrévérencieusement des plus lourds rayons du soleil. A l'heure où le jour tombe, nous nous sommes dirigés vers le Mont Cavell, le Mont Whistler et le Mont Whistler mourantes de la lumière, nous gravissions, en automobile, la montée Cavell, route magnifique construite, pendant la guerre, par des prisonniers allemands, dit-on, et qui nous dépose au pied du Mont Cavell. En tremblant de joie, nous nous approchons du Mont, pendant que nos pieds glissent sur la surface noire du glacier. Fantôme, montagne gelée pleine de crevasse, nous traquons ou coulent des ruisseaux clairs et brillants comme le diamant. Devant le spectacle que nous avons sous nos pieds, au-dessus de nos têtes, nous restons sans voix. Nous avons plus qu'ailleurs le sentiment de notre impuissance, non seulement à exprimer mais à comprendre le grandiose.

Presque comme des automates, nous redescendons vers Jasper, encore sous le coup d'une émotion qui serre la gorge. Cette vision de la tête inaccessible du Mont Edith-Cavell nous poursuivra tard dans la nuit. Avec un rayon de lune, elle pénétrera jusque dans la chambre, nous redescendons nous nous tendons de dormir, elle nous enlève et se brouille comme un rêve... tout se brouille comme un rêve... le jour du départ. Car, déjà, il faut partir. Il faut dire adieu à ces Rocheuses si troublantes, emportant avec soi un bagage d'impressions intraduisibles où dominent le beau et le merveilleux.

Lucien DESBIENS

et cela s'impose chez nous plus encore peut-être qu'en France, chez nous à Montréal même, où toute une grande part du commerce au détail passe de plus en plus aux mains d'immigrants de fraîche date: "Le droit égal à tous les hommes, ce serait le triomphe de la civilisation. Mais en attendant que ces temps d'or soient révolus, assurons le pain quotidien à nos concitoyens, à nos enfants. C'est un devoir urgent. Mettons en ordre la maison, je veux dire la Patrie".

G. P.

## La Révolution espagnole

Ce qui s'est réellement passé dans les Asturies — Une guerre véritable — Les révolutionnaires dynamitent leurs adversaires

L'anticléricalisme forcé — Prêtres et religieux massacrés

Precisément parce que les dépêches ne nous ont donné que d'assez brèves informations sur la révolution espagnole — il était probablement difficile qu'il en fût autrement — nous croyons devoir donner aujourd'hui la majeure partie du récit d'un témoin oculaire, M. Adolphe de Falgoutelle, récit dont nous avons récemment cité deux ou trois paragraphes. Ce récit a paru le 3 novembre dans le *Suiss*, partout, un journal qui n'a rien de spectaculaire catholique.

C'est enfin de Grand Soir pour les ouvriers de l'Espagne. Lerroux au ministère (Lerroux qui, sous la monarchie, fut tenu en suspicion parce que "républicain"), les socialistes se sont aussitôt écriés: "Le fascisme arrive. Mort aux Jésuites!" Les Asturies, elles, ont décidé la révolution immédiate.

Un télégramme de Barcelone, en langage convenu, annonce que demain, samedi, les Catalans proclameront la République fédérale.

"C'est pour tromper le bourgeois, explique un militant. Là-bas, il faut commencer par rallier et armer les séparatistes. Nous, les Cantabriques, nous allons directement nous emparer des capitalistes et des capitalistes."

Pour que le lecteur se rende compte de l'importance de la révolution des Asturies, qu'il sache, aujourd'hui, 17 octobre, où nous commençons à écrire ces lignes, que malgré l'envoi, en cette région, de troupes du Maroc, malgré un bombardement par vaisseaux de guerre, et treize jours de guerre civile, l'armée régulière espagnole a encore à reconquérir 648 kilomètres carrés de territoire. Deux douzaines de villages et la ville de Trubia (un Saint-Etienne espagnol) sont toujours aux mains des rebelles. Mais revenons au début, pour pouvoir juger.

Cela commença par la réduction du trafic ferroviaire à un seul train de voyageurs entre Gijon et Oviedo. Gijon, tous ceux qui se sont rendus de France aux Antilles espagnoles, ou au Mexique, savent ce dont il retourne: une escale maussade. Pas de quoi. Les transats restent à l'ancre. On se croirait dans le Nord, sur la frontière franco-belge. Bassin houiller de l'Ibérie, Gijon: la mine se déchargeant sur la mer. La gare de Gijon annonce qu'un

seul train de voyageurs part pour la capitale de la province, Oviedo. En route.

Oviedo vient d'entendre proclamer la grève générale. Bien sûr, ce n'est pas la première. Mais celle-ci, sans qu'on sache pourquoi, sent mauvais. Passant, je me souviens d'un propos de la députée, Margaritha Nelken, un après-midi que le prenais un thé d'interview dans son splendide appartement des Champs-Élysées de Madrid, l'an I de la République:

"La question sociale, en Espagne, ne se posera que lorsque les mineurs des Asturies auront dit leur mot. Ce sera terrible. Vous verrez."

En effet, on commence, dans les rues d'Oviedo, à courir chez l'épicier et le boulanger. Les boutiques d'alimentation fermentent précipitamment. Les grévistes ont envahi les coopératives, mais en réservant les denrées pour leurs gens. Le soir arrive, on tourne le commutateur. Rien. Lumière coupée. Protestons par téléphone? Ce fil-là est mort aussi. Oviedo est isolé du sud de Léon et de sa province et du nord de l'Atlantique: Gijon et Avilés. Et coupée, également, du port moins bolchevisé qui pourrait l'aider: Santander. On a bien des bougies pour ce soir, mais demain? Les premiers coups de feu.

Les troupes de la garnison sortent de leur caserne et vont occuper les édifices publics: le gouvernement civil, la mairie, la prison, le palais de justice. Mais de porte à porte, sur les paliers, on cherche à se souvenir: en ville, combien de troupes y a-t-il? La bourgeoisie se rappelle, alors, ses luttes électorales ridicules. Elle ne sut pas obtenir que Valladolid lui cédât ses soldats inutiles, ni La Coruna non plus. On précise: en tout et pour tout, Oviedo compte un régiment!

"Je vous le disais, s'écrie un ancien conseiller municipal. Nous aurions dû réclamer le siège du corps d'armée à Oviedo. Car nous avons à défendre la fabrique d'armes."

"Grands dieux! s'écrie à ce moment une voisine dans la rue. Les grévistes marchent sur la fabrique d'armes." On passa la nuit dans des trances, plus justifiées. La fabrique d'armes, pillée, a fait du Front commun une armée de révolutionnaires. Un messenger arrive:

(Suite à la page 2)

## Bribes de grammaire

### Lisez-moi ça

Certains délicats font tout avec grâce: ils ont l'art de nous plaire même quand ils nous remettent à votre place. J'en fais aujourd'hui la douce expérience.

La phrase que j'ai critiquée dans ma dernière chronique (à la demande d'un consultant), pour établir la distinction entre les passés du conditionnel, exprimait deux hypothèses d'ordre économique que je croyais d'égale valeur. Je reprochais donc à l'auteur d'avoir employé des temps différents, contre la règle que j'ai établie. Mais l'auteur se défend et, chose admirable par la même occasion, il défend ma théorie. Vous reconnaîtrez, à sa façon de tourner une lettre, le spirituel M. Léon Lorrain. Lisez-moi ça...

"Lecteur assidu de vos Bribes de grammaire, j'ai naturellement trouvé le plus vif intérêt à votre article de samedi (la lettre porte la date du 12 novembre), où vous relevez cette phrase: "Le Royaume-Uni entend s'en tenir aux méthodes traditionnelles. Il n'a constitué un fonds d'égalisation des changes qu'en vue de contenir dans certaines limites les fluctuations de la livre sterling: une hausse trop marquée aurait entravé son commerce d'exportation, tandis qu'une baisse trop prononcée eût augmenté le coût des subsistances et des matières premières, et compromis peut-être le succès des grandes opérations de conversion".

"Votre bienveillante critique s'appuie sur la présomption que ces deux hypothèses ont une égale valeur. Or, fussiez-vous économiste au lieu d'être grammairien (ce qu'à Dieu ne plaise!), vous sauriez que l'Angleterre appréhendait la hausse du cours de la livre et la baisse, tout en restant possible, n'était qu'une probabilité. L'événement lui a d'ailleurs donné raison, le sterling tendant sans cesse à prendre une plus-value préjudiciable aux intérêts anglais. En employant *aurait* dans le premier cas et *est* dans le second, je justifiais donc d'avance votre judicieuse distinction entre les deux passés du conditionnel, dont le dernier ne devrait s'employer que pour marquer une hypothèse impossible ou fort douteuse."

M. Lorrain veut bien ajouter quelques mots aimables dont je le remercie de tout cœur. Son témoignage de haute valeur compense bien des déboires.

Sa lettre, où on reconnaît le puriste de bonne souche, consolera aussi les honnêtes gens qui se lassent d'entendre à la radio des boniments injurieux pour la langue française.

G. P.

## Un témoignage

### de S. E. Mgr Ross

S. E. Mgr Ross, évêque de Gaspé, a bien voulu adresser à M. le notaire Paul Guillet, chef du secrétariat des "Patriotes de Sainte-Philomène", la lettre suivante:

Euéché de Gaspé, le 6 novembre 1934.

Monsieur le Secrétaire, Je vous dois quelques explications. J'ai assisté aux fêtes de Gaspé entre deux séjours à l'hôpital, dont le dernier a duré un mois complet. Depuis, reprenant la besogne avec encore plus de hâte que me le prescrivaient mes médecins — qui voulaient m'éloigner — j'ai pris à tâche de répondre aux lettres classées par ordre de date pendant mon absence, tout en m'occupant des affaires courantes de ma charge, pour ne pas dire de mes charges. Ce matin le tour est venu de votre lettre du 5 septembre. Hélas! vous me demandez un signe de vie pour le 16 octobre, et nous voilà au 6 novembre...

"Je tiens au moins à vous exprimer mes regrets et à vous dire combien je partage les sentiments des "Patriotes" qui ont voulu organiser un ralliement patriotique en y rattachant la célébration du 25e anniversaire du Devoir, le grand organe des "Patriotes de Sainte-Philomène", vous pourriez dire: des "patriotes" tout court. Vous voulez savoir mon sentiment. Pourquoi vous le refuserez-vous? La Sainte-Ecriture nous donne cette direction: "Dites au juste qu'il est en bonne voie, qu'il se nourrit du fruit de ses oeuvres". Pourquoi refuser à un vaillant organe de la saine pensée canadienne l'hommage de notre approbation et de notre gratitude? Pourquoi refuser de lui dire que nous nous réjouissons de son quart de siècle de vie bien remplie et que nous lui souhaitons de célébrer plusieurs jubiles de vie patriotique et chrétienne, en maintenant le ton qu'il a tenu jusqu'ici? Reconnaissez-le: sans faire exclusion d'autres publications aussi appréciables par l'importance des idées qu'il a défendues, par son sens aigu des réalités canadiennes, par le sens chrétien de sa direction, la belle indépendance chrétienne de ses opinions, l'honnêteté de sa stra-

(Suite à la page 2)

"La fabrique de canons de Trubia vient d'être prise. Son colonel-directeur a été enfermé dans une salle d'où on va l'obliger à poursuivre la fabrication des armes. On a assassiné le commandant et blessé les officiers".

Résultat de la politique de désorganisation de l'armée espagnole par M. Azana. Il accorda 18,000 hommes aux Asturies pour défendre la fabrique de dynamite, qui produit annuellement 600,000 kilos d'explosifs, 400,000 kilos de poudre, 24 millions de mètres de mèches. On voit apparaître le premier camion de la Commission libertaire, suivi de 19,500 fusils. Un nouveau canon espagnol, aux roues pleines comme celles d'une auto, extrêmement léger, est mis en batterie par les rebelles. Inauguration! Les canons de 15 centimètres sont emportés plus loin et seront camouflés...

## Le plan des Soviets

Le comité révolutionnaire se constitue à l'instituto (lycée). Composé du président du conseil général et des députés socialistes Amador Fernández et Gonzalez Pena, il est présidé par leur collègue Teodoro Menendez.

Une Tcheka est chargée de compléter la liste des bourgeois à fusiller et des biens à confisquer, dispositions prises longtemps auparavant. On cherche, pour le fusiller, Fernandez Ladrera, député de la C. E. D. A., c'est-à-dire le représentant de la Confédération espagnole des droites autonomes. On entre chez lui. On pille. Sa famille, prévenue, a fui. Lui s'est caché, durant plusieurs heures, sur les toits. On ne le reconnaît pas tout d'abord. Surpris, il court. L'hôpital, proche, lui ouvre ses portes. Il y entre, suivi plus tard par ses ennemis. Une salle de malades. Il se fait entre deux matelas, sous un blessé, Sauvée!

Par contre, le tribunal révolutionnaire fait arrêter, à Avilés, le député conservateur Predgal. On l'emmène mystérieusement. Où est-il, mort ou vivant? Nul ne le sait encore. Sa femme et sa fille, prises, sont rendues ensuite, par miracle, à la liberté. Mais les ingénieurs Rodriguez et Caneja, de la Felguera, le grand centre minier de l'Est, vont être exécutés. Un délégué intervient:

(Suite à la page 2)

## Madame le Grincheux

Madame le Grincheux, l'â-propos de ses articles d'actualité, son dévouement aux causes qui nous sont chères, la perfection de sa rédaction et de sa typographie, ce journal nous fait honneur et mérite l'encouragement des Canadiens qui ont le sens de notre mission, de notre rôle et de notre situation. Et lui fait le dire. Le temps n'est pas à cacher la lumière sous le boisseau. Honni soit qui mal y pense!

Agrez, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments dévoués en Notre Seigneur.

(Signé) F.-X. ROSS, Evêque de Gaspé.

## Carnet d'un grincheux

Madame le Grincheux affirme qu'elle est "peut-être" plus nationaliste que le Grincheux. Pourquoi peut-être? Le Grincheux est trop galant pour ne pas céder en tout le pas à une femme.

Ce qui peine cet *actualité* du Devoir, c'est qu'à la façon dont Madame le Grincheux elle n'a pas lu son *actualité*. Elle figure pourtant parmi les rares lectrices sur lesquelles il compte.

Qui mettriez-vous à la place de M. Bennett? demande Madame le Grincheux. Personne, Madame. C'est-à-dire M. Durand, M. Sauvé, M. Dupré; car il y a longtemps que tout le monde dit qu'ils ne sont personne.

Nous nous excusons auprès de l'"Action Conservatrice" d'avoir dit, comme elle le nous reproche, que M. Bennett est ponctuel. Etre ponctuel, c'est tenir quelque chose. Or chacun sait que, sauf le pouvoir, M. Bennett n'a jamais rien tenu.

Des chômeurs qui occupent des maisons chauffées par le propriétaire. Le propriétaire sera puni, comme on ne le pas en cour de faire payer par Baptiste le courant pour la glacière électrique. Ça viendra.

Est-ce parce que Hitler vient de boycotter efficacement les oranges de Palestine que la Russie offre son armée à la France pour attaquer le Führer?

"Un vieillard a un enfant et un enfant a un enfant". Titre de la Presse qui révèle la tendance des grands journaux d'information à s'identifier de plus en plus à la galerie des phénomènes, et à faire des lecteurs les badauds les plus méprisables.

Le Grincheux

# La Révolution espagnole

(Suite de la première page)

« Pardonnons-leur la vie. Sans ce nous manquera de techniciens quand les mines seront notre propriété. »

Et on disait que le titre d'ingénieur ne servait à rien !

Par contre, on s'empare du directeur des mines de Turon, Rafael del Riego, petit-fils du célèbre républicain Riego, dont l'hymne est devenu la *Marsaillaise* de la République espagnole. Il avait fondé une caisse de secours pour les mineurs, qui payait aux malades le prix total de la journée perdue. On venait de tuer trois Maristes et un curé. On emmena Riego au cimetière, près de leur tombe. Il s'agrippa à la grille. D'un coup de hache, on lui trancha les mains. On l'enlève, sanglant, et enfin, on le fusille. Le bassin minier est composé d'une série de vallées parallèles, sans communication entre elles. Les révolutionnaires prennent par surprise possession de l'entrée de chaque vallée. Dans la gorge de Sama, ils ont tellement tué de monde qu'il faut étier les corps à la rivière. Des civils surgent, les yeux arrachés. Un révolutionnaire porte au bout d'une baïonnette la tête d'un officier.

Pour l'attaque de la capitale, le comité a pris ses précautions, 1.000 communistes de Campomnés viennent de répondre à l'appel. La mobilisation rouge se fait. On compte, au sud, à Léon, à l'ouest d'Oviedo, dans le bassin de Léon, sur 30.000 mineurs. 500 jeunes hommes occupent le mont Naranco, qui commande Oviedo. Parmi les 13.000 porteurs de fusils figurent des enfants de 14 ans. Certains de ceux-ci abattent les gardes d'assaut d'un camion. Malheureusement pour les

**Messe anniversaire**

COTE — Pour feu Rosario Côté, lundi, le 26 novembre, à 7 1/2 hres, en l'église St-Stanislas, on chantera une messe anniversaire pour le repos de l'âme de Rosario Côté, ancien président de la Dominion Shoe Limited.

**Avis de décès**

GAUDEFRY — A Montréal, le 22 novembre 1934, décédée à 69 ans, 8 mois, Mme Arthur Gaudfrey, née Lucie Chopin. Les funérailles auront lieu le 24 novembre, à 8 h 15 du matin, pour se rendre à l'église St-Vincent où le service sera célébré à 9 h. Et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

CLAUDE-LEDCU — A Westmount, le 22 novembre 1934, est décédée Eugénie Claude, épouse de l'honorable M. Alfred Ledcu, ancien ministre d'Etat, à l'âge de 63 ans. Les funérailles auront lieu à St-Léon de Westmount, lundi à 9 heures. Départ de maison, 457, avenue Claremont, à 8 h. 30.

**NECROLOGIE**

CHAUVIN — A Montréal, le 22, à 78 ans, Mme veuve Nap. Chauvin, née Emma Lottseau.

DESJARDINS — A St-Jérôme, le 21, à 72 ans, Méline St-Amour, épouse de feu Antoine Desjardins.

DOMINGUE — A Montréal, le 21, à 69 ans, Mme veuve Jean Domingue, née Emma Gagnon.

DUBÉ — A Montréal, le 22, à 28 ans, Marie-Jeanne Brazeau, épouse d'Alphonse Dubé.

DUPUIS — A St-Sulpice, le 22, à 66 ans, Honorias Dupuis, époux en 2es noces de feu Marie Champagne, et en 2èmes de feu Handfield.

FILIAITRAULT — A Pont-à-Beaudry, le 22, à 81 ans, Zéphir Filiaitault, veuf d'Elmir Eclair.

FOREST — A Verdun, le 21, à 53 ans, Henri Forest, époux de Sarah Leduc.

GAUDEFRY — A Montréal, le 22, à 69 ans, Mme Arthur Gaudfrey, née Lucie Chopin.

GIGNAC — A Sorel, le 21, à 81 ans, Emma de Lottinville, épouse de J. O. Gignac.

JACQUES — A Montréal, le 22, à 58 ans, Denis Ladouceur, époux de feu Marie Lavigne.

LANE — A Montréal, le 23, à 52 ans, Mme Edward M. Lane, née Anna Archambault.

LEBRUN — A Montréal, le 21, à 74 ans, Adolphe Lebrun, époux de Joséphine Saurin.

LEDCU — A Montréal, le 22, à 64 ans, Eugénie Claude, épouse d'Alfred Ledcu.

LEROUX — Aux Cèdres, le 22, à 43 ans, Joseph Leroux.

LUPIEN — A Montréal, le 22, à 19 ans, Pierre-Paul, fils de J.-Eugène Lupien et de Marie-Berthe Brisson.

MARSAN — A Montréal, le 21, à 67 ans, Mme J.-E. Marsan, née Albina Fortin.

PATENAUDE — A Verdun, le 22, à 80 ans, Mary Patenaude, épouse de Louis Daignault.

PEIT — A Montréal, le 23, à 30 ans, St-Esprit, né Fernand Peit.

PREVOST — A Montréal, le 22, à 52 ans, Honoré Prevost.

RATTELLE — A Terrebonne, le 22, à 76 ans, Mme Henri Rattel.

RIVET — A la Chute-à-l'Éturgeon, Ont., le 22, à 66 ans, Mme Jérémie Rivet, née Emilie Foubliat.

ROBERT — Los Angeles, Cal., le 6, Mme veuve Alex. Robert, née Angélique Méloche.

ROLLAND — A Outremont, le 22, Mme veuve J.-T. Rolland, née Arthémise Gravel.

**Sus aux banques**

La grande ripaille attendue, c'est celle de l'argent volé.

Un détachement de forces rouges a pu forcer les portes de la succursale de la Banque d'Espagne. Des camions, prévus par le plan de révolution, sont déjà rangés non loin. On y entasse le butin: dollars, pesetas, billon et 14.400.000 vieux billets dont la banque n'a pas les numéros. Dans la liesse de cette opération facile, ils oublient de dérober quatre millions en argent.

Une dispute met aux prises un soldat rouge et un personnage du comité rouge.

« Je te dis, ordonne ce dernier, de laisser l'argent. J'ai proclamé dans les villages du Sud que l'argent venait de perdre toute valeur. C'est un outil du capitalisme. Laisse ça. »

Le soldat n'écoute pas cet hurlement. Il aide ses camarades à enfoncer les portes de la Banque espagnole. Et, logiquement, répond: « C'est avec tes bons d'achats de village que tu paieras la propagande. »

**Dynamitards**

Une information vient navrer les révolutionnaires: les Catalans se sont rendus, la révolution a échoué au Levant. Cela ne rassure par les citoyens d'Oviedo.

L'expérience rappelle que si un ouvrier catalan économe s'accorde une fantaisie, ce sera un montre; tandis qu'un mineur asturien, de tradition immémoriale, acquiesce ses premières économies à l'acquisition d'un revolver et de balles. En temps normal, il ne se passe pas de semaine sans qu'au fond d'un puits éclate une détonation, non de grisou, d'arme. Une querelle personnelle, une rivalité d'extraction de houille, se lèvent par un coup de feu. Or, la population a, aujourd'hui, à redouter davantage de la part des mineurs. Ils sont armés de 40 tonnes de dynamite prises aux mines.

Plusieurs gardes civiles et gardes d'assaut sont saisis par les révolutionnaires. Attachés à un poteau, on les fait sauter à la dynamite et à la "trillite".

**Incendiaires**

Un cri retentit dans la joie: « A la cathédrale! »

Six hommes et un sergent gardent la cathédrale. Les révolutionnaires braquent dans une fenêtre de maison, sur la place, une mitrailleuse dernier modèle, prise à la fabrique d'armes, proche. Les soldats tiennent bon. On emploiera donc les bombes incendiaires. Une tour est atteinte. Mais la minuscule garnison fait une sortie.

Par contre, des insurgés s'emparent de l'Université, entrent et, à coups de bombes, incendient le monument.

Un nouveau brasier: le palais de justice. Celui-ci, l'hôtel de ville. Ce troisième, la mairie. Et encore un autre: le palais épiscopal. On brûle aussi le théâtre, les Finances, le lycée.

Les liquides incendiaires sont réservés pour mettre le feu à l'église de l'Uría, à 150 maisons, aux grands magasins, aux garages, aux bars chics.

**Anticléricalisme**

Au petit village de Muneca, limite des diocèses de Palencia et de Léon, les mineurs de Guardo tuent le curé qui refusait, par ailleurs, de leur donner son fusil. D'autres, pour justifier l'attentat, l'ont accusé d'avoir été représentant d'une fabrique d'armes! Le desservant de la paroisse de Sama est assassiné, et son cadavre doit demeurer — ainsi en ont décidé les révolutionnaires — deux jours sur la route.

On dit à un curé: « Monte sur ce mur. Tu y feras un cible parfait, étant gros et curé! »

A Sama, ils coupent la tête du curé Arago et traînent son cadavre attaché à une carriole.

Dans le parc de San Francisco, Mlle Carmen Fernandez vit brûler un curé. On le dévêtit d'abord, on l'attacha à un arbre. On lui rôtit les pieds à l'essence. Des révolutionnaires recommandaient à l'exécuté: « Va lentement! » On arracha les yeux du chanoine Baztan. On estime que 30 prêtres ou séminaristes ont été tués, y compris les 5 frères de la Doctrine Chrétienne qui éduquaient gratuitement les fils des révolutionnaires.

Les prêtres servaient aussi à donner la sépulture chrétienne aux gardes tués. On en amène un sur leur tombe encore ouverte. On lui dit: « Prié, ils t'en remercient dans l'autre monde! » Il prie. On le tue par derrière pour qu'il tombe sur les cadavres.

**La répression**

Jamais l'on aurait cru que l'armée espagnole, qui devait précéder l'armée des volontaires, cet été, dans la région de Léon (hasard ou entraînement?), eût pu aussi rapidement intervenir.

Déception pour les révolutionnaires: la propagande communiste n'a pas détaché les troupes de leurs chefs. Les sous-officiers ont obéi parfaitement et réagi vivement.

En outre, quatre escadrons d'avions militaires monomoteurs et une de trimoteurs bombardèrent avec adresse les insurgés. Un groupe, au moment de fuir des bourgades condamnées par eux, est anéanti par une bombe.

Enfin, pour la première fois dans l'histoire, intervient dans une bataille aérienne, invention espagnole, grâce à ce mode de propulsion aérienne, un avion atterri à Gijon, sur un très petit espace et surpris tout son monde.

Ce qui gêne les troupes gouvernementales, c'est le relief du pays et la neige. Partout, les monts Cantabriques. Au sortir de Léon, la voie ferrée, véritable serpent, tourne sur elle-même entre 660 et 1.200 mètres d'altitude, pour atteindre le col d'où elle descend vers Oviedo. Lieux propices aux embuscades et difficiles à l'invasion. Détail qu'on ne rappelle: ce sont les villages de Cremenés, Riano et Argovieiro, lesquels, il y a un siècle, assistèrent le plus farouchement à Napoléon qui, aujourd'hui, tiennent le mieux le coup devant les troupes rouges. Tradition... qui a pour résultat de séparer les rebelles de Léon d'avec ceux des Asturies par les ports (cols) de Ponton et de Tarna.

Le cercle se ferme autour d'Oviedo et de son bassin minier en ébullition. Non sans surprise. Voici qu'on arrête, dans une camionnette, un conseiller général radical-socialiste, M. Santos Sierra, qui allait en homme de liaison à la tête du comité de Saverro. Par contre, on annonce que la députée socialiste Margarita Nelken est enfermée, fort loin d'ici, ma foi: à Badajoz, en Extrémadure. Peu après la nouvelle est démentie: la députée a simplement disparu.

Le moindre village, dès que la force régulière apparaît, commence à collaborer. D'abord, les vivres lui sont, dans beaucoup d'endroits, rendus. Mais l'essentiel est ici, grand qu'il y a des éléments très héroïques. Sur la route d'Aleje, les volontaires sont prévenus qu'arrive un envoi d'armes (armas), et que les suspects apparaissent, ce sont des bicyclettes (bicicletas) innocentes qui se montrent, traînées par leurs possesseurs qu'essouffait la montée. Le téléphone avait fait confondre les mots qui rimaient... De leur côté, les révolutionnaires tentent en vain de hisser des canons, volés sans attelage à l'arsenal de Turia, sur les cols qui commandent le passage vers Oviedo, en venant des mines de Léon. Les câbles rompent et la position ne peut être aménagée. Les avions de la garnison jettent la panique. L'essence manque aux camions rouges.

Les révolutionnaires jettent aux égouts leurs chemises rouges. Des perquisitions amènent la décou-

**Wayland & Vallee**  
Directeurs de Funérailles  
5238, AVENUE DU PARC  
DOLLAR 3314

**URGEL BOURGIE, LIMITEE**  
Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de \$150,000.00  
ASSURANCE FUNÉRAIRE ET DIRECTEURS DE FUNÉRAILLES  
Taux en conformité avec la loi des assurances, sanctionnée par le Parlement de Québec le 22 décembre 1916.  
Dépôt de \$25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public. SERVICE JOUR ET NUIT

**La Société Coopérative de Frais Funéraires**  
L. EUG. COURTOIS, Président et Gérant Général  
RUE ST-CATHERINE, 302 EST. — MONTREAL

rebelles, la garnison a mis en état de défense le Mont-de-Piété et le gouvernement civil, dont les quatre étages sont tenus par les gendarmes, par un journaliste, le correspondant du *Débat*, de Madrid, et par d'autres révolutionnaires, tous bons tireurs. Les révolutionnaires sentent que cet édifice leur résistera jusqu'à la fin. Ils ne font plus que le surveiller.

Sachant qu'un autre camion de gardes va vers le bassin minier de la province de Léon, des révolutionnaires croisent à la sortie de la ville une tranchée. Trois cents hommes s'y cachent. Quelques-uns feignent de se promener sur la route, fusil en bandoulière. Les gardes paraissent, crient: « Halte-là! », s'immobilisent. Les appeaux vivants se retournent, comme prêts à répondre. Mais, de la tranchée, le feu part. Les occupants des camions sont tués à bout portant. L'un des gardes réussit à s'enfuir. On l'assassine.

De Pola de Lena, centre minier important, les révolutionnaires envoient à Madrid des télégrammes mensongers affirmant que le calme règne. Cela retardera d'autant l'arrivée des renforts gouvernementaux. Au contraire, la radio, également aux mains des révoltés, équilibre les citoyens d'Oviedo et de la région en leur annonçant que toute l'Espagne est soulevée, que la révolution sociale triomphe.

**Incendiaires**

Un cri retentit dans la joie: « A la cathédrale! »

Six hommes et un sergent gardent la cathédrale. Les révolutionnaires braquent dans une fenêtre de maison, sur la place, une mitrailleuse dernier modèle, prise à la fabrique d'armes, proche. Les soldats tiennent bon. On emploiera donc les bombes incendiaires. Une tour est atteinte. Mais la minuscule garnison fait une sortie.

Par contre, des insurgés s'emparent de l'Université, entrent et, à coups de bombes, incendient le monument.

Un nouveau brasier: le palais de justice. Celui-ci, l'hôtel de ville. Ce troisième, la mairie. Et encore un autre: le palais épiscopal. On brûle aussi le théâtre, les Finances, le lycée.

Les liquides incendiaires sont réservés pour mettre le feu à l'église de l'Uría, à 150 maisons, aux grands magasins, aux garages, aux bars chics.

**Sus aux banques**

La grande ripaille attendue, c'est celle de l'argent volé.

Un détachement de forces rouges a pu forcer les portes de la succursale de la Banque d'Espagne. Des camions, prévus par le plan de révolution, sont déjà rangés non loin. On y entasse le butin: dollars, pesetas, billon et 14.400.000 vieux billets dont la banque n'a pas les numéros. Dans la liesse de cette opération facile, ils oublient de dérober quatre millions en argent.

Une dispute met aux prises un soldat rouge et un personnage du comité rouge.

« Je te dis, ordonne ce dernier, de laisser l'argent. J'ai proclamé dans les villages du Sud que l'argent venait de perdre toute valeur. C'est un outil du capitalisme. Laisse ça. »

Le soldat n'écoute pas cet hurlement. Il aide ses camarades à enfoncer les portes de la Banque espagnole. Et, logiquement, répond: « C'est avec tes bons d'achats de village que tu paieras la propagande. »

**Dynamitards**

Une information vient navrer les révolutionnaires: les Catalans se sont rendus, la révolution a échoué au Levant. Cela ne rassure par les citoyens d'Oviedo.

L'expérience rappelle que si un ouvrier catalan économe s'accorde une fantaisie, ce sera un montre; tandis qu'un mineur asturien, de tradition immémoriale, acquiesce ses premières économies à l'acquisition d'un revolver et de balles. En temps normal, il ne se passe pas de semaine sans qu'au fond d'un puits éclate une détonation, non de grisou, d'arme. Une querelle personnelle, une rivalité d'extraction de houille, se lèvent par un coup de feu. Or, la population a, aujourd'hui, à redouter davantage de la part des mineurs. Ils sont armés de 40 tonnes de dynamite prises aux mines.

Plusieurs gardes civiles et gardes d'assaut sont saisis par les révolutionnaires. Attachés à un poteau, on les fait sauter à la dynamite et à la "trillite".

**Anticléricalisme**

Au petit village de Muneca, limite des diocèses de Palencia et de Léon, les mineurs de Guardo tuent le curé qui refusait, par ailleurs, de leur donner son fusil. D'autres, pour justifier l'attentat, l'ont accusé d'avoir été représentant d'une fabrique d'armes! Le desservant de la paroisse de Sama est assassiné, et son cadavre doit demeurer — ainsi en ont décidé les révolutionnaires — deux jours sur la route.

On dit à un curé: « Monte sur ce mur. Tu y feras un cible parfait, étant gros et curé! »

A Sama, ils coupent la tête du curé Arago et traînent son cadavre attaché à une carriole.

Dans le parc de San Francisco, Mlle Carmen Fernandez vit brûler un curé. On le dévêtit d'abord, on l'attacha à un arbre. On lui rôtit les pieds à l'essence. Des révolutionnaires recommandaient à l'exécuté: « Va lentement! » On arracha les yeux du chanoine Baztan. On estime que 30 prêtres ou séminaristes ont été tués, y compris les 5 frères de la Doctrine Chrétienne qui éduquaient gratuitement les fils des révolutionnaires.

Les prêtres servaient aussi à donner la sépulture chrétienne aux gardes tués. On en amène un sur leur tombe encore ouverte. On lui dit: « Prié, ils t'en remercient dans l'autre monde! » Il prie. On le tue par derrière pour qu'il tombe sur les cadavres.

**La répression**

Jamais l'on aurait cru que l'armée espagnole, qui devait précéder l'armée des volontaires, cet été, dans la région de Léon (hasard ou entraînement?), eût pu aussi rapidement intervenir.

Déception pour les révolutionnaires: la propagande communiste n'a pas détaché les troupes de leurs chefs. Les sous-officiers ont obéi parfaitement et réagi vivement.

En outre, quatre escadrons d'avions militaires monomoteurs et une de trimoteurs bombardèrent avec adresse les insurgés. Un groupe, au moment de fuir des bourgades condamnées par eux, est anéanti par une bombe.

Enfin, pour la première fois dans l'histoire, intervient dans une bataille aérienne, invention espagnole, grâce à ce mode de propulsion aérienne, un avion atterri à Gijon, sur un très petit espace et surpris tout son monde.

Ce qui gêne les troupes gouvernementales, c'est le relief du pays et la neige. Partout, les monts Cantabriques. Au sortir de Léon, la voie ferrée, véritable serpent, tourne sur elle-même entre 660 et 1.200 mètres d'altitude, pour atteindre le col d'où elle descend vers Oviedo. Lieux propices aux embuscades et difficiles à l'invasion. Détail qu'on ne rappelle: ce sont les villages de Cremenés, Riano et Argovieiro, lesquels, il y a un siècle, assistèrent le plus farouchement à Napoléon qui, aujourd'hui, tiennent le mieux le coup devant les troupes rouges. Tradition... qui a pour résultat de séparer les rebelles de Léon d'avec ceux des Asturies par les ports (cols) de Ponton et de Tarna.

Le cercle se ferme autour d'Oviedo et de son bassin minier en ébullition. Non sans surprise. Voici qu'on arrête, dans une camionnette, un conseiller général radical-socialiste, M. Santos Sierra, qui allait en homme de liaison à la tête du comité de Saverro. Par contre, on annonce que la députée socialiste Margarita Nelken est enfermée, fort loin d'ici, ma foi: à Badajoz, en Extrémadure. Peu après la nouvelle est démentie: la députée a simplement disparu.

Le moindre village, dès que la force régulière apparaît, commence à collaborer. D'abord, les vivres lui sont, dans beaucoup d'endroits, rendus. Mais l'essentiel est ici, grand qu'il y a des éléments très héroïques. Sur la route d'Aleje, les volontaires sont prévenus qu'arrive un envoi d'armes (armas), et que les suspects apparaissent, ce sont des bicyclettes (bicicletas) innocentes qui se montrent, traînées par leurs possesseurs qu'essouffait la montée. Le téléphone avait fait confondre les mots qui rimaient... De leur côté, les révolutionnaires tentent en vain de hisser des canons, volés sans attelage à l'arsenal de Turia, sur les cols qui commandent le passage vers Oviedo, en venant des mines de Léon. Les câbles rompent et la position ne peut être aménagée. Les avions de la garnison jettent la panique. L'essence manque aux camions rouges.

Les révolutionnaires jettent aux égouts leurs chemises rouges. Des perquisitions amènent la décou-

**Anticléricalisme**

Au petit village de Muneca, limite des diocèses de Palencia et de Léon, les mineurs de Guardo tuent le curé qui refusait, par ailleurs, de leur donner son fusil. D'autres, pour justifier l'attentat, l'ont accusé d'avoir été représentant d'une fabrique d'armes! Le desservant de la paroisse de Sama est assassiné, et son cadavre doit demeurer — ainsi en ont décidé les révolutionnaires — deux jours sur la route.

On dit à un curé: « Monte sur ce mur. Tu y feras un cible parfait, étant gros et curé! »

A Sama, ils coupent la tête du curé Arago et traînent son cadavre attaché à une carriole.

Dans le parc de San Francisco, Mlle Carmen Fernandez vit brûler un curé. On le dévêtit d'abord, on l'attacha à un arbre. On lui rôtit les pieds à l'essence. Des révolutionnaires recommandaient à l'exécuté: « Va lentement! » On arracha les yeux du chanoine Baztan. On estime que 30 prêtres ou séminaristes ont été tués, y compris les 5 frères de la Doctrine Chrétienne qui éduquaient gratuitement les fils des révolutionnaires.

Les prêtres servaient aussi à donner la sépulture chrétienne aux gardes tués. On en amène un sur leur tombe encore ouverte. On lui dit: « Prié, ils t'en remercient dans l'autre monde! » Il prie. On le tue par derrière pour qu'il tombe sur les cadavres.

**La répression**

Jamais l'on aurait cru que l'armée espagnole, qui devait précéder l'armée des volontaires, cet été, dans la région de Léon (hasard ou entraînement?), eût pu aussi rapidement intervenir.

Déception pour les révolutionnaires: la propagande communiste n'a pas détaché les troupes de leurs chefs. Les sous-officiers ont obéi parfaitement et réagi vivement.

En outre, quatre escadrons d'avions militaires monomoteurs et une de trimoteurs bombardèrent avec adresse les insurgés. Un groupe, au moment de fuir des bourgades condamnées par eux, est anéanti par une bombe.

Enfin, pour la première fois dans l'histoire, intervient dans une bataille aérienne, invention espagnole, grâce à ce mode de propulsion aérienne, un avion atterri à Gijon, sur un très petit espace et surpris tout son monde.

Ce qui gêne les troupes gouvernementales, c'est le relief du pays et la neige. Partout, les monts Cantabriques. Au sortir de Léon, la voie ferrée, véritable serpent, tourne sur elle-même entre 660 et 1.200 mètres d'altitude, pour atteindre le col d'où elle descend vers Oviedo. Lieux propices aux embuscades et difficiles à l'invasion. Détail qu'on ne rappelle: ce sont les villages de Cremenés, Riano et Argovieiro, lesquels, il y a un siècle, assistèrent le plus farouchement à Napoléon qui, aujourd'hui, tiennent le mieux le coup devant les troupes rouges. Tradition... qui a pour résultat de séparer les rebelles de Léon d'avec ceux des Asturies par les ports (cols) de Ponton et de Tarna.

Le cercle se ferme autour d'Oviedo et de son bassin minier en ébullition. Non sans surprise. Voici qu'on arrête, dans une camionnette, un conseiller général radical-socialiste, M. Santos Sierra, qui allait en homme de liaison à la tête du comité de Saverro. Par contre, on annonce que la députée socialiste Margarita Nelken est enfermée, fort loin d'ici, ma foi: à Badajoz, en Extrémadure. Peu après la nouvelle est démentie: la députée a simplement disparu.

Le moindre village, dès que la force régulière apparaît, commence à collaborer. D'abord, les vivres lui sont, dans beaucoup d'endroits, rendus. Mais l'essentiel est ici, grand qu'il y a des éléments très héroïques. Sur la route d'Aleje, les volontaires sont prévenus qu'arrive un envoi d'armes (armas), et que les suspects apparaissent, ce sont des bicyclettes (bicicletas) innocentes qui se montrent, traînées par leurs possesseurs qu'essouffait la montée. Le téléphone avait fait confondre les mots qui rimaient... De leur côté, les révolutionnaires tentent en vain de hisser des canons, volés sans attelage à l'arsenal de Turia, sur les cols qui commandent le passage vers Oviedo, en venant des mines de Léon. Les câbles rompent et la position ne peut être aménagée. Les avions de la garnison jettent la panique. L'essence manque aux camions rouges.

Les révolutionnaires jettent aux égouts leurs chemises rouges. Des perquisitions amènent la décou-

**Anticléricalisme**

Au petit village de Muneca, limite des diocèses de Palencia et de Léon, les mineurs de Guardo tuent le curé qui refusait, par ailleurs, de leur donner son fusil. D'autres, pour justifier l'attentat, l'ont accusé d'avoir été représentant d'une fabrique d'armes! Le desservant de la paroisse de Sama est assassiné, et son cadavre doit demeurer — ainsi en ont décidé les révolutionnaires — deux jours sur la route.

On dit à un curé: « Monte sur ce mur. Tu y feras un cible parfait, étant gros et curé! »

A Sama, ils coupent la tête du curé Arago et traînent son cadavre attaché à une carriole.

Dans le parc de San Francisco, Mlle Carmen Fernandez vit brûler un curé. On le dévêtit d'abord, on l'attacha à un arbre. On lui rôtit les pieds à l'essence. Des révolutionnaires recommandaient à l'exécuté: « Va lentement! » On arracha les yeux du chanoine Baztan. On estime que 30 prêtres ou séminaristes ont été tués, y compris les 5 frères de la Doctrine Chrétienne qui éduquaient gratuitement les fils des révolutionnaires.

Les prêtres servaient aussi à donner la sépulture chrétienne aux gardes tués. On en amène un sur leur tombe encore ouverte. On lui dit: « Prié, ils t'en remercient dans l'autre monde! » Il prie. On le tue par derrière pour qu'il tombe sur les cadavres.

**La répression**

Jamais l'on aurait cru que l'armée espagnole, qui devait précéder l'armée des volontaires, cet été, dans la région de Léon (hasard ou entraînement?), eût pu aussi rapidement intervenir.

Déception pour les révolutionnaires: la propagande communiste n'a pas détaché les troupes de leurs chefs. Les sous-officiers ont obéi parfaitement et réagi vivement.

En outre, quatre escadrons d'avions militaires monomoteurs et une de trimoteurs bombardèrent avec adresse les insurgés. Un groupe, au moment de fuir des bourgades condamnées par eux, est anéanti par une bombe.

Enfin, pour la première fois dans l'histoire, intervient dans une bataille aérienne, invention espagnole, grâce à ce mode de propulsion aérienne, un avion atterri à Gijon, sur un très petit espace et surpris tout son monde.

Ce qui gêne les troupes gouvernementales, c'est le relief du pays et la neige. Partout, les monts Cantabriques. Au sortir de Léon, la voie ferrée, véritable serpent, tourne sur elle-même entre 660 et 1.200 mètres d'altitude, pour atteindre le col d'où elle descend vers Oviedo. Lieux propices aux embuscades et difficiles à l'invasion. Détail qu'on ne rappelle: ce sont les villages de Cremenés, Riano et Argovieiro, lesquels, il y a un siècle, assistèrent le plus farouchement à Napoléon qui, aujourd'hui, tiennent le mieux le coup devant les troupes rouges. Tradition... qui a pour résultat de séparer les rebelles de Léon d'avec ceux des Asturies par les ports (cols) de Ponton et de Tarna.

Le cercle se ferme autour d'Oviedo et de son bassin minier en ébullition. Non sans surprise. Voici qu'on arrête, dans une camionnette, un conseiller général radical-socialiste, M. Santos Sierra, qui allait en homme de liaison à la tête du comité de Saverro. Par contre, on annonce que la députée socialiste Margarita Nelken est enfermée, fort loin d'ici, ma foi: à Badajoz, en Extrémadure. Peu après la nouvelle est démentie: la députée a simplement disparu.

Le moindre village, dès que la force régulière apparaît, commence à collaborer. D'abord, les vivres lui sont, dans beaucoup d'endroits, rendus. Mais l'essentiel est ici, grand qu'il y a des éléments très héroïques. Sur la route d'Aleje, les volontaires sont prévenus qu'arrive un envoi d'armes (armas), et que les suspects apparaissent, ce sont des bicyclettes (bicicletas) innocentes qui se montrent, traînées par leurs possesseurs qu'essouffait la montée. Le téléphone avait fait confondre les mots qui rimaient... De leur côté, les révolutionnaires tentent en vain de hisser des canons, volés sans attelage à l'arsenal de Turia, sur les cols qui commandent le passage vers Oviedo, en venant des mines de Léon. Les câbles rompent et la position ne peut être aménagée. Les avions de la garnison jettent la panique. L'essence manque aux camions rouges.

Les révolutionnaires jettent aux égouts leurs chemises rouges. Des perquisitions amènent la décou-

**Anticléricalisme**

Au petit village de Muneca, limite des diocèses de Palencia et de Léon, les mineurs de Guardo tuent le curé qui refusait, par ailleurs, de leur donner son fusil. D'autres, pour justifier l'attentat, l'ont accusé d'avoir été représentant d'une fabrique d'armes! Le desservant de la paroisse de Sama est assassiné, et son cadavre doit demeurer — ainsi en ont décidé les révolutionnaires — deux jours sur la route.

On dit à un curé: « Monte sur ce mur. Tu y feras un cible parfait, étant gros et curé! »

A Sama, ils coupent la tête du curé Arago et traînent son cadavre attaché à une carriole.

Dans le parc de San Francisco, Mlle Carmen Fernandez vit brûler un curé. On le dévêtit d'abord, on l'attacha à un arbre. On lui rôtit les pieds à l'essence. Des révolutionnaires recommandaient à l'exécuté: « Va lentement! » On arracha les yeux du chanoine Baztan. On estime que 30 prêtres ou séminaristes ont été tués, y compris les 5 frères de la Doctrine Chrétienne qui éduquaient gratuitement les fils des révolutionnaires.

Les prêtres servaient aussi à donner la sépulture chrétienne aux gardes tués. On en amène un sur leur tombe encore ouverte. On lui dit: « Prié, ils t'en remercient dans l'autre monde! » Il prie. On le tue par derrière pour qu'il tombe sur les cadavres.

**La répression**

Jamais l'on aurait cru que l'armée espagnole, qui devait précéder l'armée des volontaires, cet été, dans la région de Léon (hasard ou entraînement?), eût pu aussi rapidement intervenir.

Déception pour les révolutionnaires: la propagande communiste n'a pas détaché les troupes de leurs chefs. Les sous-officiers ont obéi parfaitement et réagi vivement.

En outre, quatre escadrons d'avions militaires monomoteurs et une de trimoteurs bombardèrent avec adresse les insurgés. Un groupe, au moment de fuir des bourgades condamnées par eux, est anéanti par une bombe.

Enfin, pour la première fois dans l'histoire, intervient dans une bataille aérienne, invention espagnole, grâce à ce mode de propulsion aérienne, un avion atterri à Gijon, sur un très petit espace et surpris tout son monde.

Ce qui gêne les troupes gouvernementales, c'est le relief du pays et la neige. Partout, les monts Cantabriques. Au sortir de Léon, la voie ferrée, véritable serpent, tourne sur elle-même entre 660 et 1.200 mètres d'altitude, pour atteindre le col d'où elle descend vers Oviedo. Lieux propices aux embuscades et difficiles à l'invasion. Détail qu'on ne rappelle: ce sont les villages de Cremenés, Riano et Argovieiro, lesquels, il y a un siècle, assistèrent le plus farouchement à Napoléon qui, aujourd'hui, tiennent le mieux le coup devant les troupes rouges. Tradition... qui a pour résultat de séparer les rebelles de Léon d'avec ceux des Asturies par les ports (cols) de Ponton et de Tarna.

Le cercle se ferme autour d'Oviedo et de son bassin minier en ébullition. Non sans surprise. Voici qu'on arrête, dans une camionnette, un conseiller général radical-socialiste, M. Santos Sierra, qui allait en homme de liaison à la tête du comité de Saverro. Par contre, on annonce que la députée socialiste Margarita Nelken est enfermée, fort loin d'ici, ma foi: à Badajoz, en Extrémadure. Peu après la nouvelle est démentie: la députée a simplement disparu.

Le moindre village, dès que la force régulière apparaît, commence à collaborer. D'abord, les vivres lui sont, dans beaucoup d'endroits, rendus. Mais l'essentiel est ici, grand qu'il y a des éléments très héroïques. Sur la route d'Aleje, les volontaires sont prévenus qu'arrive un envoi d'armes (armas), et que les suspects apparaissent, ce sont des bicyclettes (bicicletas) innocentes qui se montrent, traînées par leurs possesseurs qu'essouffait la montée. Le téléphone avait fait confondre les mots qui rimaient... De leur côté, les révolutionnaires tentent en vain de hisser des canons, volés sans attelage à l'arsenal de Turia, sur les cols qui commandent le passage vers Oviedo, en venant des mines de Léon. Les câbles rompent et la position ne peut être aménagée. Les avions de la garnison jettent la panique. L'essence manque aux camions rouges.

Les révolutionnaires jettent aux égouts leurs chemises rouges. Des perquisitions amènent la décou-

**Anticléricalisme**

Au petit village de Muneca, limite des diocèses de Palencia et de Léon, les mineurs de Guardo tuent le curé qui refusait, par ailleurs, de leur donner son fusil. D'autres, pour justifier l'attentat, l'ont accusé d'avoir été représentant d'une fabrique d'armes! Le desservant de la paroisse de Sama est assassiné, et son cadavre doit demeurer — ainsi en ont décidé les révolutionnaires — deux jours sur la route.

On dit à un curé: « Monte sur ce mur. Tu y feras un cible parfait, étant gros et curé! »

A Sama, ils coupent la tête du curé Arago et traînent son cadavre attaché à une carriole.

Dans le parc de San Francisco, Mlle Carmen Fernandez vit brûler un curé. On le dévêtit d'abord, on l'attacha à un arbre. On lui rôtit les pieds à l'essence. Des révolutionnaires recommandaient à l'exécuté: « Va lentement! » On arracha les yeux du chanoine Baztan. On estime que 30 prêtres ou séminaristes ont été tués, y compris les 5 frères de la Doctrine Chrétienne qui éduquaient gratuitement les fils des révolutionnaires.

Les prêtres servaient aussi à donner la sépulture chrétienne aux gardes tués. On en amène un sur leur tombe encore ouverte. On lui dit: « Prié, ils t'en remercient dans l'autre monde! » Il prie. On le tue par derrière pour qu'il tombe sur les cadavres.

**La répression**

Jamais l'on aurait cru que l'armée espagnole, qui devait précéder l'armée des volontaires, cet été, dans la région de Léon (hasard ou entraînement?), eût pu aussi rapidement intervenir.

Déception pour les révolutionnaires: la propagande communiste n'a pas détaché les troupes de leurs chefs. Les sous-officiers ont obéi parfaitement et réagi vivement.

En outre, quatre escadrons d'avions militaires monomoteurs et une de trimoteurs bombardèrent avec adresse les insurgés. Un groupe, au moment de fuir des bourgades condamnées par eux, est anéanti par une bombe.

Enfin, pour la première fois dans l'histoire, intervient dans une bataille aérienne, invention espagnole, grâce à ce mode de propulsion aérienne, un avion atterri à Gijon, sur un très petit espace et surpris tout son monde.

Ce qui gêne les troupes gouvernementales, c'est le relief du pays et la neige. Partout, les monts Cantabriques. Au sortir de Léon, la voie ferrée, véritable serpent, tourne sur elle-même entre 660 et 1.200 mètres d'altitude, pour atteindre le col d'où elle descend vers Oviedo. Lieux propices aux embuscades et difficiles à l'invasion. Détail qu'on ne rappelle: ce sont les villages de Cremenés, Riano et Argovieiro, lesquels, il y a un siècle, assistèrent le plus farouchement à Napoléon qui, aujourd'hui, tiennent le mieux le coup devant les troupes rouges. Tradition... qui a pour résultat de séparer les rebelles de Léon d'avec ceux des Asturies par les ports (cols) de Ponton et de Tarna.

Le cercle se ferme autour d'Oviedo et de son bassin minier en ébullition. Non sans surprise. Voici qu'on arrête, dans une camionnette, un conseiller général radical-socialiste, M. Santos Sierra, qui allait en homme de liaison à la tête du comité de Saverro. Par contre, on annonce que la députée socialiste Margarita Nelken est enfermée, fort loin d'ici, ma foi: à Badajoz, en Extrémadure. Peu après la nouvelle est démentie: la députée a simplement disparu.

Le moindre village, dès que la force régulière apparaît, commence à collaborer. D'abord, les vivres lui sont, dans beaucoup d'endroits, rendus. Mais l'essentiel est ici, grand qu'il y a des éléments très héroïques. Sur la route d'Aleje, les volontaires sont prévenus qu'arrive un envoi d'armes (armas), et que les suspects apparaissent, ce sont des bicyclettes (bicicletas) innocentes qui se montrent, traînées par leurs possesseurs qu'essouffait la montée. Le téléphone avait fait confondre les mots qui rimaient... De leur côté, les révolutionnaires tentent en vain de hisser des canons, volés sans attelage à l'arsenal de Turia, sur les cols qui commandent le passage vers Oviedo, en venant des mines de Léon. Les câbles rompent et la position ne peut être aménagée. Les avions de la garnison jettent la panique. L'essence manque aux camions rouges.

Les révolutionnaires jettent aux égouts leurs chemises rouges. Des perquisitions amènent la décou-

**Anticléricalisme**

Au petit village de Muneca, limite des diocèses de Palencia et de Léon, les mineurs de Guardo tuent le curé qui refusait, par ailleurs, de leur donner son fusil. D'autres, pour justifier l'attentat, l'ont accusé d'avoir été représentant d'une fabrique d'armes! Le desservant de la paroisse de Sama est assassiné, et son cadavre doit demeurer — ainsi en ont décidé les révolutionnaires — deux jours sur la route.

On dit à un curé: « Monte sur ce mur.

CALENDRIER

Demain: DIMANCHE, 25 novembre 1934
27e ap. Pente, 24 Pont. Du dim.
Lever du soleil, 7 h. 12.
Coucher du soleil, à h. 21.
Lever de la lune, 8 h. 03.
Nouvelle lune, le 6, à 11 h. 30 m. du soir.
Premier quart, le 13, à 9 h. 45 m. du soir.
Pleine lune, le 20, à 11 h. 32 m. du soir.
Dernier quart, le 29, à 45 m. du matin.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

— DEMAIN —
TEMPS PROBABLE
NUAGEUX
ET PLUS FRAIS

Le conseil municipal demande à Ottawa et à Québec de prendre à leur charge les secours directs

A partir du 1er janvier 1935 — Toutefois, les échevins votent \$1,395,000 pour décembre — Riposte de MM. Leduc et Raynault à M. Houde

Le conseil municipal de Montréal a demandé aux gouvernements provincial et fédéral de prendre à leur charge, à partir du 1er janvier 1935, la dépense des secours directs. Toutefois, le conseil a voté \$1,395,000 pour frais de secours directs en décembre, et, contrairement à la rumeur, le conseil n'a pas annoncé qu'il cesserait toute contribution aux secours directs, à partir du 1er janvier prochain.

La requête aux deux gouvernements a été présentée sous forme d'amendement à un rapport du comité exécutif pour voter les crédits de secours directs en décembre. Elle a été présentée par M. Allan Bray et secondée par M. Alfred Filion.

La motion Bray
Attendu que les dépenses de l'aide aux chômeurs représentent une charge de plusieurs millions par année pour la Cité;

Attendu que la situation financière actuelle rend très difficile l'obtention des fonds nécessaires à l'administration de ladite Cité;

Attendu que les gouvernements fédéral et provincial sont plus en mesure que la Cité de se créer de nouvelles sources de revenus;

Proposé en amendement par l'échevin Bray, appuyé par l'échevin Filion, que les mots suivants soient ajoutés à la motion présentement devant le conseil, savoir:

"Que le Comité exécutif soit prié de demander aux gouvernements fédéral et provincial de bien vouloir, à compter du 1er janvier prochain, prendre à leur charge les dépenses nécessaires par l'aide aux chômeurs."

M. Houde accuse M. Leduc d'être sympathique à M. Maurice Duplessis, et M. Raynault d'avoir des sympathies du côté de l'Action libérale nationale. Or, il estime, bien qu'il n'ait pas partagé toujours ce point de vue, qu'une échevin ne doit pas se mêler de politique rouge ou bleue, mais uniquement des affaires de Montréal. M. Houde, en effet, était maire de Montréal, lorsqu'il a décidé de se présenter dans Ste-Marie, en 1928, et lorsqu'il accepta le poste de chef de l'opposition, en 1929.

Riposte
MM. Raynault et Leduc ont riposté durement. Ils ont demandé au maire quand ce dernier avait raison. Était-ce alors qu'il dénonçait les abus qui ont causé la crise, au temps où il était chef de l'opposition, ou maintenant alors qu'il semble fort bien s'entendre avec ceux qu'il dénonçait hier. Dans un cas comme dans l'autre, ont dit MM. Raynault et Leduc, c'est ce que le maire devrait expliquer et qu'il n'a pas expliqué.

Les secours directs
Au début de la séance, le conseil s'est formé en comité général pour étudier la motion Bray. M. Bray dit que la ville ne peut plus supporter les frais des secours directs; les banques nous prêtent difficilement; le conseil n'a guère de pouvoirs pour taxer, tandis que Québec et Ottawa sont parfaitement outillés à ce point de vue. Si le conseil attend la session, rien ne sera fait avant la fin de mars et la situation de Montréal aura empiré. M. Schuber dit qu'avant de se lancer dans l'avenir, il faut savoir quoi faire si les gouvernements refusent. Mieux vaut demander au gouvernement fédéral d'imposer une taxe spéciale du chômage et de créer au plus tôt l'assurance-chômage.

M. Houde déclare que l'après les renseignements qu'il a reçus, le gouvernement fédéral présentera lors de la prochaine session, une loi pour l'assurance-chômage, afin d'assurer l'avenir à ceux qui travaillent. Car cette loi ne règle pas le problème du secours direct actuel.

La situation actuelle de la ville de Montréal ne peut continuer. Nous sommes dans l'incertitude la plus complète. Le gouvernement de Québec hésite à accepter le régime que lui propose Ottawa. Et de même que le gouvernement de Québec attend pour s'arranger avec Ottawa, nous attendons pour nous arranger à notre tour avec le gouvernement de Québec.

Or, nous ne pouvons pas imposer de taxes pour payer les secours directs alors qu'il nous faut déjà taxer pour \$7,000,000 rien que pour le budget régulier. Taxer nos contribuables de \$15,000,000 équivalrait à ruiner notre commerce et nos industries. Il faut que les gouvernements de Québec et d'Ottawa s'arrangent pour tout payer, ainsi que le premier ministre M. L. A. Taschereau le réclame avec raison.

Les banques
Ottawa et Québec rendent compte de la situation; les banques désirent le changement que nous proposons. Nous avons raison

traitait la question de Montréal, au point de vue de Montréal. Ce courage nous a trop longtemps manqué. C'est ainsi que les navires partent de Montréal, à mi-charge, sans que nous nous soyons préoccupés de l'avenir de notre port qui est le facteur dominant du progrès de Montréal. Il faut que les échevins se disent qu'avant d'être d'un parti ou d'un groupe, il faut être Montréalais.

M. Houde
M. Houde est heureux que MM. Raynault et Leduc soient satisfaits que le conseil prenne uniquement le point de vue montréalais. "Je me suis mis au blanc, pour affirmer ce principe. Au lieu de capitaliser des états de service politiques, j'ai dénoncé les partis politiques, j'ai dit: "Je périrai ou ils périront", assez témérairement d'ailleurs.

Je suis heureux d'avoir entendu MM. Raynault et Leduc parler comme ils l'ont fait, mais je n'en persiste pas moins à redire que les échevins qui s'allient aux partis bleu ou rouge, prennent une chance. Ainsi quand M. Leduc est à côté de M. Duplessis, il passe pour un bleu, et quand M. Raynault est à côté de M. Gouin, il passe pour un libéral mécontent. Je dis qu'ils ne devraient pas s'exposer car autrement ils se révéleront un moment donné, dans un parti ou l'autre.

Il y a un autre point du discours de M. Leduc qui m'a fait sourire, car je n'ai pas été chef de l'opposition sans avoir appris certaines choses.

M. Leduc nous a parlé du port. Or M. Leduc arrive d'Ottawa, il y a vu des ministres qui ne s'aient pas et qui ne demandent pas mieux que de se mettre réciproquement des entraves. Dans le département du ministre rival il y a de gros contrats — par exemple la canalisation du Saint-Laurent. Si, au nom des intérêts de Montréal, on lui donnait le pion, à l'autre ministre.

Je ne blâme pas M. Leduc, car la question du port est d'une importance fondamentale, mais je veux lui montrer que je sais d'où ça vient.

M. Leduc — Comme imagination, c'est fort bien. M. le Maire, mais comme fait c'est en dehors des limites raisonnables. S'il fallait appliquer le même procédé...

M. Houde — J'admets que la question est importante, mais j'ai mes soupçons et ils ne disparaîtront pas, parce qu'ils vous semblent déraisonnables.

Soins médicaux
M. Houde dit qu'il va falloir donner des soins médicaux, on a des vétérinaires pour les animaux, on n'a pas de médecins pour les chômeurs. Il faut vêtir les enfants qui vont à l'école comme ceux qui n'y vont pas et ils ne peuvent pas se vêtir avec 15 cents par semaine. On ne peut pas laisser crever le monde.

"Nous examinons les moyens de donner de l'ouvrage. Le prince de Galles fait des efforts magnifiques à Londres pour tâcher de multiplier l'emploi. M. Stevens a ses projets. Moi, j'en ai d'autres que ceux-là que nous allons étudier à fond.

Avertissement
Je donne un avertissement de plus. Qu'on nous aide donc au lieu de nous nuire par toutes sortes de moyens. Que les gouvernements de Québec et d'Ottawa, au lieu de régler d'un trait de plume le sort de 38,000 familles, au lieu de passer leur temps en échanges de télégrammes, nous aident.

"Le jour où je serai déterminé à réclamer pour de bon, je le ferai, mais par sur les treizeux politiques. Je le ferai pour mon compte et je sais que des échevins, de loin, m'admiration!"

M. Bray dit que ce sont les grosses compagnies cupides et sans âme qui créent le communisme. Il signale qu'on défend de mettre plus de 22 animaux dans les wagons, mais qu'on peut entasser le monde dans les tramways, tant qu'on veut. Il faut faire des travaux.

Accès de bile
M. Raynault dit que le maire est sujet aux accès de bile et aux accès de mauvaise humeur. Il parait ignorer qu'un échevin est aussi un citoyen de la province et du pays, et que ce n'est pas être traité à son mandat échevinal que d'être aussi citoyen de sa province. L'on peut être bon échevin et être bon citoyen. Les paroles du maire sembleraient nous indiquer que pendant qu'il a occupé à la fois les fonctions de maire, de député et de chef de l'opposition, les fonctions de maire en auraient largement souffert. M. le maire fait des écarts qui ne sont pas toujours bien expliqués.

M. Leduc dit au maire qu'au lieu d'attaquer les échevins qui ont cru en lui pendant plusieurs années, qu'il l'ont suivi avec confiance, il devrait songer au passé. M. le maire en tient pour les bonnes vieilles méthodes de conciliation qui nous ont valu toutes les injustices et les avanies.

M. le maire devrait expliquer à ceux qui l'ont suivi et ont eu confiance en lui, alors qu'il dénonçait comme chef de l'opposition les abus qui sont responsables de la crise actuelle, pourquoi ils ne doivent pas le suivre sur ce terrain où il se plaçait alors.

Les grands coupables du magnifique réveil de 1911 sont ceux qui, après avoir éveillé la jeunesse, après avoir eu l'enthousiasme, ses espoirs, l'ont abandonnée à la dérive, sans direction, ni chefs.

Nous avons suivi M. Houde
Nous avons suivi M. Houde

La constitution de 1867

Une modification est urgente, d'après M. Norman MacKenzie

Toronto, 24 (S.P.C.) — Dans une conférence aux chambres de commerce de Toronto, M. Norman MacKenzie, professeur de droit international à l'Université de Toronto, a exprimé l'opinion qu'il est urgent de modifier l'Acte de l'Amérique britannique du Nord. Il nous faut, a-t-il dit, soit accroître le pouvoir de l'Etat fédéral au moyen d'une modification de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord, soit accroître les subsides des provinces. L'Etat provincial est un mal nécessaire. Le contribuable toutefois aimera mieux verser \$15 d'impôts à un seul organisme gouvernemental qu'un total de \$10 partagés entre trois organismes gouvernementaux. Au point de vue juridique, le Parlement fédéral pourrait modifier l'Acte sans tenir compte des désirs des provinces, mais en pratique, il ne peut pas ne pas en tenir compte. En démocratie, la loi est en une mesure considérable l'expression de l'opinion publique.

M. MacKenzie a aussi exprimé l'opinion qu'il faudrait réduire à neuf ans la durée du mandat sénatorial, appliquer à la chambre haute le régime de renouvellement par tiers et doser la composition politique du Sénat suivant la proportion de suffrages que chaque parti obtient à l'élection générale.

On arrête trois jeunes cambrioleurs
La police, alertée par le gardien d'une ancienne manufacture de chaussures, située au no 4585 rue Ontario est, a arrêté trois jeunes cambrioleurs qui tentaient de faire un vol avec effraction dans l'établissement. Les malfaiteurs sont: Daniel Touchette, 2590, rue Desjardins; Jean Julien, 3942 rue Ontario est, et Henri Boivin, 1680, Bourbonnière. Ils ont été écroués.

La chimie pharmaceutique

LE CERTIFICAT D'ETUDES SUPPLEMENTAIRES

Déjà approuvé en principe, le certificat d'études supérieures de chimie pharmaceutique ne tardera pas à entrer en pratique, nous a dit M. A.-J. Laurence, directeur de l'Ecole de pharmacie de l'Université de Montréal.

Ce certificat sera décerné aux élèves qui se sont distingués dans leurs études et leur succès aux examens sur l'ensemble des matières suivantes: a) chimie générale, analytique, théorique et pratique, pendant un cours de trois ans; b) chimie biologique et pharmacodynamie, constituant un cours d'une année supplémentaire.

Le but de ce certificat, ajouta M. Laurence, est de fournir à nos diplômés une plus grande facilité d'admission à l'emploi des industries chimiques canadiennes et au Service civil d'Ottawa. De nombreuses industries de ce genre sont dirigées par des étrangers et le personnel vient en majeure partie de l'Angleterre et des Etats-Unis. Ce n'est pas que nous manquions de jeunes gens qualifiés pour occuper ces fonctions, mais on attache moins d'importance au baccalauréat ordinaire en sciences pharmaceutiques qu'à une attestation d'études spécialisées. Le certificat d'études supérieures en chimie pharmaceutique obviendra heureusement, nous espérons, à cette difficulté, et nous pourrions introduire plus de nos étudiants à des postes importants de ces industries. Ce certificat qui dénote que l'étudiant a fait quatre années d'études en chimie et qu'il a obtenu 75 pour cent des points dans les examens, ne diminue en rien la valeur du baccalauréat ordinaire, ce n'est qu'une attestation de spécialisation qui vient s'y ajouter.

Le mari de la sénatrice Wilson candidat?
Ottawa, 24 (S.P.C.) — D'après une nouvelle parue dans l'Ottawa Journal, il se pourrait que M. Norman F. Wilson, mari de la sénatrice Cairine Wilson, soit candidat libéral dans l'un des comtés du Nouveau-Brunswick, lors des prochaines élections fédérales.

L'Association des diplômés de l'Université

M. Olivier Maurault, p.S.S., recteur de l'Université de Montréal, a approuvé entièrement la constitution de l'Association des diplômés de l'Université de Montréal. M. le recteur a donné cette bonne note aux anciens de l'Université au cours d'une réunion des membres du comité provisoire de l'Association et des doyens et directeurs des Facultés et Ecoles.

L'organe de l'Association des diplômés, l'Action universitaire, doit paraître incessamment. M. Jean Bruchési en est le présent rédacteur en chef.

A Halifax

Le 10 décembre prochain, le premier ministre du Canada, M. Bennett, inaugurera la jetée "B" du port de Halifax. M. Alfred Durand, ministre de la marine, et M. E. N. Rhodes, ministre des finances, accompagneront le premier ministre. M. J. L. Hetherington, président de la Commission du port de Halifax, vient d'annoncer la chose.

La guerre n'est pas imminente

London, 24 (S.P.C.) — D'un voyage en Europe, au cours duquel il a conversé avec plusieurs dignitaires ecclésiastiques, Mar Kidd, évêque de London, emporte l'impression que la guerre n'est pas imminente dans cette partie-là du monde, que les pays européens ne désirent nullement la guerre et ne sont du reste financièrement pas en mesure d'y recourir.

Mort de M. E. A. Hoare

Québec, 24 (S.P.C.) — M. E. A. Hoare, ingénieur civil bien connu, l'un des pionniers dans le développement des chemins de fer de l'est, est décédé ici, aujourd'hui, à l'âge de 88 ans.

Un discours de Baldwin

Les Etats-Unis et le blocus — Le matériel de guerre

Glasgow, 24. (S.P.A.) — Dans un discours à une réunion publique, M. Stanley Baldwin, lord-président du Conseil, a déclaré: "Jamais, comme particulier, je ne souscrirai à l'affectation de la flotte britannique au blocus d'un pays, quel qu'il soit, avant de connaître l'intention des Etats-Unis.

Il a fait remarquer que la Société des nations ne posséderait jamais l'influence qu'elle devrait avoir tant que les Etats-Unis ne feront pas partie de ce corps.

Il a dit que l'Etat doit intervenir dans le commerce du matériel de guerre pour mettre fin à de nombreux abus.

Enfin, M. Baldwin a souligné que la Grande-Bretagne doit s'assurer des moyens de défense parce qu'il est possible qu'une ou plusieurs nations lui fassent la guerre. Nous devons, a-t-il ajouté, être prêts à défendre la civilisation de manière que nul pays, nulle tyrannie ne soient forcés d'hésiter à tenter de dominer notre libre peuple.

Feu Nelson Chénier

M. Nelson Chénier, ancien propriétaire de l'hôtel Carré-Viger, est décédé hier, à l'hôpital Notre-Dame, des suites d'une attaque de paralysie. Il avait épousé en premières noces Marie-Louise Huneault, en secondes noces Marthe Lalonde, et en troisièmes noces, Anita Soucy.

Lui survivent: deux fils, Léon, hôtelier de Pointe-Claire et Georges, Henri, hôtelier de l'île Perrot; trois filles: Auror, Lorette (Mme O. Moreault) de Montréal, et Liliane, de Montbello.

Les funérailles auront lieu lundi, le 26 novembre, à 9 heures, en l'église de Saint-Eusèbe de Veceuil. La dépouille mortelle est exposée au salon mortuaire Bonnier, 3501, rue Papineau.

Le mari de la sénatrice Wilson candidat?

Ottawa, 24 (S.P.C.) — D'après une nouvelle parue dans l'Ottawa Journal, il se pourrait que M. Norman F. Wilson, mari de la sénatrice Cairine Wilson, soit candidat libéral dans l'un des comtés du Nouveau-Brunswick, lors des prochaines élections fédérales.

L'Association des diplômés de l'Université

M. Olivier Maurault, p.S.S., recteur de l'Université de Montréal, a approuvé entièrement la constitution de l'Association des diplômés de l'Université de Montréal. M. le recteur a donné cette bonne note aux anciens de l'Université au cours d'une réunion des membres du comité provisoire de l'Association et des doyens et directeurs des Facultés et Ecoles.

L'organe de l'Association des diplômés, l'Action universitaire, doit paraître incessamment. M. Jean Bruchési en est le présent rédacteur en chef.

A Halifax

Le 10 décembre prochain, le premier ministre du Canada, M. Bennett, inaugurera la jetée "B" du port de Halifax. M. Alfred Durand, ministre de la marine, et M. E. N. Rhodes, ministre des finances, accompagneront le premier ministre. M. J. L. Hetherington, président de la Commission du port de Halifax, vient d'annoncer la chose.

La guerre n'est pas imminente

London, 24 (S.P.C.) — D'un voyage en Europe, au cours duquel il a conversé avec plusieurs dignitaires ecclésiastiques, Mar Kidd, évêque de London, emporte l'impression que la guerre n'est pas imminente dans cette partie-là du monde, que les pays européens ne désirent nullement la guerre et ne sont du reste financièrement pas en mesure d'y recourir.

Mort de M. E. A. Hoare

Québec, 24 (S.P.C.) — M. E. A. Hoare, ingénieur civil bien connu, l'un des pionniers dans le développement des chemins de fer de l'est, est décédé ici, aujourd'hui, à l'âge de 88 ans.

L'alliance militaire franco-russe

L'opinion allemande — La déclaration de Léon Archimbaud

Paris, 24 (S.P.A.) — Au cours du débat relatif au vote de crédits militaires, le général Maurin, ministre de la guerre, a dit entre autres choses, dans un discours plus calme que celui des hommes politiques qui l'avaient précédé à la tribune: Il serait lamentable que deux grandes nations qui ont marché à la tête de l'humanité dans la voie du progrès ne pussent pas régler pacifiquement leurs différends.

A Berlin
Berlin, 24. (S.P.A.) — Un personnage du monde gouvernemental a exprimé l'opinion qu'une alliance entre les pays fortement armés que sont la France et la Russie est susceptible d'empoisonner davantage l'atmosphère internationale et est par conséquent regrettable. Ce porte-parole a ajouté: Cela, toutefois, ne nous inquiète pas parce que nous frontiers de l'ouest sont assez sûres, sauf dans le bassin de la Sarre, qui nous appartendra après le 13 janvier. A l'est, nous ne sommes pas voisins de l'alliée de la France.

Le Deutsche Allgemeine Zeitung écrit: Archimbaud n'a apporté aucun argument neuf pour motiver une telle alliance. Il n'a pas non plus réussi à rendre ses arguments plus croyables. La nouvelle Allemagne ne dévie pas de sa résolution de maintenir la paix. Hitler a parlé clairement en faveur d'une entente, même d'une reconiliation avec la France. La tentative qu'on vient de faire à la Chambre française pour troubler l'atmosphère franco-allemande est profondément regrettable et n'est certes pas de nature à dissiper les différends qui affligent l'Europe.

A Londres
Londres, 24 (S.P.A.) — Dans le monde gouvernemental britannique, on déclare considérer comme l'expression d'une vue personnelle de M. Léon Archimbaud l'annonce, par cet homme politique français, d'une alliance militaire entre la France et la Russie. On fait toutefois remarquer qu'il est possible qu'en vertu d'une entente implicite la Russie puisse venir en aide à la France contre un agresseur que la Société des Nations aurait désigné.

D'aucuns ont rappelé que la France a repoussé cette année même une alliance que lui proposait la Russie et que, par la suite, la Russie a substitué à sa proposition un projet de pactes pour la sécurité de l'est de l'Europe.

En vertu de l'article 16 du covenant, la Société des Nations peut

La tricherie des magasins-chaînes sur les poids

Les révélations de l'inspecteur fédéral des poids et mesures

Ottawa, 24. (S.P.C.) — On sait que M. Sutherland Cuddy, inspecteur fédéral des poids et mesures, a dit à la Commission d'enquête sur les prix que de nombreux magasins de produits alimentaires, surtout des magasins-chaînes, trichent leurs clients sur les poids. M. Cuddy a souligné que par suite de la multiplication des magasins-chaînes et la généralisation de la vente des produits en boîtes fermées cette tricherie a pris des proportions telles que le service de surveillance s'est trouvé débordé.

Une enquête faite à Simcoe en mai dernier lui a permis de constater qu'en ne fournissant que 15 onces 1/2 de bacon tranché au lieu de 16, un détaillant peut faire en une année un profit illégitime de \$96,66, soit plus du triple du capital qu'il doit immobiliser pour avoir en magasin une quantité suffisante de bacon en tranches.

M. Cuddy a révélé que depuis le commencement de l'enquête un certain nombre de délinquants ont été traduits en justice et déclarés coupables. D'autres poursuites sont en cours. Après avoir délibéré en comité, la commission a décidé de publier, un jour, les noms des délinquants sentenciés.

L'inspecteur a fait remarquer qu'il ressort des jugements que la diminution naturelle du poids d'une marchandise en boîte n'est pas une excuse admissible en justice et que les propriétaires des chaînes de magasins sont responsables des insuffisances de poids des produits vendus dans leurs établissements.

Un projet fédéral en matière d'assurance contre le chômage

CALGARY, 24. (S.P.C.) — Dans une interview, le premier ministre, M. Bennett, a laissé entendre qu'un projet en matière d'assurance contre le chômage sera soumis au Parlement au cours de la prochaine session. Il a dit qu'il faudra peut-être modifier la loi des arrangements entre les cultivateurs et leurs créanciers, vu les difficultés résultant du fait que cette loi relève à la fois des provinces et de l'Etat fédéral. Enfin, il a déclaré qu'il est sûr que l'Etat fédéral accordera la réglementation des affaires.

Le P. Lévesque à N.-D. de Grâce

Le R. P. Georges Lévesque, O.P., d'Ottawa, donnera, mardi soir, le 27 novembre, à 8 h. 30, dans la grande salle de l'école Notre-Dame de Grâce, angle Girouard et Notre-Dame de Grâce, une conférence sur le communisme, sous les auspices de la section paroissiale de la Société Saint-Jean-Baptiste et la présidence d'honneur du R. P. Antonin Bissonnette, O.P., curé.

Maire de Winnipeg

Winnipeg, 24 (P.C.) — M. John Queen, député travailliste à la Législature du Manitoba et l'un des chefs du mouvement travailliste dans cette province, a été élu maire de Winnipeg. Il a obtenu 26,555 votes et son adversaire, M. J. A. McKerchar, 26,313. M. Queen remplace le colonel Ralph H. Webb, qui a démissionné après avoir été le premier magistrat de Winnipeg pendant 8 ans.

Hongrie et Yougoslavie
Genève, 24 (S.P.A.) — Il est possible que la Hongrie exige que la Société des nations se réunisse en session extraordinaire pour examiner l'accusation de complicité que la Yougoslavie a formulée contre des autorités hongroises, relativement à l'assassinat d'Alexandre Ier.

M. William Ainslie candidat

Hamilton, Ont., 24 (S.P.C.) — L'échevin William Ainslie, de Hamilton, a été choisi hier soir comme candidat libéral pour Hamilton-ouest, lors des prochaines élections fédérales. Environ 400 délégués étaient présents à la convention. A aucun candidat n'a été opposé à M. Ainslie.

Recettes du C. N.

Les recettes brutes du chemin de fer National du Canada durant la semaine terminée le 21 novembre, se sont élevées à \$3,155,366, chiffre que l'on compare à \$3,002,091 durant la semaine de 1933 correspondante, une augmentation de \$153,275.

Ulm est à Détroit

Détroit, 24. (A.P.) — Le capitaine Charles Ulm, qui entreprend de tracer une route aérienne entre Vancouver et Melbourne, Australie, # fait escale ici hier et reprendra aujourd'hui sa course pour Vancouver, d'où il s'élancera pour traverser le Pacifique. Il est accompagné de George Littlejohn et de Leo Skilling.

A qui le tour?

Voulez-vous que nous prolongions cette série? Alors, aidez-nous. Nous voulons bien citer ici le plus d'endroits possible. Il suffit de doubler le nombre d'abonnés qu'il y avait chez vous le 31 décembre 1933.

Il ne faut pas laisser à quelques rares régions le soin de prouver de la sympathie à une oeuvre comme la nôtre.

Aujourd'hui, nos amis applaudiront au geste d'un autre endroit de l'Abitibi. Il y a une quinzaine, nous annonçons qu'Amos avait doublé le chiffre de ses lecteurs du "Devoir". Voilà qui est mieux: La Sarre a triplé le sien. C'est un bel exemple.

Qui sera-t-il imité? Cela demanda la coopération des humbles et des influents, des hommes et des femmes: en un mot de tous nos lecteurs.

Cette coopération nous permettra de signaler un autre endroit samedi prochain.

Ce serait peut-être le vôtre si vous le voulez.

# LAVIE MUSICALE

### Une nouvelle fondation musicale — L'embouteillage des voitures — La deux millième de "Faust" — Un intéressant renseignement — Le solfège à l'école

M. Athanase David a annoncé à la radio, la semaine dernière une nouvelle qui fera grand plaisir à tous ceux qu'elle touche, la fondation sera confiée à tour de rôle à nos meilleurs chefs et qui donnera ses séances à la salle du Plateau.

Avec l'Orchestre de Montréal qui joue le dimanche soir au théâtre His Majesty's, y aura-t-il surabondance? Je ne crois pas. Y aurait-il même embarras pour celui de M. Douglas Clark que cela ne devrait pas arrêter l'essor de l'Association.

Le succès relatif des concerts du *Montreal Orchestra* semble dû au désir qu'on a d'avoir de la musique d'orchestre de ce groupe. C'est la cinquième année qu'il existe et il semble bien qu'avec le travail auquel on s'est livré, on eût pu arriver à de meilleurs résultats. Avec des programmes qui rabâchent inlassablement les mêmes œuvres et un personnel sensiblement toujours le même, pourquoi n'aurait-on pas atteint à la valeur de l'Orchestre qu'avec une demi-douzaine de répétitions, M. Wilfrid Pelletier suit mener à un si haut degré d'excellence, il y a deux ans?

A l'époque où un comité bénévole travaillait à recueillir des souscriptions, un personnage haut placé offrit une belle somme si l'on voulait laisser un chef d'orchestre de Montréal, — qui a fait ses preuves, — diriger quelques concerts. L'offre fut refusée, — ce n'est pas un dit: j'y étais, — et M. Clarke eut cette réponse évasive: *It would impair the unity of direction*. Certain amateur dont la fortune lui permettait cette largesse m'a raconté qu'il avait offert de payer les cachets et toutes les dépenses de M. Wilfrid Pelletier pour la préparation et la direction d'un programme et qu'on lui avait opposé le même refus, basé sans doute sur le même prétexte.

Si beaucoup de gens se sont désaffectionnés de cette entreprise, il ne faut pas y chercher d'autres motifs.

M. le secrétaire de la Province n'a pas l'habitude de s'engager en paroles inutiles. Ne cherchons pas quelle est la forme de l'aide qu'en sa qualité officielle il a promise à l'Association Symphonique. Il me suffit de savoir qu'il s'est déclaré prêt à la soutenir pour que j'y voie une garantie que l'œuvre le mérite.

Il ne reste plus qu'à attendre l'entrée en scène du nouvel orchestre, légal, dit-on, sera dirigé par M. Wilfrid Pelletier. Nous le jugerons à l'œuvre, certes, mais pour cela il ne sera pas nécessaire d'attendre pendant cinq ans qu'il ait marché vivement dans la voie du progrès.

Ce choix de la salle du Plateau videra, par comparaison, la cause de ceux qui déplorent que Montréal soit privé d'une salle de concert bien placée. L'embouteillage de la rue Bleury, au concert du Quatuor Métropolitain, l'entrée dans la salle, après que le concert fut commencé, de personnes arrivées un quart d'heure à l'avance, la demi-heure d'attente après les voitures, sont des ennuis qui se présentent à tous les théâtres actuels lorsqu'il y a de la foule, mais qui n'ont jamais été aussi puissamment illustrés que le soir du 16 novembre. Au Plateau, la situation n'est certes pas idéale. Pour les personnes qui s'y rendent en tramways, les routes Amherst et Papineau sont trop éloignées et les trottoirs de l'avenue sont néant, mais cette avenue est très large, le stationnement des voitures y est facile et si, les soirs de concerts au moins, on en faisait une voie unique, du sud au nord ou du nord au sud, l'embouteillage y serait impossible.

zaine d'années une demande de ce genre faite à la Commission des qui occupe tous les sièges qu'une salle à moitié vide. Comme bien écolles catholiques de Montréal: "A quoi cela servirait-il? C'est une perte de temps".

Perte de temps que l'éducation du cerveau par l'oreille, à l'heure où l'on admettait celle de la vue par le dessin! Et pourquoi l'ouïe serait-elle un sens inférieur à la vision? Et si l'on se plaint que les programmes sont déjà chargés, le solfège ne remplacerait-il pas avec profit, par exemple, la cosmogonie qui n'est que d'une utilité fort lointaine, ou le droit commercial, qui est du ressort du barreau (pourquoi pas aussi le droit criminel, alors, aussi utile que l'autre)?

On se mette bien dans l'esprit que le solfège n'a aucunement pour but de former des musiciens de profession, mais seulement d'habituer l'esprit à penser en sons et en rythmes. A ceux qui se livrent trop tard à la musique, le solfège, étudié à l'heure où l'assimilation en est si facile, posera la fondation solide qui manque à l'heure actuelle et dont l'absence fait que nos musiciens, hors des cas très rares, sont toujours en retard des enfants d'autres pays. A ceux qui ne feront jamais de musique, il aura constitué une gymnastique cérébrale inférieure à nulle autre, doublée de la faculté d'entendre juste et de l'exercer dans toute la vie.

Saluons donc ce premier pas fait dans une voie où nos voisins se sont engagés depuis longtemps et dont ils ne se sentent nullement diminués.

Frederic PELLETIER

Au mois de septembre, l'Opéra a donné la 1994<sup>e</sup> représentation de *Faust* et à l'heure actuelle la 2000<sup>e</sup> a dû être dépassée. C'est sans doute, même en tenant compte d'œuvres plus anciennes et toujours jouées, l'opéra qui a tenu le plus souvent l'affiche à Paris. Qu'en conclure, sinon que deux ou trois générations de fervents de la musique de Gounod ne peuvent avoir tort, vis-à-vis quelques douzaines de détracteurs de l'œuvre?

Personne ne soutiendra que *Faust* est sans défauts, — aucune partition n'a jamais été écrite qui n'en ait pas, — mais tel qu'il est après trois quarts de siècle de vie, il compte parmi les œuvres dont les beautés ne lassent jamais.

Il ne faut pas juger *Faust* d'après les représentations qu'on nous présente quelquefois. Amputé de ses plus intéressantes parties: la scène de l'église et la nuit de Valpurgis; les deux premiers actes, les plus intéressants, dans des mouvements les plus souvent dénaturés et avec tout le sang-ne qu'on mettrait à se débarrasser d'une odieuse corvée, le *Faust* qu'on nous offre ressemble bien peu au *Faust* de l'Opéra ou du *Métropolitain*. La mode veut qu'on estime Gounod au même bas niveau que le Verdi du *Trouvère*. Tant pis pour la mode, et pour ceux qui la suivent, car tel qui la suit et répond à *Faust* par *Pelléas et Mélisande* serait bien en peine, s'il est franc, de dire pourquoi celui-ci est supérieur à celui-là.

Après tout, on a aussi bon goût à Paris qu'à Montréal et deux mille représentations de la même œuvre en soixante-quinze ans démontrent bien qu'elle n'est pas prête à être remise dans les collections des opéras dont personne ne parle plus.

Au sujet d'un passage de la *Vie Musicale* de samedi dernier, où j'avais non ignorance de l'existence de commissions de musique sacrée dans notre province, à l'exception de celle que vient d'instituer Mgr l'évêque de Valleyfield, je reçois de Québec la mise au point suivante que je suis heureux de reproduire, puisqu'elle ajoute un solide argument à ceux que je présentais.

### Audition d'orgue par M. Bernard Piché

M. Bernard Piché, organiste à la cathédrale des Trois-Rivières, élève de M. Hervé Cloutier, donnera un récital à l'église du Gesù, le 29 novembre au soir. Fait remarquable, la moitié du programme sera consacré aux œuvres de Bach.

### Concert de la Sainte-Cécile

Certain soir, le 25, à 8 h. 30, un concert sera donné par les chorales de l'église Sainte-Cécile et son orchestre symphonique (20 musiciens). Mlle Camille Séguin se fera aussi entendre dans un choix de récitations. Le concert sera donné sous la présidence de M. le Curé J. H. Lachapelle et de M. Jos Filion, député.

### A Saint-Stanislas

Voici le programme d'orgue qu'exécutera Mlle Jeannine Fortier, à 10 heures, demain matin, à Saint-Stanislas. (Les concerts de la messe de 10 h. seront suspendus pendant l'absence.)

### Gazette artistique

24 décembre: STELLA. — Troupe Antoinette Giroux dans: *La pomme*, de Louis Verneuil.

25 novembre: HIS MAJESTY'S. — L'Orchestre de Montréal.

26 novembre: HIS MAJESTY'S. — La Société d'Opérette de Montréal, dans *Paganini*, de Lehár, avec Caro Lamoureux et Lionel Daunais.

27 novembre: RITZ-CARLTON. — Récital de piano de Mlle Annette Brunet.

27 novembre: WINDSOR. — (A 3 h. 30 p.m.) Causerie de M. Auguste Descarries, sur "Mozart". Auspices de la Société d'Etudes et de Conférences.

29 novembre: RITZ-CARLTON. (A 3 h. p.m.) Gordon String Quartet, en concert. Auspices du Ladies' Morning Musical Club.

29 novembre: EGLISE DU GESU. — Récital d'orgue de M. Bernard Piché.

2 décembre: PALESTRE NATIONALE. — Le Théâtre des Petits, dirigé par Mlle Camille Bernard. Pièce de résistance: *Les petites jardinières de Trianon*, opérette de Charles Leroy-Villars. Autres divertissements.

3 décembre: GESU. — Les Anciens du Gesù dans: "Servir", d'Henri Levadan, de l'Académie française.

11 décembre: IMPERIAL. — L'Argentine, danseuse de réputation mondiale, dans un récital de ses compositions. (Impresario Louis-H. Bourdon).

12 décembre: IMPERIAL. — Récital de Sigrid Onegin, contralto célèbre.

12 décembre: SALLE ST-SULPICE. — Le quatuor à cordes Dubois. (On peut se procurer gratuitement des billets).

13 décembre: HOTEL PLACE-VIGER. — Soirée Brunet. Mme Lauré-L. Auger: "L'enseignement de la diction aux Canadiens français". Mlle Juliette Drouin, harpiste.

### La Sainte-Cécile à Notre-Dame

Les Chanteurs de Notre-Dame, avec les enfants de la Maîtrise, se préparent à célébrer dignement leur sainte patronne par une messe solennelle, à Notre-Dame, demain, 25 novembre, à 11 heures.

### A la salle du collège Sainte-Marie

MM. Paul Lacaille, baryton, et Gustave Daigneault, violoniste, exécuteront un intéressant programme musical au cours de la soirée de Conférences sociales que donnera le Cercle Félix-Martin de l'A.C.J.C., mercredi soir, le 28 novembre, à 8 h. 15.

### Graphologie au "Devoir"

Mignonne aux yeux bleus — Elle est pratique et sensée au fond, mais elle est impulsive et elle agit et parle en étourdie sans calculer les conséquences. Pas beaucoup d'ordre mais possibilité de se former.

L'orgueil est vaniteux, lui donne de l'assurance et certaines prétentions, aussi croit-elle avoir droit à des attentions et à des égards, et en veut-elle ferme à ceux qui la négligent.

Gaie, animée, aimant beaucoup le plaisir et le mouvement. Sincère, naïve et crédule, elle est exposée à être trompée sans s'en douter.

L'humeur est très capricieuse et l'activité dépend de l'humeur; elle est tout ardeur au travail, ou nonchalante et même paresseuse.

Le cœur est bon et tendre; la réserve est grande, timide et fière. Elle est loyale et sincère, et elle a horreur du mensonge et de la ruse chez les autres; elle ne les pardonne pas et retire sa confiance pour toujours.

L'activité est égale et persévérante, je la crois positive et capable du côté pratique. Très simple et d'un naturel qui ne se dément jamais. Pas de vanité; elle a le goût des jolies choses sobres et distinguées.

La volonté n'est pas très forte. Une certaine fermeté, un peu d'obstination, de la persévérance l'empêchent d'être faible. Elle est facilement influencée, surtout par ceux qu'elle aime.

Généreuse, bonne et dévouée. D'une érudition un peu naïve, elle a encore beaucoup de la fraîcheur de l'enfance avec un esprit et un caractère assez sérieux.

Elle est bienveillante et aimable, portée à cultiver les chimères dans ses moments de loisir.

Timide Eutrope — Nature impressionnable et ardente, ou l'imagination, la sensibilité et la fantaisie s'unissent pour la rendre sentimentale et un peu romanesque. Elle a cependant beaucoup de

### Convocations

M. Paul Gouin à l'A. C. V. — Ce soir, à la Païestse Nationale, conférence du président de l'Action libérale nationale.

### Aux anciens de Berthier

Tous les Anciens du collège St-Joseph, de Berthier, sont invités à une fête aux hultres qui aura lieu à l'Alma Mater, samedi soir, le 24 novembre, à 9 heures. Pour informations s'adresser au secrétaire, M. J.-A. Denis, 4569, rue Garnier, AM. 5650.

### Dejeuner à M. Benoit Robillard

Lundi, l'Association des diplômés de l'École des Hautes Etudes commerciales de Montréal offre un déjeuner intime, à l'hôtel de la Place Viger, à 12 heures 30, à son premier vice-président, M. Benoit Robillard, qui vient d'être nommé gérant des districts nord et est de la Compagnie du Téléphone Bell.

### Une Seule capsule ANTALGINE

Mau de Tête, Douleurs de Dents, Rhumes, La Grippe, Douleurs Périodiques.

### Théâtre IMPERIAL — 11 décembre

## ARGENTINA

Reine des castagnettes... favorite de New-York, Paris, Tokyo, Buenos-Ayres, Boston, Chicago. Costumes éblouissants. Danses exotiques au son de la merveilleuse musique de De Falla, Granados, Albeniz. Venez voir la plus fameuse danseuse des temps modernes, qui a donné 30 représentations devant des salles comblées à Buenos-Ayres, au Chili et au Pérou.

Prix des billets: Orchestre: 3.25 et 2.65; balcon, 2.85, 2.45, 1.85 et 1.35 (taxe comprise).

Toute commande par maille est remplie immédiatement si l'on y joint un chèque accepté ou mandat poste ainsi qu'une enveloppe adressée et affranchie.

Impresario: LOUIS-H. BOURDON, 1666 ave Lincoln

### Théâtre HIS MAJESTY'S

SEMAINE DU 26 NOVEMBRE

## PAGANINI

OPERETTE ROMANTIQUE de FRANZ LEHAR

En soirée tous les jours et samedi en matinée.

BILLET EN VENTE AU THEATRE ET AU STUDIO

3174 ST-DENIS HA. 2183

30c à \$1.50 (Plus taxe)

### RITZ-CARLTON

27 novembre à 8 heures 45 p.m.

## ANNETTE BRUNET PIANISTE

BILLET \$1.00 (TAXE COMPRISE) CHEZ ED. ARCHAMBAULT ET LINDSAY

### Théâtre IMPERIAL

24 novembre 1934

## ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE

de JEAN DESHAYES

au "DEVOIR"

Samedi, le 24 novembre 1934 Bon pour 2 semaines

Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie.

Adressez: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

### ACHETEZ votre PIANO

Le seul manufacturier du seul manufacturier

## DIRECTEMENT de la FABRIQUE

VOYEZ CE QUE VOUS EPARGNEZ

Prix que vous devez payer dans un magasin au détail \$340

Prix que vous payez en achetant directement de notre fabrique \$225

Croyez-le ou non vous épargnez tout de même la jolie somme de \$115

Votre vieux piano accepté comme premier versement.

Caisse en véritable acajou — 7 1/3 octaves — Echelle à multiples cordes — Action à répétition facile — Touche soignée à volonté — 3 pédales — Cadre tout en métal — En un mot un piano nouveau et moderne sous tous rapports.

Quant à la qualité, vous n'avez qu'à venir voir nos pianos — la manière dont ils sont faits et le matériel employé, pour vous en convaincre.

## PIANOS RECONDITIONNES A NOTRE FABRIQUE

Un piano usagé qui n'a pas été reconditionné dans une fabrique de pianos n'offre aucune garantie — ceux que nous offrons ont été reconditionnés dans notre propre fabrique par des experts et sont comme neufs, toutes les pièces défectueuses en ayant été remplacées par des neuves.

MODELES A PARTIR \$29

LE SEUL FABRICANT DE PIANOS A MONTREAL

## J. Donat Langelier

LIMITÉE

SUivant le mode de paiement différencié de la maison.

SALLES DE VENTE MANUFACTURE DE PIANOS

510 Est, rue Ste-Catherine 9090 Boulevard St-Laurent

### Ce Soir AU COUCHER

Une à deux tablettes

## ROBOL

pour la constipation

Résultat DEMAIN MATIN

25c la boîte

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée 1566 rue St-Denis Montréal

Veillez m'envoyer un échantillon de ROBOL.

Nom: \_\_\_\_\_ Adresse: \_\_\_\_\_

(D)

### Une Seule capsule ANTALGINE

Mau de Tête, Douleurs de Dents, Rhumes, La Grippe, Douleurs Périodiques.

## ANTALGINE MAITRISE DOULEURS



# LA PAGE FEMMINE

"Vivre en aimant"

Directrice: Jeanne METIVIER

## Nécrologie fantaisiste

Propos du mois des morts Il y a quelque quinze ans est décédée à Montréal et dans plusieurs autres grands centres, la mode des voitures à chevaux. Elle laisse, pour pleurer sa perte, des milliers de moineaux.

Est décédée depuis quelques années l'imposante cheminée chérie de nos ancêtres. Elle laisse dans le deuil autant de petit souliers qu'il y aurait d'enfants pour les y déposer la veille de Noël.

Egalement décédées, aux environs de 1918, la réserve et la nativité féminine. Personne n'a été laissé dans le deuil: leur fille unique, la politesse masculine, ne leur a pas survécu plus longtemps que l'espace d'un matin.

Après une récente épidémie qui s'est étendue de nos voisins d'Amérique jusqu'à nous, les sorcières naturels sont disparus; pleurent leur perte, des yeux bruns ou noirs "moins aimés, moins beaux", qui souffrent sous le front lisse et enflé.

Est aussi décédé, au début du vingtième siècle l'esprit familial. Avec lui sont mortes les belles réunions de familles; elles laissent dans le deuil le grand salon solitaire et désolé. La seule consolation qui lui soit offerte est, par-ci-par-là, des réunions mondaines où rien n'est plus de l'intimité affable d'antan.

Disparus aussi les dos des robes du soir, laissant tant de dos de femmes découverts qu'on ne les compte plus: on ne peut compter que les côtes s'offrant comme un clavier de xylophone au marteau d'un joueur invisible.

Après quelques années de maladie, qui semblait d'abord peu grave, faute de s'être soignée à temps l'autorité paternelle et maternelle s'est éteinte doucement dans la dix-neuf cent trente-quatrième année de son âge. Funérailles de première classe au milieu d'un grand concours de parents et d'amis qui n'avaient pas grand regret, vu qu'elle était assez vieille pour mourir. Seule, reste pour pleurer sa perte: l'éducation, d'ailleurs considérée comme trouble-fête et quantité négligeable.

Depuis l'avènement de la machine à écrire est disparue, chez une certaine classe de gens, la correspondance calligraphiée. Les graphologues déplorent sa mort; mais bien: ils peuvent en dirent plus en moins de temps. Même des fiancés échangent leurs aveux à la machine. Poétique souvenir pour leurs futurs enfants. Au fait, ceux-ci trouveront peut-être cette méthode surannée et auront déjà commencé de se servir de la sténo...

Le piano se meurt, le piano est mort! Devenu objet encombrant, on s'a remplacé par l'appareil de T. S. F., plus multiple en son rendement tout en tenant moins d'espace. Et puis, il nous donne plus pour notre argent. Le vide laissé par le défunt n'a été ressenti que par quelques chiens, lesquels de ces temps trouvent moins d'occasions de hurler.

Toutes les funérailles de ces décédés du siècle ont eu lieu. Parents et amis sont priés de rester

## LES MANTEAUX ELEGANTS



bien tranquilles chez eux, sans autre invitation.

## Mots d'enfants

MIMI ET LE FUMISTE Mimi considère avec intérêt le travail d'un fumiste, qui lui donne avec complaisance les explications qu'elle réclame. Au moment du départ, elle lui tend la main.

— Vous êtes bien gentille, lui dit le fumiste, mais j'ai les mains trop sales.

Mimi plonge sa petite main dans le tas de saie, et la tendant de nouveau à l'ouvrier: — Là, je peux vous la donner maintenant.

— Devant LE FEU D'ARTIFICE. On emmène Mimi voir le feu d'artifice pour la première fois. Elle contemple les fusées.

— Ah! je comprends, dit-elle: c'est pour allumer la lune et les étoiles.

— OUI QUESTION INTERESSEE — Grand-mère, si je n'étais pas née, tu ne serais pas devenue grand-mère?

— Non, ma petite.

— Cela ne fait plaisir d'être grand-mère?

— Certainement, beaucoup de plaisir.

— Alors, qu'est-ce que tu vas me donner pour cela?

— CONSULTATION La poupée de Jeanne est malade. Jacquot fait le docteur: — Votre fille a bien mauvaise mine, Madame, je vais lui tâter le pouce, et après je lui tâterai les autres doigts.

— AU BOIS Une amie promène au Bois de Boulogne la petite Mimi: — Vois, lui dit-elle, les beaux dadas!

Mimi, vexée — Oh! Madame, je suis grande, maintenant; je ne dis plus des dadas, je dis des chevaux.

— Avez-vous besoin de bons livres?

— Adresser-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

## Les nouvelles féminines

### Chez les employées de bureau

Dimanche, à 3 h., à la Fédération, 553 Sherbrooke est, assemblée générale de l'A. P. E. B. Causerie par Mme Aif. Triboudeau sur "Un voyage à Rome". Programme musical par les élèves de Mlle Alice Raymond. Il y aura bénédiction du St-Sacrement à la fin de la réunion. Tous les membres de l'Association sont instamment priés d'être présents.

### Aux "Soirées littéraires"

La deuxième causerie-concert des Soirées littéraires de Montréal aura lieu au Ritz-Carlton le lundi soir, 10 décembre, à 8 h. 30 précises. Au programme musical: Mme Hortense Lord, pianiste, et M. Rodolphe Plamondon, ténor. Mme E. P. Benoit présentera le conférencier, M. Adélaïde Leduc, c.r., professeur à l'Université de Montréal, qui parlera de "l'intimité des poètes". Mlle Antoinette Giroux, directrice du théâtre Stella et M. Gil Roland, du même théâtre, illustreront la causerie de M. Leduc.

### Pensionnat Côte St-Paul

Le lundi 3 décembre, à 8 h. p.m., partie de cartes annuelle de l'Association des anciennes élèves au profit des Misons du Bengale, à l'hospice Morin, 6385 St-Vallier. Anciennes et amis sont invités. Prière d'apporter cartes, crayons et marqueurs.

### Au couvent de St-Edouard

Le lundi, 26 novembre, à 8 h. p.m., partie de cartes annuelle de l'Association des anciennes élèves au profit des Misons du Bengale, à l'hospice Morin, 6385 St-Vallier. Anciennes et amis sont invités. Prière d'apporter cartes, crayons et marqueurs.

### A la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste

L'assemblée du comité central d'étude de la Fédération nationale St-Jean-Baptiste aura lieu le mercredi, 28 novembre, à 3 h. p.m., à sa maison d'oeuvres, 853 est, rue Sherbrooke.

### Retraite annuelle des dames bienfaitrices

Le dimanche, 25 novembre, à 3 h. précises, aura lieu la retraite annuelle des dames bienfaitrices de l'Association des sources-muettes. Les abonnées du Pain de Saint-Antoine et toutes les amies de l'oeuvre sont également invitées à ces exercices qui commenceront le matin à 9 h., et l'après-midi à 3 h. Le R. P. Lorenzo Gauthier, C.S.V., sera le prédicateur.

### Amicale Ville-Marie (Académie Visitation)

Demain, dimanche, à 2 h. 30, réunion de l'Académie Visitation, 1131 est, rue Craig, sous la présidence des RR. PP. Chénave, curé, et G. Dandena, aumônier. Le livre souvenir des fêtes du centenaire sera en vente à l'académie avant et après la réunion. La Rev. Mère Supérieure et ses dévouées collaboratrices souhaitent la bienvenue à toutes.

### Le R. P. Forest à la Ligue des droits de la femme

A la réunion de la Ligue des droits de la femme dimanche après-midi à 4 h., à l'hôtel Windsor, le R. P. Forest, professeur de philosophie à l'Université de Montréal, parlera du travail féminin.

### Pour le patronage d'Yovuille

Le jeudi soir, 29 novembre, à 8 h. 30, à l'hôtel Windsor, partie de cartes au bénéfice du Patronage d'Yovuille. Billets en vente au patronage même, 101 rue Lagache.

### Au couvent de St-Laurent

L'Association des anciennes élèves des religieuses de Ste-Croix, Maison-Mère de St-Laurent, fera chanter un service anniversaire pour le repos des âmes des anciennes maîtresses et élèves décédées, le jeudi, 29 novembre à 9 h. am. Toutes les anciennes sont priées de considérer cet avis comme invitation personnelle.

## Académie Marguerite-Lemoyne

Les anciennes élèves des Académies St-Stanislas et Marguerite-Lemoyne auront leur réunion le dimanche, 2 décembre, à 2 h., à l'abbé Marien donnera une causerie. Invitation à toutes.

### Convent d'Hochelaga

C'était grande fête, ces jours derniers, au convent d'Hochelaga; la journée annuelle des réminiscences, placée sous le patronage du modeste et modique "Vierge Marie". Les anciennes sont accourues nombreuses à l'invitation des maîtresses de l'Académie bienfaitrice. A 30, sermon de circonstance par le R. P. Paul Fontaine, S.J., recteur du collège Ste-Marie. Sa chaude parole a montré en un relief bien accentué le rôle social de la femme chrétienne dans le monde. M. l'abbé J. M. Melançon, le dévoué aumônier de la maison, chanta le salut du T. S. Sacrement. Puis vint le moment des gais propos pendant lequel de délicieuses gâteries furent servies.

### A l'Ecole Normale C. N. D.

La partie de cartes annuelle de l'Association N.-D. des Ecoles, Ecole Normale C.N.D., aura lieu le samedi, 10 décembre, à 2 h. 30 p.m., sous la présidence de M. l'abbé A. Desrosiers, principal.

### Au pensionnat Marie-Rose

Au pensionnat Marie-Rose, 310 Rachel est, partie de cartes, jeudi 29 novembre, à 2 h. 30, au profit de ses oeuvres. Bienvenue aux anciennes et à leurs amies. Prière d'apporter cartes, crayons et marqueurs.

### Ecoles Ménagères Provinciales

Le lundi, 25 courant à 4 h., cours d'application par M. l'abbé Latour, de St-Louis de France. Les cours sont gratuits.

### Pour qu'elle vive...

Elle vit. Elle vivra. L'Ecole pour les enfants épileptiques pauvres et éducatifs. Nous n'en voulons d'autre assurance que celle donnée, l'autre jour, par le bel élan de générosité accompli en sa faveur, dans la salle paroissiale de Saint-Germain d'Outremont.

### La nouvelle Société d'opérette "PAGANINI"

La Société d'Opérette de Montréal, succédant dans le domaine artistique à la Société Canadienne d'Opérette, ouvrira sa saison au théâtre His Majesty la semaine prochaine avec l'opérette romantique de Franz Lehár, Paganini.

### Retraite annuelle des dames bienfaitrices

Le dimanche, 25 novembre, à 3 h. précises, aura lieu la retraite annuelle des dames bienfaitrices de l'Association des sources-muettes. Les abonnées du Pain de Saint-Antoine et toutes les amies de l'oeuvre sont également invitées à ces exercices qui commenceront le matin à 9 h., et l'après-midi à 3 h. Le R. P. Lorenzo Gauthier, C.S.V., sera le prédicateur.

### Amicale Ville-Marie (Académie Visitation)

Demain, dimanche, à 2 h. 30, réunion de l'Académie Visitation, 1131 est, rue Craig, sous la présidence des RR. PP. Chénave, curé, et G. Dandena, aumônier. Le livre souvenir des fêtes du centenaire sera en vente à l'académie avant et après la réunion. La Rev. Mère Supérieure et ses dévouées collaboratrices souhaitent la bienvenue à toutes.

### Le R. P. Forest à la Ligue des droits de la femme

A la réunion de la Ligue des droits de la femme dimanche après-midi à 4 h., à l'hôtel Windsor, le R. P. Forest, professeur de philosophie à l'Université de Montréal, parlera du travail féminin.

### Pour le patronage d'Yovuille

Le jeudi soir, 29 novembre, à 8 h. 30, à l'hôtel Windsor, partie de cartes au bénéfice du Patronage d'Yovuille. Billets en vente au patronage même, 101 rue Lagache.

### Au couvent de St-Laurent

L'Association des anciennes élèves des religieuses de Ste-Croix, Maison-Mère de St-Laurent, fera chanter un service anniversaire pour le repos des âmes des anciennes maîtresses et élèves décédées, le jeudi, 29 novembre à 9 h. am. Toutes les anciennes sont priées de considérer cet avis comme invitation personnelle.

mont, dont l'encouragement moral et matériel a été si complet, avait mis à leur disposition sa belle salle paroissiale. Disons-nous à quelles conditions? Les petits épileptiques sauront en dire le secret à celui qui récompense le bienfaiteur du pauvre.

Comme toujours, depuis huit ans, les amis de l'Aide-aux-Enfants infirmes ont magnifiquement répondu à l'appel charitable. En quelques heures, les comptoirs nombreux et coquets, chargés de mille choses belles, élégantes, utiles, parfumées, pratiquées ou succulentes, ont été dévalisés. Ce fut merveille de voir s'accumuler les pièces blanches, les beaux billets et les chèques. Et ce fut profit net puisque tous les articles vendus étaient des dons, aussi gratuits qu'atrayants et divers. Les dames organisatrices ont eu l'âme réjouie surtout par l'aimable entrain des invités et le gracieux sourire de ceux qui ouvraient largement leur bourse en faveur de l'oeuvre si chère déjà.

Madame Théodule Bruneau, présidente de l'Aide aux Enfants infirmes, lunt en son nom personnel qu'en celui de ses "lieutenants" fidèles et dévoués, adresse un merci reconnaissant aux amis généreux, contributeurs et acheteurs, qui ont contribué à l'heureux résultat de cette vente de charité: près de quinze cents dollars.

Qui, certes, elle vit, l'Ecole des enfants épileptiques éducatifs. Et elle vivra tant que des coeurs compatissants se souviendront de la misère de ces petits, tant que ceux qui le peuvent aideront les dévouements qui s'affirment et s'agitent en faveur des déshérités. Et le jour ne semble point près de luire où ces dévouements s'endorment ou feront machine arrière dans la grande voie de la Charité.

### LISE ADAM

Ce 21 novembre, 1934.

N.B. — L'école des enfants épileptiques, ouverte le huit octobre dernier, admet les sujets éducatifs, filles et garçons, sans exception de race et de religion. Sa régie interne et l'enseignement sont confiés à trois religieuses. L'administration matérielle et financière est à la charge de l'Aide aux enfants infirmes. Au bureau de l'Association, 1183 rue Saint-Mathieu, (W. 0075) l'on se fait un agréable devoir de donner à qui les désire toutes les informations relatives au but, au fonctionnement, aux conditions d'admission, enfin à tout ce qui est de nature à attirer la sympathie en faveur de la nouvelle école.—L.H.

### La nouvelle Société d'opérette "PAGANINI"

La Société d'Opérette de Montréal, succédant dans le domaine artistique à la Société Canadienne d'Opérette, ouvrira sa saison au théâtre His Majesty la semaine prochaine avec l'opérette romantique de Franz Lehár, Paganini.

Dans la distribution, nous retrouvons le favori du public dans le rôle titre, Lionel Daunais, baryton, et Caro Lamoureux qui, ensemble, ont su nous faire passer de si bonnes soirées au cours des saisons dernières. Ils sont tous deux bien disposés à nous céder le pas à aucun artiste étranger et pour nous amuser dans un rôle fait pour lui, pourrions-nous dire, nous verrons Gaston Saint-Jacques prêt à nous réjouir sans trêve ni repos.

Puis une figure que nous n'avons plus revue à l'Opérette depuis longtemps: M. Paul-Emile Leblanc qui a toujours contribué avec enthousiasme au succès des opérettes dont il faisait partie; puis une gentille débutante Yvette Cadeux, qui, nous en sommes certains, plaira sûrement au grand public par sa grâce et par sa voix, et enfin Georges Toupin, Armand Noël, Jeanne Lavigne, Irène L'Heureux, Germaine Miller, Jeanne Racette, Maurice Décarie et autres compléteront la distribution de la charmante opérette de Lehár.

La Société a retenu les services de M. Henri Deyglun pour interpréter un rôle d'impresario italien. Pour cette saison, on a confié à M. Roger Delmar le soin d'enseigner aux choristes les danses et ballets de diverses opérettes. Nous avons l'avantage de voir son travail dans le menuet de Paganini; mais c'est surtout dans le Charleston d'un bon garçon que nous verrons le travail accompli.

Cette année, afin de pouvoir présenter au public des interprètes favoris restés depuis quelque temps un peu à l'écart à cause d'un travail quotidien en dehors de notre scène lyrique, l'Opérette de Montréal donnera ses spectacles tous les jours en soirée et le samedi seulement en matinée. Les billets pour ces spectacles sont en vente dès maintenant au studio, 3774, rue St-Denis, tél. HA. 2183.

(Communiqué)

## Avis aux lectrices

Tout communiqué concernant les organisations féminines doit être adressé directement à la Page féminine, le "Devoir", 430 Notre-Dame est, la veille de sa publication avant 4 heures p.m. Autrement nous ne sommes responsables d'aucun retard.

## Le Théâtre des Petits

Le Théâtre des Petits présente, dimanche le 2 décembre en matinée, outre deux comédies remarquables et une petite opérette, deux ravissants solis de danse qu'interprètera la délicieuse Suzanne Thoun. Manon Côté dira un monologue toujours très apprécié: "Ma sœur se marie". Fannie Morin débitera au Théâtre des Petits dans un double emploi: elle se fera entendre tout d'abord dans une récitation et applaudir encore une fois en soubrette de Trianon.

Thérèse Poitras interprètera en costume "Le Petit Chaperon Rouge", version un peu spéciale de ce conte que les enfants entendent toujours avec délice.

Pour éviter tout désappointement il est urgent de retenir ses fauteuils dès maintenant. On se souvient que lors du dernier spectacle environ 200 personnes se virent refuser l'entrée, faute de places.

## Anciens d'Olier

L'Amicale des Anciens de l'école Olier donnera vendredi prochain, à 8 h. 30 du soir, son souper annuel, à l'école même, sous la présidence de M. l'abbé Armand Paiement, curé de Saint-Louis de France, et de Me Chs-Auguste Bertrand, président de l'Amicale. Tous les anciens élèves de cette école sont invités. On peut se procurer des billets en téléphonant à M. Antoine Desmarais, Atlantic 5954 W, ou en s'adressant à l'école, 310 est, rue Roy.

## C'est bien cela...

La vraie doctrine sociale est celle qui assure à tous une honnête subsistance... et dans leurs achats un juste prix. Le client qui entre chez nous peut se procurer au prix de fabrique ce qu'il désire en fourrures: ses ensembles, rat musqué, broadtail, caracul, etc. Quantités de manteaux tout faits de ces diverses fourrures sont actuellement en vente, prêts à porter. Pourqu'on pas un de ces beaux manteaux avant ou pour les Fêtes? Entrez chez J.-F. Reid, 1473, rue Amherst, et réclamez-vous du Devoir.

## ACHETEZ VOS FOURRURES CHEZ CUMMINGS

Peaux de première qualité — Doublures strictement de qualité — Confection parfaite

Les plus élégants modèles de la saison aux prix de la manufacture

SEAL FRANÇAIS... \$95

RAT MUSQUE... \$125

SEAL D'HUDSON... \$195

ECUREUIL... \$325

BROADTAIL RUSSE... \$450

KOLINSKY RUSSE... \$650

CUMMINGS & CUMMINGS FURS LIMITED

284, rue Notre-Dame Ouest

Ouvert samedi après-midi. (Près rue St-Pierre.)



Voici résolu le problème des étrences pour "papa"

## UNE BELLE CHEMISE

Splendide collection de rayures, carreaux, dessins nouveaux de tous genres. Toutes en nuances en vogue cette saison... ou tout blanc! Modèles avec col à même ou faux cols à languettes, empressés ou mous. Confectionnées de beau broadcloth de coton importé d'Angleterre. Rétréci au préalable par procédé "Rigimel" afin d'assurer un ajustement permanent.

Encolures 1 1/2 à 1 7/8... longueurs des manches, 33", 34" et 35".

Chacune... 2.00

Ou encore... à votre choix

Pyjamas Eaton... 2.00

Bretelles Eaton... .75

Jarretelles Eaton... .50

Combinaisons de laine Eaton... 4.75

Pesants Eaton... 1.35

Chandails... 3.00

Au rez-de-chaussée, rue Ste-Catherine.

T. EATON Co. de Montréal

Feuilleton du "Devoir" Quel est ce mystère? par MARTHE LACHESE

Gaïd, la bonne paysanne, s'empresait. Elle aidait la femme de chambre à porter les légers bagages de Mlle de Montillé, à les ranger dans le vestibule, près de la malle que le conducteur avait entrée sur sa robuste épaule. Le chien reconnaît Isabelle et lui fit joyeux accueil.

paru. Les deux jeunes filles restèrent un moment sur le seuil. Une douleur ineffable se lisait sur les traits de Sabine. Isabelle était devenue pâle. Elle croyait la revoir encore, cette infortunée créature, avec sa grâce princière et son sourire navrant. Elle croyait l'entendre répéter en la regardant: "Rien ne peut tarir mes larmes. Rien n'égale mon malheur!"

jours leur semblaient courts! C'était pour toutes les deux comme une halte dans la vie. Que de choses elles avaient à se raconter! Sabine revoyait plus d'une fois aux derniers moments de sa mère.

Les secours humains s'étaient déclarés impuissants. Ceux de la religion avaient pu enfin venir en aide à l'infortunée. Elle avait recu le divin Viatique et, après avoir béni Sabine et baisé une dernière fois le crucifix, elle avait expiré en répétant: — Je pardonne tout. Je pardonne à tous.

# Sur le front... des missions

Croquis chinois

## Les religions: Le Taoïsme

### Théorie du taoïsme

Il y a deux taoïsmes, le taoïsme spéculatif des philosophes et des ermites de la secte, et le taoïsme pratique à l'usage du vulgaire. Les deux, le second surtout, ayant été produits par une évolution successive qui a différentes époques.

Le Taoïsme spéculatif se réclame de Lao-tseu, à cause du Taoteking dont Lao-tseu est dit être l'auteur. Mais si Lao-tseu a composé ce traité, il n'est pas probablement l'inventeur des doctrines qu'il renferme. Le Taoïsme dans son introduction au Taoteking se dit porté à croire que les idées taoïstes, comme les idées confucianistes, datent d'une époque bien antérieure aux hommes célèbres auxquels on les a attribuées plus tard.

Peut-être que ces idées ne sont venues à différer que pour avoir passé par les mains de Lao-tseu et de Confucius, un métaphysicien et un moraliste, grands penseurs tous deux... En d'autres termes, le taoïsme spéculatif et la doctrine classique ne seraient que deux rameaux issus d'un même tronc, savoir, des principes philosophiques obscurs, transmis par la haute antiquité. De nombreuses similitudes rendent cette opinion plausible.

Dans la doctrine classique, tout sort de la "li", premier principe; dans la doctrine taoïste, tout est issu du "Tao" auquel on donne des attributs sinon identiques, du moins analogues, décrits et chantés avec le même lyrisme et la même emphase.

D'après la doctrine classique, les générations sont produites par deux modifications du premier principe; Yüan: Repos et condensation, Yang: Action et expansion; ainsi parle le taoïsme... Mais, alors que le Confucianisme, descendant des hauteurs de l'abstraction, s'attachait exclusivement, en pratique, à procurer le bon gouvernement du peuple, ignorant avec morgue et affectation les causes naturelles, le surnaturel et l'au-delà; le Taoïsme, au contraire, jeta son dévolu sur ce champ immense et qui passionne et légitime la curiosité humaine. Il se mit, bien des siècles avant l'ère chrétienne, à scruter le monde visible, le monde invisible, les actions et les réactions des deux. De là, de bonne heure, eurent pratiques alchimiques et, conséquence fatale, une magie et une cabale fort développées, fort crues et fort pratiquées. Alors que les Confucianistes envenimaient en rabâchant toujours leurs secs et frustes principes, le taoïsme amusa par ses prestiges vrais ou faux un peuple dont la crédulité est illimitée. Aussi devint-il populaire, tandis que le confucianisme fut presque oublié.

Sur ces entrefaites, le Bouddhisme entra en Chine, offrant ses dogmes précis et sa morale pratique en pâture aux âmes affamées de notions sur la voie et la vie. Il avait contre lui le fait de venir de l'étranger; la faim le fit accepter par le peuple, et la popularité du Taoïsme se trouva compromise. Celui-ci fit un coup de maître. Il s'assimila ce qui séduisait dans l'adversaire: sa morale, ses rétributions, sa métémpycose, son paradis. Il chinoisait tout cela, l'agença avec ses propres créances, de manière à faire du tout un ensemble appétissant. Il chercha moyen, avec tout cela, de ne pas rompre avec le confucianisme dont il fignola d'étendre seulement les principes.

C'est ainsi que naquit le système suivant: Il y a deux mondes, l'un Yang, l'autre Yüan. Le monde Yüan est organisé à l'instar du monde Yang. Les bons y vont continuer leur office et leur métier; un bon mandarin redevient mandarin; un bon satellite redevient satellite, etc. Le monde supérieur est gouverné par l'empereur, le monde inférieur par l'ouang. Les grands hommes chinois, comme Koan Kong, etc., font fonction de ministres de cet empereur Yüan. Quant aux méchants, les taoïstes leur préchent les horreurs du purgatoire bouddhiste et les humiliations de la métémpycose... Le monde inférieur a pour roi sur le monde supérieur: Yolla le hiérarchiste ministériel, les Tchengwang des villes, lesquel, selon que la ville est capitale ou province, fou ou sien, ont rang de vice-roi, préfet ou sous-préfet. Puis, en descendant, chaque village a son Touti chaque foyer son Tsaoang, chaque individu a deux ou trois petits Chen (esprits) logés dans son corps. Les recommandations et les délations montent, les faveurs et les punitions descendent, absolument comme dans la machine gouvernementale.

Quelques détails encore. Les confucianistes n'aiment pas qu'on parle de beaucoup de l'autre vie; les taoïstes, dans leurs traités moraux, en parlent le moins possible pour leur faire plaisir. Ils ne promettent le plus souvent, que bonheur et longue vie, tout comme les lettrés. Les confucianistes parlent sans cesse du Tien; les taoïstes logèrent un Tienchen dans la grande ours, ce qui, leur permet de parler orthodoxie et belle à entendre. Les uns assimilent ce Chen: (esprit) à l'ouang, d'autres l'en distinguent; obscurité propice à l'harmonie. Les confucianistes prônent le culte des ancêtres; les taoïstes fèrent énormément pour ce culte, en définissant la survivance personnelle, en expliquant comment les parents vivant dans le monde inférieur, les aliments, les habits, l'argent qu'on envoie peuvent leur être utiles; toutes choses que les lettrés avaient laissés dans la vague. Les confucianistes exaltent l'effi-

rien aussi ne lui prouve plus rien. De là l'incapacité des Chinois de percevoir la force probante des miracles.

De là l'extrême facilité avec laquelle on enlève les foules au moyen des contes les plus stupides. Toutes les rébellions chinoises, et tant de conflits récents avec les étrangers, proviennent de cette facilité mentale lamentable. Les imputations d'arrachages d'yeux et de coeurs semblent monstrueuses aux Européens, il n'en est pas de même des Célestes. Voici comment ils raisonnent: les Européens sont riches; donc ils ont le Fa pour convertir le plomb en argent; or, d'après les grimoires, des yeux humains sont nécessaires pour cela; donc ils en arrachent; pas chez eux, donc chez nous. La magie taoïste est riche en majures de cette force, dont les émeutes sont la conclusion. Et ce n'est pas seulement parmi le vulgaire que ces idées sont accréditées. Le Mi Houyao, par exemple, a fait son chemin jusque dans le code des Tating... Concluons avec H.B. du Boss: "les fables taoïstes font du peuple chinois un combustible qui n'attend qu'une étincelle quelconque". Cela est tristement vrai.

Quiconque lira beaucoup d'écrits taoïstes, y trouvera de nombreuses incohérences et contradictions. Il en est de même des livres confucianistes et bouddhistes. C'est là le cachet de toutes les erreurs. Cela n'empêche que chacun de ces systèmes n'ait des dogmes fondamentaux suffisamment clairs et généralement admis.

Parfois la contradiction n'est qu'apparente, et provient de l'exagération oratoire, positive mais non exclusive, des affirmations. Ainsi un bouddhiste dira, en parlant des oeuvres, que le sort de l'homme en dépend tout entier; quand il parlera du destin, il dira qu'on n'y peut rien changer; en réalité, il croit à un destin actuel immuable, lequel a été déterminé d'après les oeuvres des existences précédentes, etc.

Bref, les superstitions taoïstes, source d'une friponnerie permanente de la part des magiciens et des docteurs Taocheu, sont aussi quelquefois un danger pour la paix publique; telle, au premier rang, la doctrine du *jong soei* qui constitue la superstition la plus pratique, la plus vivace et la plus tenace des Chinois.

Peut-être le seul, parmi ces sottises en dérision, ou du moins, en oubli. Dans ce pays de soumission aveugle, il suffirait, pour les dépopulariser et les ruiner, que l'autorité affectée de n'en tenir aucun compte et de leur refuser toute considération.

Comment résumerions-nous l'influence des taoïstes sur le croyant du peuple chinois? Habitués à narrer aux foules les absurdités les plus grossières et qu'on ne serait pas étonné de rencontrer dans les contes de fées ou dans les récits des "mille et une nuits", il n'y a pas de fable, si ridicule et si absurde qu'on la suppose, de fantasmagorie si bizarre qu'on puisse imaginer, qui ne se trouve dépassée dans leurs dires, et qui ne trouve créance dans le peuple.

Arrive un prédicateur de l'Evangile avec ses dogmes mystérieux et les faits merveilleux de l'Écriture Sainte; les infidèles cherchent d'embûches à opposer aux oeuvres de Dieu les superstitions supposées et les supercheries des taoïstes, au vrai surnaturel des merveilleux faux de ces derniers, leurs jongleries aux miracles, la divination à la prophétie, partout l'illusion à la réalité; bref ils feront la parodie du christianisme par les rapprochements les plus injustes, les plus invraisemblables, les plus outrageants au travers du surnaturel véritable, pour en combattre l'effet par le prestige de ses contre-façons. C'est le rire de l'orgueil qui monte de l'abîme pour railler l'oeuvre du Tout-Puissant; semblerais-je Altissimo.

Et voilà encore pourquoi le christianisme quoique né en Orient, le pays des mythes et des légendes, doit y revenir, mais en passant tout d'abord par le crible de l'esprit occidental plus positif et plus réfléchi.

### Les trois religions de la Chine: leur situation respective, leurs rapports

Telles sont donc les trois grandes religions propres à l'Empire du Milieu. La Chine présente ce spectacle unique au monde, peut-être, de trois religions d'origines et de natures très différentes, s'entremêlant, se pénétrant même de telles façons que beaucoup en pratiquent deux et même toutes les trois en même temps.

Généralement on cherche l'explication de ce fait étrange dans la nature intime de ces diverses religions et surtout dans les lacunes des points de vue différents. A l'une il manquerait la morale, la psychologie; à l'autre la magie, le surnaturel, les principes théoriques; à la troisième, le culte, les cérémonies, les dieux.

Réunies elles formeraient un tout complet qui répondrait à toutes les tendances de l'homme. Cette explication me paraît, je l'avoue, entièrement insuffisante.

Si ces trois religions coexistent aujourd'hui avec un certain accord c'est là un fait relativement récent; pendant plus de douze siècles elles se sont livrées des assauts violents. Les querelles entre Taocheu et Koehang ont nécessité souvent l'intervention des empereurs, et ceux-ci ont essayé plus d'une fois de fonder ces deux corps en un seul.

Aujourd'hui, les trois religions subsistent paisiblement à côté l'une de l'autre, non point par une combinaison résultant des lacunes qu'elles pourraient présenter isolément, mais par suite d'un compromis involontaire, provenant des événements et des dispositions naturelles.

Les doctrines confucianistes et le culte national de la Chine ont repris leur suprématie; officiellement ils occupent toute la vie religieuse de l'Empire du Milieu. Le bouddhisme théorique enseignant est resté confiné dans les communautés de ses prêtres; moins peut-être, mais suffisamment pour ne point inquiéter l'autorité ni le zèle des docteurs des lois antiques.

D'autre part, l'autorité elle-même a donné, dans le culte, au bouddhisme et au taoïsme une part qui les satisfait assez pour ôter à leurs sectateurs toute velléité de troubler l'ordre établi: Bouddha, Lao-tseu et tout leur cortège sont admis dans les temples au même titre que tous génies nationaux, et se contentent de ce rang. Des fêtes publiques et l'honneur des uns et des autres donnent satisfaction aux plus exigeants, et les Chinois, très indifférents aux théories spéculatives, disent sans façon que les religions sont idéologiques.



### Les syndicats catholiques

FETE DES MENUISIERS

L'occasion de son XVe anniversaire, le syndicat des Menuisiers fera une soirée récréative à laquelle il invite tous ses membres et ses anciens membres. On fêtera en même temps la Ste-Catherine.

Aviis aux relieurs

Lundi soir, le 26, aura lieu une assemblée ouverte à tous les relieurs unionistes ou non unionistes à l'édifice des Syndicats, 1231 Demontigny, à 8 hrs. 15 précises. A cette assemblée, on parlera des questions du métier.

Employés de garage

Tous les employés de garages sont priés d'assister à une assemblée spéciale qui aura lieu, lundi soir, le 26 novembre, à 8 hrs. 15 précises, à l'édifice des Syndicats, 1231 Demontigny est.

Conférences du dimanche au Monument

Le dimanche, 25 novembre 1934, à 3 h. de l'après-midi, M. le professeur C. N. Valin, médecin, poursuivant sa série de conférences sur l'hygiène, traitera le sujet suivant: "La tuberculose, ses causes et son hygiène".

Le même jour, à 8 h. du soir, M. le professeur J. B. Lagaë donnera sa quatrième conférence sur "l'Histoire de l'art". Le sujet traité sera: "L'art gothique", (suite).

Ces conférences, données sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, seront illustrées à l'aide de projections lumineuses.

Le public est cordialement invité à suivre ces conférences. Entrée gratuite.

Collection "chefs de file"

R. RUMILLY

Voici comment la maison Flammarion présente Papineau à son public français:

Papineau! Voilà un nom bien français. On sera reconnaissant à R. Rumilly de lui donner un sens pour nous. L'auteur de *Sir Wilfrid Laurier* — qui avait eu l'honneur d'être présenté à ses confrères français par de belles pages de M. René Doumic — s'attache, en effet, à nous restituer la vie des "chefs de file" canadiens-français. Joseph Papineau est un de ceux-là, un des hommes qui résistèrent là-bas aux excès de la domination anglaise et surent conserver avec un courage et une foi indomptables, non seulement notre langage, mais toutes les traditions, transplantées de nos provinces, au maintien desquelles ils n'hésitèrent pas à tout sacrifier. Si la paix est, aujourd'hui, assurée au Canada dans un respect mutuel des races, on le doit à ces hommes sans défaillances, nos compatriotes.

La vie de Joseph Papineau, mouvementée, dramatique parfois, se déroule dans ces pages plus belles et plus vraies qu'un roman d'aventures. L'art simple et délicat de R. Rumilly excelle dans ce genre difficile; il campe sous nos yeux un homme si intensément viril et vivant que le souvenir en reste grave dans nos mémoires.

Et Papineau (Flammarion, éditeur, Collection "Chefs de file", un volume: 12 francs) sera pour les Français de France un enseignement et un exemple. Ce qui s'est fait au Canada, sous la tutelle anglaise, tout nous invite à l'imiter dans la mère patrie, menacée de ruine par une autre domination, indigne celle-là d'une grande nation.

Volume In-18 Jésus, 300 pages. Un dollar franco et au comptoir. Service de librairie du Devoir.

Rhumes — Asthme  
Toux — Bronchites

Oui, invariable

Les élections américaines font présager des changements importants dans la politique monétaire et financière de ce pays. Mais il n'en est et ne sera jamais ainsi dans la qualité toujours invariable de notre seal d'Hudson, d'une souplesse et d'un noir remarquables... diffèrent du seal d'Hudson ordinaire et pas beaucoup plus cher. Ne décidez rien avant d'avoir vu J.-F. Reid, 1473, rue Amherst. Et recommandez-vous du Devoir.

Souverain dans toutes les affections des voies respiratoires — 2 formats: .50 et \$1.00

Voyez votre pharmacien.

CANADA DRUG CO.  
Maison essentiellement canadienne-française.

# ainsi pense LA PRESSE CANADIENNE -- de jour en jour

Payez moins cher pour votre nouveau

## TAPIS D'ORIENT

TURC - PERSAN - CHINOIS - INDIEN

en l'achetant durant la vente annuelle de

### H. LALONDE & FRERE

OUVERT LES VENDREDIS ET SAMEDIS SOIRS LIMITEE

4800, AVENUE DU PARC Angle Villeueuva, une rue au nord de l'Avenue Mont-Roy-L.

Il y a un magasin TOUSIGNANT FRERE près de chez vous:

1584 Ste-Catherine E.	1587 Ontario E.	3539 Ontario E.
5167 rue Clarke	2309 Ontario E.	1148 Mont-Royal E.
2929 Masson	6920 St-Hubert	2034 Mont-Royal E.

## TOUSIGNANT

et Frère Limitée.

6312 RUE SAINT-HUBERT

### BEURRE

Crémère	22c
1ère qualité	21c
Crémère	21c
2ème qualité	19c
Beurre de	19c
laiterie	19c

CENT POUR CENT CANADIENS-FRANÇAIS

Moins cher que partout ailleurs, même à qualité égale.

Electro-placage en or et argent

Fabrication de calices et cibices

Réparation d'ornements d'église: une spécialité.

Confiez votre commande à la MAISON

### J. Gaston Bérard

(Succ. de La Cie. Royal Silver Plate)

70, Craig Ouest - HA. 9948

Les personnes atteintes de rhumatismes, goutte, maladie du foie, de la peau, de l'estomac et de l'intestin ont grand avantage à prendre

## LITHINES

Dr. GUSTIN

MOINS D'UN SOU LE VERRE

En vente dans toutes les pharmacies — Méfiez-vous des imitations.

Soyez ultra-chic avec un CHAPEAU

## "Michaud"

"Mieux fait pour 2.95 plus de durée"

### Ed. Michaud

Maitre-Chapelier

Deux 911 rue Bleury

Magasins: 1257, Université

Où l'on s'habille bien —

### Ernest Meunier

Le Tailleur Fashionable

994, RUE RACHEL (EST)

Téléphones: FR. 9343-9830

Spécialités: Chemises WARRENDALE — Complet LOMBARDI

## RAOUL FOURNIER

CHEMISIER-TAILLEUR-CHAPELIER

4502, RUE ST-DENIS — 375, AVE MONT-ROYAL EST

Tél. HArbour 3896 MONTREAL

SOIN DES PIEDS

Spécialité: Chaussures pour pieds malades.

### HOULE & BLEAU

4361 est, Ste-Catherine

Tél. CL. 7987

908, BOUL. ST-LAURENT

### WISINTAINER & FILS

LES ENCADREURS MANUFACTURIERS

Mouleurs — Cadres — Miroirs

Réparation de cadres et miroirs

LAN. 2264

New System Cleaning Service

J.-H. BRETON, prop. ENRG.

### TEINTURIER-NETTOYEUR

2461 DES CARRIERES

## NETTOYAGE FRANÇAIS \$1

Robes, Costumes, Manteaux, Complots, Pardessus nettoyés et pressés à partir de \$1.00

Chapeaux nettoyés 50c — Service de 24 heures.

Appolez CRescent 2142

PAUL MARTEL

### GARAGE CRESCENT

Agence autorisée du Studebaker — Achat et vente d'autos usagés remis à neuf.

Mécaniciens spécialisés: Débossage, Soudure, Duco

Travail garanti — Honnêteté et bon service — Nous achetons les autos usagés

5369 BOUL. SAINT-LAURENT — Tél. Crescent 2196

Confiez tout! lavages et nettoyages à la

## CANADA LAUNDRY

Co.

Pourquoi? Economique — Hygiénique — Satisfaction

AMherst 1195

### La commission Lapointe

UNE CONSEQUENCE IMPREVUE

De l'Action catholique du 22 novembre:

La commission présidée par l'honorable M. Lapointe n'a pas encore terminé l'enquête qu'elle a reçu mission de conduire, et déjà le public est mis en garde d'une manière que nous étonne.

Cette commission a été créée pour faire la lumière dans une question particulièrement importante: celle de l'exploitation de l'électricité dans notre province; elle a déjà tenu plusieurs séances et entendu plusieurs témoins. Si ce qu'on dit les témoins était de nature à jeter la perturbation dans notre monde économique et à semer la panique chez nos éparpillés, il aurait fallu le prévoir, et demander le huis clos. Cela n'a pas été fait, et le public a pu lire les témoignages dans les journaux qui les ont publiés.

Ces témoignages sont à tendances différentes, comme dans toutes les causes contestées. Il y en a, tels ceux de MM. Bouchard et Hamel, qui conduent à l'exploitation de la province de Québec par des organisations qui abuseraient des avantages qu'elles ont su se ménager. Il en est d'autres, tels ceux de MM. Bonfard, Beaudin et Montgomery, qui tendent franchement à disculper les compagnies, à démontrer qu'elles ne font que des profits légitimes et dont ne sauraient justement se plaindre les consommateurs d'électricité.

Lesquels de ces témoignages ont jeté la perturbation dans les esprits? Ceux des défenseurs des compagnies d'électricité n'étaient guère nouveaux; les arguments qu'ils présentent ont été maintes fois soutenus par la très grande majorité des journaux de notre province; et s'il se trouve chez nous beaucoup d'épargnistes, et des plus respectables, qui ont investi leurs capitaux dans les entreprises d'utilité publique qui font l'objet de cette enquête, c'est qu'ils ont été convaincus par une campagne conduite depuis très longtemps en faveur de ces entreprises. S'ils ont fait erreur ou commis une imprudence, les responsables sont ceux qui n'ont rien négligé pour créer chez eux cet état d'esprit, ou n'ont rien fait pour empêcher qu'on le crée; et la même autorité qui croit aujourd'hui de son devoir de le prouver, avait peut-être le devoir, jadis, de les mettre en garde contre un entraînement qui les faisait exposer imprudemment leurs capitaux.

D'autre part, la grande majorité des journaux n'ont donné qu'un très peu de publicité aux témoignages de ceux qui sont allés soutenir devant la Commission que les cartels de l'électricité exigent trop du public. Il y aurait lieu de s'étonner de l'impression produite, à moins d'admettre que les rares feuilles qui se font un devoir de montrer les deux côtés de la question en rapportant tous les témoignages, jouissent d'un autre crédit et aient une autre influence sur les masses que les opinions émises devant elle. Que ces opinions émeuvent déjà le public, c'est possible; mais si cette émotion est un mal, en sont seuls responsables ceux qui l'ont rendue inévitable.

Cette enquête ne pouvait se faire "ex parte", elle aurait alors été ridicule et odieuse. Normale, elle a provoqué des révélations sur la valeur desquelles la Commission se prononcera. Si les porteurs d'obligations ont d'actions constatent ensuite qu'ils ont été bernés et qu'on leur a fait verser cent sous pour ce qui valait moins, ils n'auront pas à s'en prendre à ceux qui les ont mis en face de la réalité, mais plutôt à ceux qui leur ont fait ouvrir leur bourse sous de faux prétextes, leur faisant entrevoir des profits qui ne pouvaient durer sans que le public soit pressuré.

Jules DORION

Profitons de l'avertissement

De l'Action catholique, Québec, numéro du 20 novembre: L'Accident survenu dimanche à la salle St-Pierre n'a pas eu, heureusement, de suites graves. Remercions la Providence de ce que le bilan de l'incident ne contienne aucune perte de vie.

Et sachons tirer de la circonstance la leçon qui s'en dégage: salles, escaliers et autres endroits où se presse la foule doivent subir fréquemment les inspections nécessaires quant à la solidité. L'Accident de dimanche doit être considéré comme un avertissement salutaire. Sachons en profiter.

E. L.

25 ans, 25.000

QUE CHAQUE LECTEUR NOUS EN TROUVE UN AUTRE, ET LE BUT SERA DEPASSE.

POUR VOS VIGNETTES appelez

## PHOTOGRAVURE NATIONALE

59 STE-CATHERINE OUEST MARQUETTE

4549

# Les Missions des Pères Blancs en Afrique

## En zigzags à travers la brousse africaine

### Au Sahara — Oasis — Puits et puisatiers — Chasse à l'autruche

Il est certain que le Sahara étoupe par les aridités de ses solitudes et son immensité désolante. La vie toutefois y est possible, et des hommes y vivent qui ne prétendent pas moins favorisés que nous. C'est que malgré ses sables et ses années consécutives de sécheresse, il s'y rencontre des coins oubliés où la végétation prend sa revanche.

Rien de beau et de frais comme ces oasis, où bouquets de verdure, perdus au milieu des sables brûlants. Quelques-uns d'entre elles sont réellement belles et agréables. Celle de Gardaïa, en particulier, est certainement la plus remarquable du désert. Elle compte plus de 40.000 palmiers parfaitement arrosés; et j'avoue que mon imagination s'était jamais représentée une végétation si riche, si pleine de magnificence.

Je n'ai rien rencontré, dans ma vie, de comparable à l'épais feuillage qui se remarque dans tous les jardins de cette belle oasis: des pampres énormes de vignes étendent leurs bras, tout chargés de fruits et de feuilles, comme d'agréables festons courant d'un arbre à l'autre. Ils sont disposés de manière à former une sorte de treillis de feuillage, à douze ou quinze pieds au-dessus du sol, et par-dessus les grenadiers, figuiers, orangers et abricotiers, répandus en grand nombre entre les dattiers.

Quatre ou cinq sortes de cultures différentes sont, en effet, étagées les unes au-dessus des autres, depuis l'orge qui pousse pêle-mêle avec d'autres légumes, dans de petits carrés d'un mètre environ, arrangés avec la main et que l'eau, distribuée en nombreux canaux, va visiter chaque jour, jusqu'aux cimaises superbes du palmier qui balance, à cent pieds dans les airs, ses touffes de palmes vertes, et fait mûrir ses énormes régimes de dattes sucrées à un soleil de feu.

#### Les puisatiers du Sahara

Une corporation intéressante dans la région des oasis sahariennes, c'est celle des "Rhettas", autrement dit des puisatiers. Le palmier, tout le monde le sait, est la parure essentielle, la vie de l'oasis. Mais, pour qu'il vive, ce beau palmier, cet arbre fécond et précieux qu'Allah, dit une légende arabe, créa au sixième jour, en même temps que l'homme, parce que, sans lui, l'homme ne pourrait subsister au milieu des immenses solitudes qui s'étendent entre le sud de l'Algérie et le Soudan, il lui faut de l'eau en abondance: "Les pieds dans l'eau et la tête dans le feu", tel est le dicton qui formule les conditions de sa croissance et de sa prospérité.

Les pluies sont extrêmement rares dans ces régions brûlées par un implacable soleil. Il a donc fallu chercher l'eau dans le sous-sol, où il s'en trouve par endroits des nappes assez abondantes qui ne demandent qu'à remonter à la surface. Des forages de puits artésiens ont montré, depuis quelques années, que sous les sables brûlants du Sahara il y a une nappe d'eau dont les hauteurs immenses souterraines s'étendent entre le sud de l'Algérie et le Soudan, il lui faut de l'eau en abondance: "Les pieds dans l'eau et la tête dans le feu", tel est le dicton qui formule les conditions de sa croissance et de sa prospérité.

Ce sont des gens de métier qui recherchent les sources et perforaient les puits avant les travaux d'hydraulique opérés par les ingénieurs français: actuellement ils conservent le monopole du "travail" des nombreuses sources que les indigènes possèdent en leurs propriétés privées, principalement dans la région d'Ouargla.

Leur fonction et leur raison d'être étant connues, donnons un exemple de leurs peines et de leurs travaux.

La matinée est belle. Sur les dunes au sable doré et mouvant le soleil projette une éblouissante clarté. Ça et là, au sein des dépressions de l'oasis émerge la gracieuse silhouette des palmiers montant vers le ciel bleu. Sous le dôme touffu de leur feuillage, les "Rhettas" s'apprêtent à entrer en scène.

Une source jaillit doucement des entrailles de la terre. Son eau, moins claire et plus pure que de coutume, s'épale dans un coffrage de troncs de palmiers construit au-dessus de la couche solide du sous-sol.

Elle a d'abord jailli dans une espèce de cheminée où un homme peut tout juste descendre. Encore ceux qui ont creusé cet orifice dans le roc, du temps, paraît-il, d'Alexandre le Grand, se sont-ils soulevés fort peu de faire un forage vertical. Ils ont suivi au petit bonheur les couches les moins dures du terrain.

C'est dans ce trou où le sable et d'autres impuretés se sont peu à peu accumulés que le puisatier va faire sa besogne. Deux solides cordes sont tendues de la surface au fond du trou: l'une par laquelle l'opérateur descend et puis remonte, l'autre pour le va-et-vient du couffin qu'il va remplir de tout ce qui obstrue plus ou moins la source en question. Une petite pellicole est le seul instrument dont le puisatier se sert pour son travail.

Avant de le commencer, les plongeurs allument un grand feu, puis font un sacrifice à la source pour la rendre favorable. Ils demandent qu'elle n'engloutisse aucun d'eux. Celui qui a été désigné pour la première plongée, se bouche les oreilles avec un tampon de graisse de mouton, puis revêtu d'un caleçon aux pièces multicolores, il se prépare à descendre.

Lentement il se laisse choir dans le bassin supérieur formé par le coffrage, où il a de l'eau jusqu'au cou. De ses deux mains il saisit la corde qui va l'aider à la descente, puis longuement il fait sa prière.

Chez les "Rhettas", comme parmi tous ceux qui vivent en un continuel danger, on ne rencontre point de sceptiques. Il répète donc le nom d'Allah à plusieurs reprises. Une dernière fois, il remplit ses poumons d'air pur; puis c'est la dégringolade dans les eaux profondes, par la cheminée dont nous avons parlé plus haut.

Le plongeur doit lutter contre le courant ascendant qui le repousse vers le haut; le corde dont il se sert lui est alors d'un précieux secours. La surface de l'eau se ride d'une série de cercles concentriques, après quoi c'est le silence absolu. Là, dans cet abîme, avec trente ou quarante mètres d'eau au-dessus de lui, un être humain travaille. Le sang lui bat fébrilement les tempes, les oreilles lui bourdonnent. Au fond du puits, le courant fait tourbillonner le sable qui lui frappe le visage et qui rend son travail très pénible. Il ne voit rien et se rend compte avec ses mains et ses pieds du travail fait ou à faire, il manœuvre la pelle-pioche en vue, et ne sait plus rien de précis, sinon qu'il remplit son couffin et que le temps lui dure.

Parmi ses compagnons, attendant leur tour d'aller le remplacer, il y en a un qui se tient assis là-haut dans le jardin, sur une petite poutre en travers du coffrage, et qui surveille ses mouvements. Il tient en mains la corde-échelle qui transmet les nouvelles du fond.

Depuis plus de deux minutes le puisatier travaille. Le gouteur se penche anxieux au-dessus du gouffre, secouant la corde pour solliciter une réponse ou un signal de vie; mais rien; rien que le murmure de l'eau qui sourd, dans le grand silence saharien.

L'inquiétude commence à envahir tous ces hommes habitués pourtant aux chances diverses de leurs périlleuses fonctions. Ils ont vu ou entendu raconter tant de lugubres accidents où tel ou tel membre de leur corporation a trouvé la mort. Un nouveau plongeur viendra-t-il s'ajouter à la liste funèbre?

Déjà un camarade s'apprête à descendre à la recherche du disparu, quand soudain la corde frémit et oscille; l'opérateur est en vie et commence à remonter. Un cri joyeux sort des poitrines oppressées pendant que, par degrés, l'homme effectue son ascension libératrice. Arrivé à la surface, il se laisse empoigner sous les aisselles et maintenir ainsi au-dessus de l'eau quelque temps, poussant de profondes soupirs et respirant éperdument.

Pendant plus de trois minutes, il est resté sous l'eau; car tout au fond, au-dessous de la couche imperméable, la source s'échappe considérablement et en voulant aller pêcher un coin plus éloigné il avait perdu le contact avec la corde-échelle. Vainement il avait tenté dans l'eau fangeuse pour la retrouver, jusqu'à ce que, orienté par l'annonce d'une descente à son secours, il avait retrouvé sa direction et pu saisir le câble sauveur.

Autour d'un petit feu allumé tout près, et au milieu d'une fumée bléâtre monte doucement dans le ciel, il donne l'eau après l'autre ces explications en hochant ses membres transis, boit une tasse de thé et sa narration n'est interrompue que par les congratulances de ses camarades.

Entre temps on a retiré le couffin si périlleusement rempli, et déjà, comme si rien n'était, un autre membre de la corporation se contond en mesure de descendre pour continuer la besogne commencée, car ce n'est là qu'un épisode banal de la rude existence de ces pauvres gens. Chaque puisatier fait de quatre à six voyages dans la matinée. La plongée est payée d'un franc à un franc vingt.

La descente au fond du puits, le travail de curage, la remontée à la surface prennent d'ordinaire de trois minutes à trois minutes et demie. Il arrive parfois que le puisatier reste sous l'eau quatre minutes, mais c'est le maximum.

On écrit un jour à la revue la Nature pour expliquer le mode actuel de procéder des "Rhettas" et demander s'il n'y aurait pas un appareil qui leur permettrait de rester plus longtemps au travail, à la profondeur de 30 à 40 mètres. Il fut répondu qu'il était absolument impossible à un homme de descendre à cette profondeur sans appareil.

Il est certains savants qui s'obstinent ainsi à ne pas admettre les faits dont ils ne sont pas les témoins; tous ceux qui dépassent ou choquent leurs idées sont rejetés sans examen. L'histoire des sciences en a fourni plus d'un exemple.

Et tout en regardant travailler les plongeurs, je songeais que bientôt l'onde claire se précipiterait plus abondante sous les vertes frondaisons de la palmeraie; que bientôt aussi les blonds régimes s'enivreraient de soleil, produisant les jolies dattes couleur d'or, qui sont le pain quotidien et la monnaie d'échange des fils du désert.

Et pour obtenir cette nourriture

corporelle, les "Rhettas" auront sacrifié un peu de leur vie, un peu de leur sang; car, s'ils ne sont pas toujours victimes immédiates de leurs périlleux plongements, la plupart y contractent le germe de la tuberculose et finissent par mourir poitrinaires.

Et à côté de moments pénibles où il semble au voyageur harassé qu'il n'arrivera jamais au terme de sa route aveuglante et sans trêve, il y a au Sahara bien des distractions. Une des principales, et pour laquelle les Arabes se passionnent, c'est la chasse. Il y en a deux sortes: chasse à la gazelle, chasse à l'autruche.

La première se fait à l'aide d'énormes chiens lévriers (sloughi) que je n'ai jamais rencontrés qu'au Sahara. Cet animal, lancé sur une troupe de gazelles, lorsqu'on a pu les tourner en s'embauchant contre le vent, fait des bonds prodigieux dans le troupeau qu'il éparpille en un clin d'oeil, non sans briser les reins de plusieurs. Les autres se précipitent, affolées, entre les jambes des chasseurs dont les balles en font une boucherie.

Quant à la chasse à l'autruche, elle se fait à l'aide de chevaux que l'on prépare plusieurs semaines à l'avance, en les faisant courir quatre ou cinq heures par jour, au plus fort du soleil. Le but d'un pareil exercice est de les faire maigrir, tout en leur conservant la plus grande souplesse.

Les cavaliers qui doivent prendre part à la chasse se distribuent en deux catégories, les "rabatteurs" destinés à ramener les autruches dans une même direction, et les "coureurs" plus spécialement réservés à la poursuite de l'animal.

Ainsi préparés, ils s'échelonnent à plusieurs milles de distance sur une seule ligne, suivant toujours la direction du vent. Leur plus grand soin est de bien se dérober, eux et leurs montures, derrière les accidents du terrain.

Mais une telle chasse ne peut jamais se faire qu'au plus fort de l'été, car il faut que les autruches, qui ont coutume de parcourir, par petites bandes, les lieux les plus isolés, soient forcées par la soif de se rapprocher de certaines mares d'eau bourbeuse, où les caravanes viennent renouveler leurs provisions.

Une fois que tout est disposé pour la chasse, les Arabes viennent s'embaucher autour de ces mares, avec leurs chevaux décharnés, sans selle, ayant une simple ficelle pour bride, afin de pouvoir les guider, sans trop les charger. Dès que les autruches sont arrivées près de la mare, les "rabatteurs" se lancent sur elles, en ayant soin de leur faire prendre la direction occupée par les coureurs. A cause de leur grande célérité, elles ont bientôt dépassé les chevaux; mais aussitôt un des coureurs qui attendent leur passage pour se mettre à leur suite se précipite derrière elles, jusqu'à ce que son cheval, épuisé, soit trop distancé, et alors c'est le tour d'un autre; ils se relèvent ainsi de distance en distance.

A la fin, l'autruche haletante, cherche une touffe de broussailles, va y placer sa tête pour la cacher, et reste, de lors, complètement immobile, se croyant en pleine sécurité. C'est là que les chasseurs, les frappant de leurs balles, les dépoillent de leurs plumes et de leur peau, qui se vendent bien cher, et se mettent aussitôt en devoir de couper leur chair par quartier pour la saler et la manger. Le meilleur morceau est le foie. La graisse se met à part, car les Arabes en font une panacée qui, selon eux, peut guérir toutes sortes de maladies.

Tels sont les principaux divertissements qui viennent accabler la vie du désert, sous la forme d'une chasse à la gazelle ou à l'autruche.

#### Hospitalité sous la tente

Mais ce qui rompt d'une manière encore plus agréable la monotonie de cette existence, c'est lorsqu'une caravane à la bonne fortune d'apercevoir dans le jointain, les tentes d'un tribu de nomades, accompagnés de leurs troupeaux.

Aussitôt on pique de ce côté, car, chez les Arabes, l'hospitalité est un droit sacré; elle s'y pratique d'une manière toute patriarcale et avec un désintéressement qu'il est difficile d'expliquer. On dirait que dans ces lieux presque toujours inhabités, les hommes éprouvent comme une véritable jouissance à rencontrer leurs semblables. Le voyageur est toujours sûr d'avance qu'il sera bien accueilli, et que le repas du soir, appelé "difta" sera plus abondant, servi par les hôtes, que celui préparé par des chameliers en route.

Voici comment la chose se passe. Quand la caravane est arrivée à environ un mille du "dour" (cerce formé par les tentes) on fait halte, après quoi chaque cavalier se dirige vers une habitation différente, à travers des meutes de chiens qui font un tapage assourdissant. Devant chaque tente est le maître, couché à côté de son fusil, et qui regarde d'un air distrait venir l'étranger. Quand celui-ci n'est plus qu'à quelques pas, il s'arrête, et crie du haut de son cheval: "Assalamou àlikoum", le salut soit sur vous.

"Selam" (salut), répond le maître de la tente, toujours couché. "La moui el khreima, dalhi rebbi", dit le voyageur, ce qui veut dire: O maître de la tente, voici l'hôte de Dieu!

A ces mots, le maître se lève, met la main sur son coeur, et répond en s'inclinant: "Merhaba bik", la bienvenue soit avec toi.

Aussitôt il s'empresse, chasse les chiens, s'approche du cavalier, baise sa main, ses genoux, lui tient l'étrier pendant qu'il met pied à terre, et immédiatement fait étendre des tapis où des nattes sur le sable et, quand il s'en trouve, à l'ombre d'un arbre, pour que tout le monde puisse s'asseoir et converser. En même temps le maître

donne des ordres pour qu'on prenne soin des montures, car chevaux et cavaliers sont à la charge de la tribu tout le temps qu'on y séjourne.

On a soin d'apporter au nouveau venu, (l'hôte de Dieu), ce qu'il y a de meilleur sous la tente, des dattes, du lait et du miel, afin que tout d'abord il puisse prendre un peu de nourriture.

Pendant ce temps, les femmes s'empressent, l'une à allumer, derrière la tente, un grand feu qui doit servir de cuisine, d'autres à préparer tout ce qu'il faut pour faire cuire sous la cendre leurs galettes ou petits pains noirs et épais. On croirait assister chaque fois à la scène d'Abraham recevant les trois anges voyageurs.

Pour le soir, il y aura un mouton entier, cuit en plein vent, à une espèce de broche improvisée, et servi sur un large plat en bois, par-dessus un énorme kous-kous fortement pimenté. Le plat est déposé à terre; chacun s'accroupit à l'entour, et commence à faire travailler mains et mâchoires, car, dans ces contrées, les cuillers sont rares et les fourchettes tout à fait inconnues. On aura soin cependant de ne pas découvrir le fond du plat: c'est la "Baraka" ou bénédiction, laissée par les voyageurs; et ce sera la part des femmes qui, pendant tout ce temps, ne doivent pas se montrer hors de la tente.

C'est ainsi qu'ont coutume de traiter leurs hôtes les Arabes pasteurs, chez lesquels, à cause de leurs troupeaux, on rencontre une certaine abondance. Dans d'autres endroits, plus isolés, les choses se passent autrement, car il y a des points du Désert où l'herbe ne vient pas; on n'y rencontre que le sable aride et mouvant. Les troupeaux s'en éloignent et alors la vie matérielle devient bien dure, bien pénible.

#### Nourriture

Un de ces points est habité par la tribu Berberie appelée Beni-Mzab, dont j'ai déjà parlé. Ils n'ont pas de troupeaux; mais ce sont eux qui se partagent, avec les Juifs, le petit commerce algérien; l'or abonde donc chez eux; et ce n'est pas à cause de la pauvreté de leur territoire. Ils ne peuvent avoir aucune recherche dans leur nourriture.

Personne, même les plus riches, n'y mange jamais du pain de blé. C'est l'orge seule que l'on sème partout par où elle vient plus vite, demande moins d'eau et produit davantage. Encore ne sert-elle à faire ni pain, ni galettes, toutes choses rares au Mzab. La nourriture en usage est un kous-kous d'ordinaire bien sec, assaini de rares légumes cueillis dans l'oasis, le tout affreusement poivré et pimenté.

Souvent, l'oasis ne produit pas assez de légumes pour nourrir tout le monde. Dans ce cas, on sème un peu d'orge à l'ombre des palmiers, dans un endroit qu'on a soin de tenir arrosé; et dès qu'elle pousse, ce qui ne tarde pas, avec l'eau et la chaleur, ils s'empressent de la manger en herbe, avec un peu de sel. Plus d'une fois, j'ai dû me régaler de ce festin primitif.

Quant à la viande fraîche, elle y est totalement inconnue la plus grande partie de l'année. On n'en trouve que vers le printemps, lorsque la pluie a permis à quelques Nomades, d'amener leurs troupeaux de cette époque, à cette époque, pousse dans les vallées. Le reste de l'année, le sol est trop aride pour qu'on puisse y nourrir des animaux. Aussi font-ils alors des provisions pour les neuf ou dix mois de sécheresse qui vont suivre.

Avant le départ des Nomades, ils achètent de grandes quantités de moutons, les tuent et les salent pour les conserver. C'est la viande qu'on utilisera la première, car elle ne se garde ainsi que quelques mois. Pour l'arrière-saison, ils abattent des agneaux, les exposent à la circulation de l'air chaud, pour les faire dessécher, après les avoir soigneusement dépouillés de toute leur graisse. L'animal se racornit, et, au contact de l'air sec et chaud, se réduit à l'état de squelette parcheminé. On le met ainsi en réserve jusqu'à l'été, où il figurera les jours de festin. Quand on voudra le faire cuire, on le fera auparavant détrempé dans un bassin d'eau, pour en faire venir les chairs. La graisse se sale et se conserve à part, dans des peaux de chèvre.

C'est ainsi qu'au Mzab, quand on tue un animal, rien ne se perd. On profite même des tendons et des entrailles que l'on met en réserve pour les faire dessécher, et les découper ensuite en petits morceaux dans le kous-kous. Lorsque dans ces moments de disettes, le leur arrive de recevoir quelque hôte de distinction, et qu'ils veulent, pour lui faire honneur, préparer une "difta" plus copieuse, ils cherchent à se procurer un poulet et quelques légumes. Même dans ce cas, j'ai pu constater bien souvent, par moi-même, qu'ils ne nettoient l'animal que très superficiellement, et qu'ils dépouillent simplement les légumes de leurs racines, sans rien ôter, ni des feuilles, ni des épilures.

Les Arabes, qui parcourent ces contrées, vont jusqu'à appeler ces mêmes Mozabites "Mangeurs de chiens" (Bou-Klab), car, disent-ils, leur pays est si pauvre en bétail qu'ils n'hésitent pas à tuer ces animaux pour avoir de la viande fraîche dans leurs festins! Or, chose bien digne de remarque, dans l'ouvrage de Pline, dont il est question plus haut, on trouve ce passage: "Les gens qui vivent dans ces parages sont appelés Canari, parce que le chien est leur nourriture ordinaire, ainsi que la chair des bêtes féroces".

Je ne resterais plus à ces pauvres gens qu'à surnaturaliser un état de vie qui les établit forcément dans la pratique de la mortification; nécessité consolante alors que ces peuples ne comprennent qu'à la lumière de l'Évangile.

Emery CHAMPAGNE, P.B.

#### Calendrier missionnaire des Pères Blancs

Les Pères Blancs d'Afrique présentent, pour 1935, aux amis des

#### Les retraitants de la Maison du Christ-Roi

PREMIERE RECOLLECTION MENSUELLE

Les anciens retraitants de la Maison du Christ-Roi, de la ville de Montréal, seront sans doute heureux d'apprendre la fondation de la Ligue des Retraitants de la Maison du Christ-Roi, section de Montréal.

La Ligue des Retraitants tiendra sa première Recollection mensuelle, le premier dimanche de décembre (2 décembre), dans la chapelle des RR. PP. Franciscains, 2010, rue Dorchester ouest, près Atwater. Il y aura messe et communion à 9 heures a.m., suivie du petit déjeuner. La conférence qui suivra sera donnée par le Rév. Père Ferdinand, O.F.M., gardien du Couvent, arrivé récemment d'Europe. Le Rév. Père Marcel-Marie, O.F.M., directeur de la Maison du Christ-Roi, tirera les conclusions de cette première réunion. La Recollection sera sous la présidence de M. Alf. Cinq-Mars, président de la Section Montréal de la Ligue des Retraitants.

Tous les retraitants de la Maison du Christ-Roi sont cordialement invités à assister à la première réunion de leur Ligue. Pour tous renseignements, s'adresser au Monastère des Pères Franciscains, Tél. Wt 4261 ou à H. Bissonnette, sec. tél. Yo 4601-j.

(Communiqué)

#### Association du notariat canadien

La prochaine réunion de l'Association aura lieu lundi soir le 26, à 8h. 30, au Cercle Universitaire. Le conférencier sera M. George C. Marler, notaire, qui traitera des "Lois de mainmorte dans la province de Québec". Il y aura aussi discussion.

Marcel FARIBAUT

#### Aux amis et anciens de Saint-Arsène

L'Amicale des anciens élèves de l'Orphelinat Saint-Arsène présentera au public à la salle du Gesù, 1200 rue Bleury, à 8h. 30 p.m., le 6 décembre prochain. M. Ernest Loisele, Mlle Lucille Turner ainsi que le quatuor de Montréal dans une soirée récréative donnée au profit des Orphelins de Saint-Arsène.

Billets en vente à la salle du Gesù, à 1474 Jeanne d'Arc, 2076 Montcalm, à 7321 Christophe-Columb, chez Archambault, rue Sainte-Catherine est.

#### Comment la pratique de l'Or-Vo peut-elle augmenter notre vocabulaire?

Les 54 cartes du jeu d'Or-Vo étant toutes différentes, le nombre des combinaisons et arrangements qu'il est possible d'obtenir avec un certain nombre de cartes tirées au hasard se chiffre dans les millions, et des mots touchant à toutes les sciences connues peuvent être formés en jouant.

De plus l'expérience nous montre que le vocabulaire n'a pas la même étendue et n'est pas le même pour tout le monde. Suivant son éducation, son instruction ou ses lectures, une personne peut connaître une série de mots qui sont ignorés de son voisin et vice-versa.

On ne peut donc jouer sérieusement à l'Or-Vo sans apprendre des mots nouveaux, dont on peut vérifier l'authenticité en consultant un dictionnaire reconnu.

50s l'unité \$4.00 la douzaine. Service de Librairie du Devoir, 430, Notre-Dame est, Montréal.

missions un magnifique calendrier en couleurs (grandeur 19 x 12 1/2), avec le nom du saint du jour en anglais et en français, et à chaque feuillet un grand nombre de tableaux représentant divers sujets missionnaires d'un très haut intérêt.

Qu'on se hâte de se le procurer pour soi-même ou comme cadeau très pratique pour ses amis, tout en aidant les missions.

Les calendriers seront expédiés sur commande accompagnée du paiement aux prix suivants (frais de poste compris):

L'unité ..... 25  
La douzaine ..... 2.50  
Le cent ..... 15.00

En vente dès maintenant à la Procure des Pères Blancs, 1626 rue St-Hubert, Montréal, ou 24 chemin Ste-Foy, Québec.

#### Radio-Revue 1934 à la salle St-Sulpice

JEUDI LE 6 DECEMBRE 1934 — REGAL ARTISTIQUE SANS PRECEDENT

Plusieurs interprètes de la radio sont au programme organisé au profit des Pères Blancs d'Afrique, pour le jeudi soir 6 décembre, à la salle St-Sulpice. Ce concert, qui porte le titre de Radio-Revue 1934, groupera en effet Mlle Estelle Manfette, la petite Yolande; Mlle Juliette Dronin, harpiste; Mme Jeanne Maubourg-Roberval; Mlle Cécile Prefontaine, pianiste; Mlle Pierrette Marie, chanteuse; Mlle Jovette Bernier, diseuse; le Trio Charmant, composé d'Annette Hébert, Mme Silva Marie, Mme Paule Langis; le Trio Caprice, composé de Mlle Aurette Leblanc, Mlle Jeanne Frémont et Mlle Yvonne Leblanc, dirigées par Mlle Germaine Janelle; M. Hector Charland, le vieux raconteur; Armand Gauthier, basse; avec M. Arthur Laurendeau au piano; les Commodores de l'Air, MM. Paul Troitler, Paul Tremblay, Gérard Gélina, Georges Labelle, Otto Gerhart; le Dr L.-A. Hébert.

On entendra entre autres choses la fantaisie Blanc et Noir; concert de piano de Mme Aurette Leblanc et de Mlle Germaine Janelle. Billets en vente chez Ed. Archambault, 500 est Sainte-Catherine, ou à la Procure des Pères Blancs, 1626 St-Hubert, Tél. Harbord 6320.

SERVICE DIRECT

# NEW-YORK

Service rapide et commode entre Montréal, Hartford, New-Haven, New-York (Gare Pennsylvania), Philadelphie, Baltimore et Washington.

Correspondance à New-York pour Atlantic City, Train ultra-moderne comprenant des wagons-lits à cabines du type Club, des chambres (chambres simples — deux lits superposés), un wagon-restaurant entre Springfield, New-York et Washington et des voitures de première.

par le



## WASHINGTONIAN

Départ de Montréal (Gare Bonaventure) tous les soirs à 8.20 (Heure solaire de l'Est)

## CANADIEN NATIONAL

L'Or-Vo

ENFIN! Voici un jeu de société, qui tout en procurant une détente amusante contribuera certainement à l'avancement intellectuel de nos frères, grands et petits.

Aimez-vous les cartes? Jouez-vous quelquefois aux anagrammes? Avez-vous déjà fait des mots croisés? Connaissiez-vous les jeux de bon langage?

L'Or-Vo est comme une synthèse de tous ces jeux. Il vous procurera des heures agréables tout en augmentant vos connaissances en français, en anglais et dans maintes autres sciences. On apprend à jouer l'Or-Vo en cinq minutes.

Vous pouvez procurer un ou plusieurs jeux de cartes Or-Vo à la Librairie du Devoir au prix de 50 sous l'unité ou de \$4.00 la douzaine.



ANTIKOR-LAURENCE

Enlève

CORS, VERRUES, DURILLONS, SANS DOULEUR

PHARMACIE LAURENCE 253

HA. 7907 COIN ST DENIS ET ONTARIO



SIROP MATHIEU

RHUMES BRONCHITES LA GRIPPE

CASSE LA TOUX

#### Au séminaire de Joliette

COURS DE M. A. RENAUD SUR LA CIVILISATION GRECQUE

Joliette, 24. — En trois causeries élaborées et rendues encore plus attrayantes par une impeccable diction, M. Armand Renaud a fait devant les élèves du Séminaire de toute la civilisation grecque et en a montré l'influence à travers les âges.

Non seulement les élèves des classes supérieures, mais ceux de la versification et de syntaxe, voudront bénéficier dans les cours supplémentaires des explications plus détaillées et illustrées par des reproductions choisies parmi les chefs-d'oeuvre de l'art grec.

#### Tarif des annonces classifiées

"DEVOIR"

Téléphone: Harbord 1241

1 sou le mot, 25c minimum comptant.

Annances facturées, 15c le mot, 5c minimum.

NAISSANCES, FIANÇAILLES, PROCHAINS MARIAGES, MARIAGES, SERVICES ANNIVERSAIRES, GRANDS MESSSES, REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES ET AUTRES, \$1.00 par insertion suivant la formule ordinaire, chaque mot additionnel 2 cents.

#### BUREAUX A LOUER

à très bonnes conditions. S'adresser à 3 Notre-Dame est, chambre 6.

#### Emploi demandé

Comptable, expérience commerciale, meilleures références, organisation de compagnies, administration, ouvrage à l'heure ou à forfait, jour ou soir, ville ou campagne, une entrevue est sollicitée, prix très modéré. Tél. Dollard 8643. J.O.

#### Ménagères demandées

Jeune fille, demeurant dans quartier Rosemont, de préférence. S'adresser 3372, 1062e avenue Rosemont. J.O.

#### RENARDS

La chasse au renard est bien facile, mais comme toute autre chose, il faut savoir s'y prendre. Il faut d'abord placer les appâts dans le mois de novembre pour l'iver.

Je vous explique gratuitement la méthode où les placer et comment en avoir soin. Ernest Gauthier, Lac-Saguy, comté La-Belle, Qué.

## Pourquoi tant de gens de plus de 40 ans

sentent leurs forces les trahir leur énergie fléchir.

Ce n'est souvent rien autre qu'un peu d'acidité d'estomac.

Comment y remédier

Maintes gens, ayant atteint 40 ans, commencent à regarder en arrière. Ils s'inquiètent, trouvent qu'ils

# COMMERCE ET FINANCE

## L'égoïsme qui tue

### Ce que l'homme d'affaires doit comprendre par l'achat chez nous

Tout le monde parle d'achat chez nous. La campagne qui se continue — elle devra se continuer encore longtemps puisqu'il s'agit de refaire l'éducation faussée de tout un peuple — a déjà donné de tels résultats, malgré les faibles moyens dont les propagandistes du début ont pu disposer, que des gens, ici et là, veulent s'emparer de l'idée dans l'espoir de pouvoir l'exploiter à leur bénéfice personnel, ou encore pour l'utiliser à d'autres fins que celles auxquelles nous devons d'abord viser.

Quand nous parlons de résultats, nous voulons dire que des industriels et des marchands, nombreux même, ont constaté une augmentation sensible, voire une augmentation qu'on pourrait qualifier considérable, de leur volume d'affaires.

Nos gens ont commencé à comprendre que l'achat chez nous, l'encouragement de nos maisons, répond à un devoir patriotique, c'est entendu, mais que c'est aussi s'assurer une protection pour eux-mêmes, la seule dont ils peuvent se prévaloir en vue d'assurer et de consolider leur propre situation économique. Nos gens commencent à comprendre que l'argent qui reste ici maintient nos entreprises, ce qui est déjà important, mais qu'il assure des positions aux nôtres, ce qui l'est plus encore, multiplie le nombre des postes qui nous sont ouverts et incitera à créer demain de nouvelles entreprises qui assureront à leur tour de nouvelles positions à nos gens. En d'autres termes, on comprend mieux que notre argent peut faire bouler de neige. C'est refaire ce que nous avons détruit depuis trente ans et plus, reconstruire là où il ne reste plus que ruines et faillites.

Il ne faudrait pas, toutefois, que nos hommes d'affaires, à quelque catégorie qu'ils appartiennent, croient un seul instant qu'ils n'ont qu'à récolter, puis à se croiser les bras. Il ne faut pas qu'ils croient surtout que la tâche est terminée.

Ils savent d'abord — ou ils devraient savoir — que si les affaires se sont améliorées, ils n'ont encore repris qu'une fraction minime de ce que nous versons ailleurs chaque année. Ils ne sauraient se contenter de cela et ils seraient blâmables de s'en contenter. Ils doivent, au contraire, manifester leur satisfaction du travail accompli sans eux jusqu'à maintenant, même malgré eux dans nombre de cas; ils doivent surtout prendre la ferme décision de faire leur part, non seulement dans l'espoir égoïste de retirer immédiatement dix et cent fois leur mise, mais avec le désir réfléchi et ferme de consolider nos gains.

Le marchand qui ne pense qu'au bénéfice immédiat qu'il retirera de la campagne de l'achat chez nous n'est qu'un homme à courte vue; il ne saura jamais faire grand ni solide. C'est l'homme pour qui demain ne compte pas, donc l'homme qui ne sait pas préparer l'avenir, l'homme qui sera acculé à la défaite au premier coup de vent.

Nos hommes d'affaires ont, nous le croyons sincèrement, des vues plus larges et plus justes. Ils comprennent qu'il peut se dessiner présentement un mouvement d'enthousiasme en faveur de l'achat chez nous, mais que ce mouvement ne se continuera, ne deviendra vraiment fort que s'il est réfléchi, donc si c'est le résultat d'une campagne conduite systématiquement et de manière à atteindre toutes les couches de la société, toutes nos familles. En d'autres termes, il ne pourra résulter que d'une longue campagne d'éducation, d'une campagne qui ne s'appuie pas simplement sur de belles périodes patriotiques, mais sur les faits tangibles, que chacun pourra constater et analyser.

Surtout, ce qui est un mode — ou ce qui est en voie de le devenir — ne se continuera que si nos hommes d'affaires, nous le répétons une fois de plus, savent conserver les clients qui leur reviennent après avoir encouragé pendant dix ou vingt ans des maisons du dehors. Le commerce est une affaire à long terme. Et les deux parties doivent y trouver bénéfice. Aussi, les propagandistes de l'achat chez nous ont-ils été les premiers à défendre nos marchands contre les trusts, qu'ils soient des usines ou des établissements en série, de grandes industries ou des petits groupements de métiers qui ont su s'emparer de toutes les affaires dans un domaine quelconque. Ils ont alors défendu nos hommes d'affaires en dénonçant, bien avant l'enquête Stevens, les méthodes malfécondes de ces gens. Ils ont donc fait leurs preuves. Mais ils n'ont pas fait cela pour permettre aux hommes d'affaires de retomber dans un doux farniente. Les initiateurs ont agi dans l'espoir, même avec la volonté clairement exprimée qu'il nous faut, nous aussi, corriger nos erreurs, faire disparaître nos défauts, être en mesure, enfin, de faire face à la concurrence. Cela, ils l'ont fait, sachant que, s'il est possible d'induire nos gens à faire un effort pour revenir vers nos maisons, nos gens n'en resteront des clients que s'ils sont satisfaits, si l'on sait répondre à leurs besoins et même à leurs exigences.

Il s'agit donc d'assurer la permanence d'un mouvement qui peut ne pas aller aussi rapidement que certains — ceux qui n'y ont en rien contribué presque toujours — trouvent maintenant trop lent alors qu'ils le disaient impossible il y a six mois, de lui assurer non seulement la vie, mais aussi les moyens de grandir, de s'étendre. Il appartient aux hommes d'affaires, les premiers qui bénéficieront du mouvement, de lui assurer la vie. Il leur appartient surtout de le faire même s'ils ne doivent pas en tirer un bénéfice absolu immédiat. Le bénéfice réel qu'ils retireront n'en sera que plus assuré parce qu'ils auront créé une permanence d'une idée, alors que la publicité à laquelle ils imitent trop leurs pensées n'assure que des résultats restreints, limités, éphémères, même si elle n'est pas constante. Elle est nécessaire, mais elle n'est pas tout.

Clarence HOGUE

## Marché de Montréal

SAMEDI, 24 NOVEMBRE

Cours tournés pour les farines par la maison Elzébert Turgeon, Ltée, 206, édifice du Board of Trade; pour les produits de la ferme: le beurre et le fromage, par Gunn, Langlois et Cie; pour les viandes, par Noé Bourassa, Limitée, 45 Marché Bonsecours.

N. B. — Les prix que nous publions sont les prix au détail exception faite du sucre et de la farine et des œufs dont nous donnons les prix de gros.

**FARINE ET ENGRAIS**

Au baril de deux sacs:

1ère patente, Manitoba	4.70
2e patente, Manitoba	4.20
3e patente, Manitoba	4.10
Gru blanc, la tonne	28.50
Gru rouge, la tonne	24.50
Son	23.50
Forté à boulanger	3.20
Mais africain	.92
Mais Ontario	.88

**BEURRE ET FROMAGE**

Prix fournis par la maison Gunn, Langlois:

Beurre:

De ferme	.18
De crémère, en bte de 56 lbs	.22
De crémère, en blocs	.23

Fromage:

Québec, doux, meule de 20 lbs	.12
Québec, doux, en morceau	.12 1/2
Can. fort, meule de 80 lbs	.11
Canadien, fort, morceau	.17
Kraft, boîte de 5 lbs	.21
Oka	.26
Roquefort, meule de 5 lbs	.55
Camembert, douz.	7.50
Gruyère, suisse, la lb	.47
Gruyère en bte de 4 1/2 lbs	.42

**OEUFs**

Catégorie A, gros extra	.43
Catégorie A, moyens	.40
Catégorie A, poulettes	.36
Catégorie B, gros	.28
Catégorie B, moyens	.26
Catégorie C	.22

**SAINDOUX**

En bloc d'une livre	.13
En seu	.12 1-2

Saindoux composé:

En tinette	.09 1-2
En seu	.09 1-2

**MIEL**

Blanc, seu de 5 lbs, la lb	.10
Brun, seu de 5 lbs, la lb	.08

**VOLAILLES**

Prix fournis par P. Poulin et Cie.

Dindes, 7 et 9 lbs	.25
Dindes, 9 lbs et plus	.25
Poulets, 3 à 3 1/2 lbs	.17
Poulets, 4 à 4 1/2 lbs	.20
Poulets, 5 à 5 1/2 lbs	.24
Poulets, 6 à 7 lbs	.24
Poulets, 3 à 3 1/2 lbs	.17
Poulets, 4 à 4 1/2 lbs	.19
Poulets, 5 à 5 1/2 lbs	.22
Poulets à griller	1.00 et 1.20
Poulets d'incubateur	1.10
Canards domestiques	.23
Cochon de lait	.22
Pigeonnons, pr	.50
Caillies S. A. (pr.)	1.25
Pintades jeunes (pr.)	1.50
Scotch Grouse (pr.)	3.00

**POISSON**

Doré frais	.16
Aiglefin frais	.06
Morue fraîche	.07
Filet d'aiglefin fumé	.14
Traite des lacs	.16
Plie	.08
Roche frais	.10
Maquereau frais	.08
Filet frais d'aiglefin	.13
Saumon frais	.21
Filet de morue	.11

Poissons salés, barils de 200 livres:

Morue salée moyenne	.05 1/4
Sardines de Québec, le baril	\$8.00
Hareng Labrador, 1-2 baril	4.00
Hareng Labrador, 1 baril	7.00
Hareng Ecosse, 1-2 baril	12.00

**VIANDES**

Prix fournis par la maison Noé Bourassa, Limitée, fabricants des produits: Lu Belle Fermière.

ROSBIEF

"Porterhouse"	.32
Filet tenderloin	.23
Epaule, haut côté	.09
Surlonge (sans os)	.25
Côte	.23

**BIFTECKS**

Aloyau (sirloin)	.33
Porterhouse	.33
Ronde	.16
Flanc	.18
Pointe de surlonge	.25
Côtelettes	.25
Hambourgeois	.15

**BOEUF (DIVERS)**

Langues	.20
Poitrin	.10
Rognon	.25
Filet frais	.35 à .75
Jarret	.08
Boeuf salé	.15 à .25

**PORC**

Longe	.23
Epaule	.16
Fesse	.18
Filet	.35
Lard salé	.20
Jambon L.B.F.	.22
Jambon épaule	.17
Bacon L.B.F.	.39
Jambon cuit	.48

**SAUCISSE**

La Belle Fermière	.28
Porc	.20
Regal	.15
Boeuf	.12 1/2
"Frankfurters"	.15
Bologne L. B. F.	.15

**VEAU DE LAIT**

Fesse entière	.25
Longe	.23
Epaule	.15
Devant	.10
Ris	.45
Foie tranché	.35
Langues	.25

**AGNEAU DU PRINTEMPS**

Quartier derrière	.20
Gigot	.19
Longe	.24
Quartier devant	.12

**LE SUCRE**

Prix fournis par la maison La-porte-Hudon-Hébert, Limitée:

Granulé, 100 lbs, jute	5.25
Granulé, 100 lbs, coton	5.25
Cassonade, no 1, 100 lbs	5.00
Cassonade, no 2, 100 lbs	4.90
Cassonade, no 3, 100 lbs	4.80

**FRUITS ET LEGUMES**

Prix fournis par la maison PARENT, GOYER ET CIE, 14 Marché Bonsecours.

**FRUITS**

Salade iceberg, 6 douz	4.25
Salade iceberg, 5 douz	3.75
Tomates Cal.	4.00
Oranges Sunkist Navel	4.00
Pampinosses Floride	4.30
Bananes, 1 régime	1.25 à 1.35
Potres Anjou	3.75
Raisin rouge Empereur	2.75 à 3.50
Oranges Floride	5.00
Messine	4.25
Atocas	4.50
Pommes Baldwin	5.00
Citrons, Cal.	5.00

**POMMES EN BOITE, No 1**

Pommes McIntosh bte, loose 65 lbs	3.50
Pommes McIntosh, toute grosseur	2.50
Pommes King	4.80
Pommes Wagner Dom	3.75
Pommes Wagner no 1	4.50
Pommes Stark Dom	3.75
Pommes Stark no 1	4.50
Pommes Spy no 1	6.00
Pommes Spy Dom	5.50
Pommes Baldwin no 1	5.00
Pommes Baldwin Dom	5.00

**LEGUMES**

Oignons espagnols, 1 crète	2.75
Oignons rouges, Ontario, sac 100 lbs	1.50
Et 70 lbs à	1.30
Perrail can., douz.	.30
Poireaux, paquet	.30
Ail, lb.	.10
Carottes, 50	.20
Pommes de terre sucrées	2.00
Pommes de terre N. B.	.30
Pommes de terre I.P.E.	.50

**Statistiques**

**Stocks et chargements de blé**

Les stocks de blé canadien se montent le 16 novembre à 256,184,000 boisseaux contre 255,503,000 le 9 novembre et 247,657,000 il y a un an. Les stocks de blé canadien aux Etats-Unis s'élevaient à 19,633,000 boisseaux au lieu de 10,970,000 l'année passée; les cargaisons en transit sur les Grands Lacs sont passées de 3,770,000 à 2,432,000 et les stocks américains au Canada de 2,822,000 à 1,049,000 boisseaux.

Les arrivages dans les Provinces des Prairies au cours de la semaine terminée le 9 novembre donnent 6,953,000 boisseaux contre 8,074,000 la semaine précédente. En voici la répartition entre les trois provinces (arrivages de la semaine correspondante de 1933 entre parenthèses): Manitoba, 293,000 (464,000); Saskatchewan, 2,594,000 (3,168,000); Alberta, 4,065,000 (3,041,000); Total, 6,953,000 (6,672,000). Le grand total des quinze premières semaines de la campagne en cours se décompose comme suit (période correspondante de la campagne 1933-34 entre parenthèses): Manitoba, 25,101,000 (21,652,000); Saskatchewan, 67,854,000 (69,426,000); Alberta, 54,425,000 (46,997,000); Total, 147,380,000 (138,075,000).

Le Canada a exporté 2,046,000 boisseaux de blé pendant la semaine terminée le 16 novembre au lieu de 3,001,000 la semaine précédente. La répartition entre les différents ports figure ci-après (semaine correspondante de 1933 entre parenthèses): Montréal, 826,000 (1,540,000); Vancouver-New Westminster, 793,000 (793,000); ports américains, 427,000 (126,000); Sorel, 0 (581,000); Québec, 0 (565,000); Total, 2,046,000 (3,674,000).

Exportations en octobre — Plus-value de 33 p.c. pour les britanniques

Les exportations canadiennes (commerce spécial) sur les britanniques portent en octobre sur 338,576,000 au lieu de 259,604,000 le mois correspondant de 1933, soit une plus-value de \$8,972,000 ou 33 p.c. Les exportations vers la Grande-Bretagne sont passées de \$24,521,000 à \$32,575,000 et accusent ainsi un accroissement de \$8,054,000 ou 32 3-4 p.c.

Les exportations vers les pays non britanniques s'élevaient à \$29,172,000 contre \$30,885,000, soit une moins-value de \$1,713,000. Les Etats-Unis y sont pour \$19,169,000, contre \$18,241,000, soit pour \$928,000 ou 5 p.c. de plus.

Les achats de la Grande-Bretagne dépassent ceux des Etats-Unis de \$13,406,000 ou presque 70 p.c. L'augmentation de \$8,054,000 qu'enregistrent les exportations vers la Grande-Bretagne

dépasse l'augmentation globale qui est de \$7,259,000.

A noter également que les exportations vers le Sud-Africain ont augmenté de \$786,000 à \$1,289,000 (64 p.c.) et vers l'Australie de \$1,303,000 à \$1,325,000, de sorte que les exportations vers trois britanniques dépassent le million.

Pour ce qui est des pays étrangers, mentionnons que les exportations sur la Belgique sont passées de \$1,218,000 à \$2,143,000 et sur le Japon de \$1,062,000 à \$1,985,000, plus-values respectives de 75 p.c. et 86 p.c.

Figurent ci-après les autres pays pour lesquels on constate des plus-values: Britanniques — Aden, Est-Africain, Gambie, Sierra-Leone, Indes, Ceylan, Guyane, Barbade, Trinidad et Tobago, Petites Antilles, Malte, Terre-Neuve, Nouvelle-Zélande, Petites îles océaniques, Palestine, Non-britanniques: Albanie, Argentine, Brésil, Chili, Colombie, Costa-Rica, Cuba, Tchecoslovaquie, Equateur, Finlande, Egypte, Afrique française, Grèce, Guatemala, Haïti, Islande, Irak, Mexique, Indes néerlandaises, Guyane néerlandaise, Portugal, Açores et Madère, Afrique portugaise, Asie portugaise, Roumanie, Salvador, Siam, Espagne, îles Canaries, Suède, Suisse, Turquie, Alaska, îles de la Vierge, Hawaï, îles Philippines, Porto-Rico, Uruguay, Venezuela.

**Exportations de zinc**

Les exportations canadiennes de zinc du commerce se montent en octobre à 220,845 cwts ayant une valeur de \$559,336 contre 171,555 cwts et \$573,385 le mois correspondant de l'année passée. Le Canada a exporté en outre pour \$113,643 de zinc en minerai sur la Belgique, la Grande-Bretagne et le Japon.

**Production de ciment en août**

Les cimenteries du Canada ont produit 567,785 barils de ciment durant le mois d'août contre 449,305 le mois correspondant de 1933. Le grand total des huit premiers mois de l'année s'élève à 2,487,856 barils au lieu de 1,952,669 la période correspondante de l'année passée.

**Ouvrages en argile**

Les ventes d'ouvrages en argile exécutées au Canada durant le mois d'août se montent à \$245,000 contre \$275,000 en 1933. Le total des huit premiers mois de l'année, \$1,569,000, accuse toutefois une plus-value de 10 p.c. sur la période correspondante de 1933.

**Production de chaux**

La production canadienne de chaux se monte à 29,249 tonnes en août au lieu de 32,381 le mois correspondant de l'année passée. On enregistre cependant une augmentation de 22 p.c. pour la période janvier-août qui donne un total de 240,264 tonnes.

**Exportations de bois à pâte**

Le Canada a exporté 100,369 cordes de bois à pâte en octobre pour une valeur de \$690,825. Le total des premiers dix mois de l'année dépasse de beaucoup celui de la période correspondante de 1933.

**Exportations de papier-journal**

Les exportations de papier-journal portent en octobre sur \$6,959,000, contre \$6,285,000 le mois correspondant de l'année passée. Nos principaux débouchés ont été les suivants: Etats-Unis, \$5,727,000; Argentine, \$306,000; Grande-Bretagne, \$217,000; Japon, \$198,000; Australie, \$187,000; Chine, \$78,000; Brésil, \$41,000; Chili, \$39,000; Nouvelle-Zélande, \$36,000; Sud-Africain, \$28,000; Pérou, \$20,000.

**Les principaux débouchés du Canada en octobre**

Il y a douze pays dont les achats au Canada dépassent le demi-million en octobre, six britanniques et six étrangers. Les exportations vers les premiers s'élevaient en tout à \$37,333,000 et vers les deuxièmes à \$25,313,000. Ces deux pays sont les suivants: Grande-Bretagne, \$32,575,000; Etats-Unis, \$19,169,000; Belgique, \$2,143,000; Japon, \$1,985,000; Australie, \$1,325,000; Sud-Africain britannique, \$1,289,000; Terre-Neuve, \$774,000; Antilles britanniques, \$750,000; France, \$739,000; Pays-Bas, \$660,000; Nouvelle-Zélande, \$620,000; Argentine, \$617,000.

**Exportations de métaux en octobre**

Aluminium. — Les exportations d'aluminium se montent en octobre à \$124,000, chiffre qui ne comprend qu'à 25 p.c. du total d'octobre 1933. Nos principaux acheteurs d'aluminium en masses ont été les suivants: Etats-Unis, \$28,724; Inde britannique \$20,540; Mexique, \$5,205; Australie, \$5,180.

Cuivre. — Les exportations de cuivre sont passées de \$2,212,000 qu'elles étaient en octobre 1933 à \$2,029,000, la Grande-Bretagne y est pour \$1,315,000 au lieu de \$936,000, alors que les Etats-Unis en ont pris pour \$241,000 contre \$665,000 en 1933.

Or. — Le Canada a exporté pour \$9,511,000 de matières d'or en octobre, dont \$6,216,000 vers la Grande-Bretagne et \$3,295,000 vers les Etats-Unis. Le grand total des premiers sept mois de l'exercice en cours (avril-octobre) est de \$55,680,900 contre \$35,600,181 la période correspondante de l'exercice précédent.

**Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires**

**ARPEUTEURS & INGENIEURS**

H. Labrecque, I.C., M. Cailloux, I.C., G.-J. Papiant, I.C., Architectes

**INGENIEURS CONSEILS**

Béton Armé — Chauffage — Ventilation — Electricité — Arpentage — Bornage — Estimation — Expropriation — Expertise

**Les Ingénieurs Associés**

LIMITÉE

Edifice Thémis

10 St-Jacques Ouest — HA. 0482

**COURS D'ANGLAIS**

**APPRENEZ L'ANGLAIS**

Gradués de McGill donne leçons d'anglais l'après-midi et le soir. Prix absolument modéré. Téléphoner: LAN-caster 6941. 16-12-34

**ASSURANCES**

**HORACE LABRECQUE INC.**

COURTIERS EN ASSURANCES

Nous invitons les Communautés Religieuses à se prévaloir de nos services particuliers.

441 St-François-Xavier — Montréal

Tél. Marquette 2383-2384

**AVOCATS**

**BERTRAND GUERIN.**

**GOUDRAULT & GARNEAU**

AVOCATS ET PROCUREURS

Imm. Ins. Exch. 276 ouest, rue St-Jacques

Ernest Bertrand, C.B.

Substitut Senior du Procureur Général

C.-E. Gaudin, C.B., M. Goudrault, C.B., Antonio Garneau, C.B., H.-N. Garneau, Marcel Pigeon.

Jacques Cartier, L.L.B., C.B. Tél. LA. 7209

Jean-Victor Cartier, L.L.B.

L.-J. Barcelo, L.L.B.

J.-Eugène Rivard, L.L.B.

**CARTIER, BARCELO & RIVARD**

AVOCATS

Chambre 920, "Tramways Bldg"

159 ouest, rue Craig — Montréal

**Maur. DUPRE, L.L.B., C.R. M.P.**

Solliciteur Général

**AVOCAT ET PROCUREUR**

Dupré, Gagnon, de Billy & Meighen

Immeuble Morin

111 COTE DE LA MONTAGNE

Téléphone: 2-4778 et 2-4779

QUEBEC

Anastole Vanier, C.B., Guy Vanier, C.B.

**Vanier & Vanier**

AVOCATS

57 ouest, rue Saint-Jacques

Tél. Harbour 2841

**PROFESSEUR**

Tél. Plateau 6717

Cours classique commercial

**René Savoie, I.C., I.E.**

Bachelier en arts et sciences appliquées

Cours classique, commercial, leçons privées — Brevets

1448 RUF SHERRBOOKE, OUEST

**RELIGIEUX de STE-CROIX**

COLLEGE DE NOTRE-DAME

OBLIGATIONS 4 1/2% 1ère HYPOTHEQUE

EMISSION 1 décembre 1934

ECHÉANCES 1 déc. 1937 à 1949

Personnalité de l'emprunteur. — Les Religieux de Ste-Croix, au Canada depuis 1873, dirigent, outre l'Oratoire St-Joseph, le collège Notre-Dame et le collège St-Augustin, plusieurs autres maisons d'enseignement secondaire et supérieur.

Garanties foncières. — Cette émission, bien que portant 1ère hypothèque spécifique sur le collège de Notre-Dame, évalué à \$1,350,000, est faite par la communauté des Religieux de Ste-Croix, et engage par conséquent le crédit moral et financier de toute la communauté, dont les immeubles au Canada sont évalués à \$7,500,000, et grevés d'un passif de \$1,375,000.

COUPURES de \$100, \$500 et \$1,000

Circulaire complète sur demande

PRIX: \$100 et intérêt; couru.

**TRUSTEE HOLDINGS DISTRIBUTORS LIMITED**

132 ouest, rue St-Jacques

Tél. HA. 8266 MONTREAL

E.-R. DECARY, Président.

GUY VANIER, C.B., Vice-président.

L.-A. RENAUD, Dir.-Géant.

**La semaine au Curb**

Tableau des fluctuations complètes par semaine GARNER & OSTIGUY, Imprimeurs

Valueur: Ours, Haut Bas Fern. Chang.

Beauharnois 6 1/2 6 1/2 6 1/2 6 1/2

Brew. Corp. 6 1/2 6 1/2 6 1/2 6 1/2

Can. Mail 29 1/4 29 1/4 29 1/4 29 1/4

Coms. Paper 1.80 1.80 1.80 1.80

LA VIE SPORTIVE

La première rencontre des locaux

Les parties qui ont été disputées jusqu'ici dans la Ligue de Hockey Nationale ont suscité un certain intérêt...

Les joutes entre le Bleu Blanc Rouge et le Montréal ne manquent jamais d'être intéressantes et celle de ce soir ne fera pas exception à la règle.

Les Maroons semblent avoir le trait sur le Canadien mais les Habitants sont toujours susceptibles de causer une surprise et les Maroons pourraient bien être les premières victimes...

Les Maroons seront privés des services de Lionel Conacher, parait-il, mais à la dernière minute si la soupe est trop chaude, le Big Train pourrait bien sauter sur la glace et venir prêter main-forte à ses coéquipiers...

Si l'on tient compte des parties jouées à date les Maroons doivent être considérés comme supérieurs au Canadien car le club de Tom Gorman a réussi à blanchir les Américains de Joe Simpson par un résultat de 3 à 0...

L'attaque du Canadien est assez dangereuse mais son point faible est sa défense, et tout le monde est d'accord à ce sujet. Il ne s'agit donc que d'améliorer ce département pour pouvoir être à la hauteur de la position.

Tommy Gorman mettra une nouvelle ligne d'avants sur la glace ce soir lorsqu'il enverra Dutch Gagne, Cain et Marker comme deuxième ligne d'attaque, pendant que Hooley Smith sera sur la défense avec Allan Shields.

Blinco, Trottier et Robinson ouvriront le feu pour les Maroons, tandis que Jimmy Ward, qui sera de retour sur l'équipe, prendra place avec Paul Hynes et Northcott et cette ligne ne manquera pas d'assiéger les buts de Gude et de son défenseur pour éviter d'être pris en défaut.

Pendant que nos deux clubs locaux se disputent la palme au Forum, les clubs Boston et Saint-Louis se disputent les honneurs de la victoire sur la glace des Aigles et Detroit visitera les Leafs, de Toronto dans la Ville Reine.

Demain soir, trois autres parties seront à l'affiche dans le circuit professionnel, alors que Saint-Louis visitera les Ailes Rouges de Jack Adams, que les deux clubs new-yorkais croiseront le fer au Madison Square Garden et que les Bruins de Boston seront les rivaux des Eperviers Noirs à Chicago.

Les séries de la ligue Mont-Royal

Les matches remis du 11 novembre dernier, rencontrés qui normalement composaient le programme d'ouverture de la Ligue de Hockey Mont-Royal, mais qui furent remises à cause du manque de joueurs qui possédaient leur carte d'ama-

Le St-Jérôme fera son apparition initiale ici demain alors qu'il fera face au Delorimier du géant John Phelan. Dans le second match au programme demain, les Grads de l'Université de Montréal croiseront le fer avec St-Lambert.

Villeray, qui a pris les devants dimanche dernier en disposant du Delorimier 3-2, restera inactif cette fin de semaine ainsi que Concordia. Les Grads de Tony Baril ont donc ainsi une excellente chance de s'emparer de la première position demain à l'Arena. Qu'ils battent St-Lambert et ils passeront en avant de Villeray par un point.

CE SOIR: LIGUE NATIONALE Canadien à Montréal, Detroit à Toronto, Boston à Saint-Louis, LIGUE INTERNATIONALE Detroit à Buffalo, London à Cleveland, LIGUE CANAMERICAINE New Haven à Philadelphie, Providence à Boston, GROUPE SENIOR McGill à Ottawa, DEMAIN APRES-MIDI: GROUPE SENIOR Verdun vs Royal, Canadien vs Lafontaine, LIGUE MONT-ROYAL Delorimier vs Saint-Jérôme, Villeray vs Saint-Lambert, DEMAIN SOIR: LIGUE NATIONALE Boston à Chicago, Rangers à American, Saint-Louis à Detroit, LIGUE INTERNATIONALE Detroit à Buffalo, LIGUE CANAMERICAINE Québec à New Haven.

Moncton, 24. — Le match le plus monotone que les amateurs de Moncton ont eu l'occasion de voir a été joué ici hier soir, comme les Castors de Saint-Jean réussissent un blanchissage 2 à 0 aux dépens des champions de l'Amérique du Nord.

Ce match ira sûrement dans les records comme ayant été la plus pauvre exhibition vu ici depuis des années. Les Eperviers ont totalement manqué de vitesse; leurs passes étaient nulles et leur défense s'est montrée très faible.

Dickson a compté le premier but des visiteurs au cours de la première période et Sherwood sur une assistance de Monson, le deuxième.

Détroit, 24. — Jim Londos, champion des lutteurs poids-lourds du monde, a eu raison d'Earl McCreedy, d'Amulet, Sask., hier soir ici, en appliquant à ce dernier un ciseau de corps en 43 m. 11s.

Londos ne semblait pas avoir le meilleur sur son rival jusqu'à la chute finale et si une décision avait été rendue à ce stade du combat il est possible qu'elle serait allée à McCreedy.

Une rencontre très intéressante s'est déroulée dimanche dernier, dans l'après-midi, au club Apollon, rue Mistral, devant une assistance nombreuse entre MM. Henri Trempe, du club Dorion, et Paul Jolys, du club Apollon; ce n'est qu'après une lutte très serrée du début à la fin que M. Henri Trempe s'assura de la victoire par une majorité de 18 livres.

HOCKEY CE SOIR À 8 h. 30 CANADIENS vs MONTREAL PRIX 3,000 sièges 75c, 1.00 et 1.25 2,500 sièges 1.50, 1.75, 2.00

Le Windsor a triomphé du London

Windsor, 24. — Les Bouledogues de Windsor ont pu vaincre les Tecumseh de London hier soir dans un match des séries de la Ligue Internationale et grâce à cette victoire les locaux ont pu se mettre sur un pied d'égalité avec Syracuse, London et Buffalo pour la première place car, d'après le nouveau système adopté par ce circuit aucun point n'est accordé pour les joutes nulles. Le Windsor a pu vaincre ses adversaires grâce à un magnifique travail de Earl Robertson dans les buts et par la belle tenue de ses joueurs de défense. Les locaux sont sortis victorieux par un résultat de 2 à 1 grâce au point enregistré par Bill McKenzie à la suite d'une courte de toute la longueur de la glace. McKenzie s'empara de la rondelle, descendit à toute vitesse et réussit à passer à travers la défense des Tecumseh par ensuite déjouer Stuart dans les buts. Ce point brisa l'égalité de 1 à 1 et mettait fin à la série de défaites des Bouledogues.

Aubrey Webster et Sammy McNamus, qui sont venus ici de Montréal pour remplacer Cain et Marker, ont créé une excellente impression tandis que Brockburn et Starr, qui sont sur la liste des blessés, durent s'abstenir de jouer hier soir et le géant Stan Brown dut revêtir l'uniforme pour prêter main-forte à ses équipiers.

Composition des équipes: Windsor London Robertson but Stuart Swenson déf. Pringle McKenzie déf. Arnott Fields centre Ouellette Gillie aile Petinger Steele aile Groh Windsor, subs.: Webster, McManus, Drouillard, Wolka, C. Cooper, Doc Brown, London, subs.: Kinsella, Rennie, Ward, Lever, Holmes, Nickarz, Anderson. Arbitres: Smith et McGuire. Sommaire: Première période 1. Windsor, Pringle 15.04 2. Windsor, Convey (McManus) 15.43 Punitions: McManus, Pringle 2, Convey. Deuxième période 3. Windsor, McKenzie 18.55 Punitions: Holmes, McKenzie, Ouellette, Pringle. Troisième période Pas de point. Punitions: Swenson, Pringle, Drouillard, Arnott.

Toronto, 24. — Juste avant la clôture de la session à l'enquête de Chester S. Walters, ministre des travaux publics de la province d'Ontario, on a annoncé que l'on ferait venir un lutteur de Spokane, Wash., Jack Kogut, pour rendre témoignage devant le comité. Kogut arriva hier soir.

Ivan Mickalloff, ancien promoteur de lutte, a déclaré que la commission ne lui avait jamais fourni l'occasion d'entendre sa version lorsqu'elle lui imposait des amendes. Il avait eu l'intention de prendre des procédures judiciaires mais avait appris par la suite qu'il ne pouvait pas poursuivre la commission.

Mickalloff a rapporté qu'une amende de \$200 lui avait été imposée pour une attaque imaginaire à un arbitre lors du combat de Sonnenberg et Meyers, à London, en 1930. A une autre occasion, il a été forcé de verser \$1,500 pour une institution de charité, parce que l'un des lutteurs à son programme ne s'était pas présenté.

Henri Trempe victorieux Une rencontre très intéressante s'est déroulée dimanche dernier, dans l'après-midi, au club Apollon, rue Mistral, devant une assistance nombreuse entre MM. Henri Trempe, du club Dorion, et Paul Jolys, du club Apollon; ce n'est qu'après une lutte très serrée du début à la fin que M. Henri Trempe s'assura de la victoire par une majorité de 18 livres.

Nous remarquons également la visite de M. Roméo Caouette, de Granby, qui, après la rencontre établit deux nouveaux records, entre autres celui du dévissé en poids courts, épaulé d'un bras avec 138 livres et la croix de fer avec 45 livres du bras droit et 35 livres du bras gauche.

Le club Dorion annonce au public que son nouveau local est à 580, rue Jarry, près St-Denis, et qu'il reprend déjà ses activités. Il a différents jeux et la pratique a lieu tous les soirs l'assortiment des poids courts, y compris deux des sphères, est au grand complet. Ces jours derniers, M. André Hamel, membre du club, était de passage aux Trois-Rivières et à Québec en vue de préparer des rencontres pour la saison prochaine. M. Emile Dorion, le président honoraire du club, lance une cordiale invitation aux hommes forts, de devenir membres du club ou de lui rendre visite en admirant les exploits des membres du club. Pour de plus amples informations: Emile Dorion, 580, rue Jarry, Dupont 1810.

HOCKEY AMATEUR SENIOR FORUM: 2.15 p.m. DIMANCHE, 25 NOV. Verdun vs Royals et Canadiens vs LaFontaine 8,500 sièges

Lou Brouillard est vainqueur

New-York, 24. — Lou Brouillard, ancien champion mondial des poids mi-moyens et poids moyens, a remporté une victoire hier soir sur Al Gainer, pugiliste nègre de New-York, en obtenant la décision à la fin de la dixième ronde en présence de 5,700 personnes.

Brouillard a eu l'avantage du commencement à la fin mais la bataille ne fut pas très intéressante. Les juges et l'arbitre furent unanimes à déclarer le Canadien français vainqueur. Brouillard pesait 162 1-4 livres, tandis que le nègre pesait 170 1-2 livres.

John Henry Lewis, boxeur mi-lourd nègre de Californie, a remporté une belle victoire sur Yale Okun, de New-York, pour convaincre les experts qu'il avait au moins quelques qualités. Lewis a mis son adversaire hors de combat en trois rondes, lorsque l'arbitre Kid McPartland mit fin au match pour accorder au nègre un K. O. technique. Le combat devait durer 10 rondes.

Lewis fut battu par Jimmy Braddock la semaine dernière à ses débuts dans le ring. Le nègre s'est servi d'une terrible droite pour disposer d'Okun.

Dans l'autre combat à l'affiche, Harry Dublinsky a obtenu la décision sur Tony Folio.

Chicago, 24. — King Levinsky, qui aspire au championnat poids lourd de l'univers, a fait combat nul de dix rondes avec Art Lasky, hier soir, au Stadium de Chicago, et cette bataille fut la plus intéressante encore vue ici depuis longtemps.

La rencontre a été tellement contestée que l'un des juges a donné son verdict en faveur de Levinsky par un simple point, pendant que l'autre rendait un bulletin de nullité. L'arbitre Davey Miller, a penché du côté de Lasky par la faible marge d'un point. Les spectateurs eux-mêmes ont dû donner leurs applaudissements, quoique Levinsky semblât recevoir plus de sympathie d'une bonne majorité d'entre eux, qui se sont basés pour ce faire sur le superbe travail du boxeur local à la fin de la rencontre.

Lasky a déjà obtenu une décision sur Levinsky à Los Angeles. Fait étrange, Levinsky s'est servi d'une tactique qu'on ne lui connaissait pas jusqu'à date. Il a tenu sa gauche constamment dans la figure de son rival et ce "jab" effectif a semblé ennuyer Art Lasky. Au son final, Lasky avait les yeux quasi fermés et le sang sortait assez abondamment de son nez.

Max Baer, le champion, a pris un siège autour de l'arène et fut l'un des spectateurs les plus sérieux. Croyant que Lasky remporterait les honneurs de la soirée, Max a dû réaliser que, comme expert, on pouvait trouver mieux que lui.

Levinsky était au meilleur de sa condition physique, pesant 201 livres, contre 199 pour son adversaire.

HOCKEY Le championnat de la Ligue Nationale de Hockey se disputera à partir du 25 novembre à 8 h. 30 p.m. au Forum de Verdun. Les équipes participantes sont: Verdun, Royals, Canadiens et LaFontaine.

Le classement des équipes

Table with columns: Équipe, L, D, N, P, C, P. Rows include Toronto, Montréal, St-Louis, Canadien, Boston, Chicago, Detroit, Rangers, London, Buffalo, Windsor, Detroit, Cleveland, Québec, Providence, Boston, Philadelphia, New-Haven.

Table with columns: Équipe, L, D, N, P, C, P. Rows include Ottawa, McGill, Royal, Canadien, LaFontaine, Verdun, Victoria.

Table with columns: Équipe, L, D, N, P, C, P. Rows include Granes, Valois, Lachine, St-Lambert, Villeray, Verdun.

Halifax, 24. — Grâce au but de Jimmy Kelly, complé par la fin de la dernière période, les Abeilles de Charlottetown ont réussi à faire match nul avec les Wolverines de Halifax 4-4, ici, hier soir. C'était le premier match de la nouvelle ligue Mercantile, formée depuis la récente décision relative aux transferts des joueurs.

Presque tous les points du match ont été enregistrés pendant que l'une ou l'autre des équipes se trouvait handicapée d'un ou plusieurs joueurs.

LA RADIO (Suite de la page 14) n'a été dirigé par Artur Rodzinski. — Symphonie classique op. 25, de Serge Prokofiev (cette symphonie fut jouée la dernière fois par la Philharmonie en mars 1928, sous la direction de Toscanini); Suite (ballet Petrouchka), de Stravinsky; Prologue (opéra Khovantchka), de Moussorgski; Symphonie no 5 en mi mineur, de Tchaikowsky.

LA convention annuelle de l'Association Nationale des Ligues Professionnelles de Baseball a été ajournée hier et dans la soirée les délégués se sont éparpillés pour retourner dans leurs villes respectives.

LA convention annuelle de l'Association Nationale des Ligues Professionnelles de Baseball a été ajournée hier et dans la soirée les délégués se sont éparpillés pour retourner dans leurs villes respectives.

LA convention annuelle de l'Association Nationale des Ligues Professionnelles de Baseball a été ajournée hier et dans la soirée les délégués se sont éparpillés pour retourner dans leurs villes respectives.

Quand Québec n'était qu'une forteresse

les tabacs canadiens étaient déjà vivement louangés. Aujourd'hui, par sa saveur et son arôme l'ALOUETTE, la fine fleur des tabacs, le produit de la belle province de Québec, est apprécié plus que tout autre.

ALOUETTE est le choix des connaisseurs. LE TABAC À PIPE. Conserves les Cartes Gagnantes. La Cie B. Houde Limitée—Québec.

GIN CANADIEN. Pas un mélange mais un produit de distillation directe. Quatre fois rectifié pour lui assurer pureté et force. MELCHERS DISTILLERIES LIMITED - MONTREAL ET BERTHIERVILLE.

ANNONCES MUNICIPALES. Avis de la Cite de Montréal. D'après la loi 107, subdivisions 1, 2 et 3, quartier Papineau, rue Clompion, (entre Delorimier et Dorion).

Radio-Montréal. SAMEDI, 24 NOVEMBRE. 2.30 Diquois. 2.30 Émission de rugby, grâce à la coopération de l'Imperial Tobacco.

Radio-Opéra: "Pailasse". CRAC, dimanche, le 25 novembre, de 8 h. à 9 h. 30, opéra "Pailasse" de Leoncavallo, présenté avec le concours des artistes montrealais suivants: (Nedda) Jeanne Mignolet; (Canio) Georges Dufresne; (Arlecquin) Jack van der Straeten; (Tonino) Gérard Gélinas. Orchestre sous la direction de Giulio Romano.

Mlle Germaine Malépart. Mlle Germaine Malépart, pianiste virtuose, ancienne prix d'Europe, du gouvernement provincial, se fera entendre le dimanche, 25 novembre, à 10 h. 30 p.m. aux postes du réseau continental de Radio-Canada. Mlle Malépart jouera le dimanche, 25 novembre, au Club de Debussy, et Scène d'enfants, de Schumann.

Causerie sur le français et l'éducation nationale. M. Jean Bruchéal, professeur à l'Université de Montréal, parlera sous les auspices de la Société de l'Institut canadien de l'éducation radiophonique de l'Institut canadien des affaires publiques de Radio-Canada, le dimanche, 25 novembre, à 8 h. 30 p.m. en français, en anglais, au point de vue international.

ANNONCES MUNICIPALES. Avis de la Cite de Montréal. D'après la loi 107, subdivisions 1, 2 et 3, quartier Papineau, rue Clompion, (entre Delorimier et Dorion).

